

Guide Nautique et Touristique du nord-ouest de Madagascar



Guide Nautique et Touristique du nord-ouest de Madagascar

Jean-Pierre ARNAUD & Félicité BITO

voilier.fruitdelapassion@orange.fr

Nous naviguons depuis une dizaine d'années autour de Madagascar. Nous y trouvons ce que recherche un amoureux de la navigation : des mouillages calmes (pas seulement sur le plan des vagues !), le contact avec une population accueillante, une authenticité culturelle, un régime prévisible des vents, un choix infini d'ancrages, une faune non dangereuse, une flore unique au monde, la possibilité de pêcher, des paysages fabuleusement beaux. Nous voulons communiquer cette joie de se promener autour de la « Grande île » et mettre en partage nos connaissances sur la faune, la flore, l'histoire, les traditions. Par exemple, nous souhaitons transmettre notre bonheur de surprendre un martin-pêcheur (N°24) lors d'une promenade en kayak dans le labyrinthe d'une mangrove !

Nous aimerions que nos lecteurs partagent notre bonheur à regarder un ciel sans aucune pollution lumineuse. Les marins qui nous ont précédés depuis mille ans observaient la Croix du sud ou le Grand Nuage de Magellan, Ces constellations leur permettaient d'atteindre leur destination. Les arabes appelaient le Nuage de Magellan la lueur. Il leur indiquait le sud. C'est du nom arabe que vient le nom Comores.

Quel émerveillement de voir des dauphins (N°7) nager devant l'étrave, faire leurs acrobaties, venir respirer le long de la coque.

Quel bonheur de voir émerger une tortue, le temps d'une respiration.

Nous pourrions donner bien d'autres exemples des joies que procurent une croisière au nord-ouest de Madagascar

Madagascar s'est séparé du Gondwana, il y a 150 millions d'années. Elle est restée inhabitée jusque vers 500 ans après J.C. Une faune et une flore uniques au monde ont pu ainsi s'y développer. Le peuplement humain de l'île est complexe. La chronologie de ce peuplement est encore largement incertaine, mais il est sûr que des peuples venus d'Afrique et d'autres, issus de la région Indo Malaise, y ont fait souche. Ils se sont largement métissés. D'autres populations venues de l'Inde, des pays islamisés et d'Europe sont venues s'ajouter.

La zone décrite dans ce livre va du Cap d'Ambre au nord à Baly au sud (environ 330 milles). Nosy Bé (littéralement la grande île) en est la plaque tournante.

Cette île s'ouvre de plus en plus au tourisme. L'existence d'un aéroport international, de structures hôtelières diverses, la beauté de ses paysages ont contribué à lui donner une notoriété grandissante. Les eaux poissonneuses attirent les amateurs de pêche au gros.

L'ouverture d'un golf est une étape importante.

Elle est devenue aussi une base pour le charter. Chaque année des amoureux de la navigation viennent découvrir cette zone en louant un voilier avec ou sans skipper. Notre guide s'adresse à eux. Il s'adresse aussi aux navigateurs faisant le tour du monde en escale à Madagascar avant d'aller en Afrique du Sud. Malheureusement, depuis 2008, la piraterie dans l'Océan Indien a raréfié les passages dans notre région. Pourtant la côte que nous décrivons ne connaît pas les problèmes de la piraterie venue de Somalie.

Ce guide peut aussi intéresser les touristes hébergés dans les hôtels car nous décrivons les points méritant une visite en les replaçant dans leur contexte historique.

Un guide comme le nôtre n'est jamais fini, jamais parfait. Des restaurants ferment, d'autres naissent. Les conditions générales ou particulières changent etc. N'hésitez pas à nous envoyer

un mail pour nous donner vos informations. Elles nous permettront d'améliorer les versions ultérieures.

Au fil de notre navigation, nous signalons des structures (restaurant, bar, magasin etc.). Notre livre ne contient pas de publicité ! Nos jugements et les adresses sont donnés en toute liberté. Notre travail n'a reçu l'aide d'aucune structure publique ou privée.

HISTOIRE

L'Ile de Madagascar aurait été localisée depuis l'Antiquité. Ptolémée la nommait Ménuthias et la situait parmi les « Isles de Mosambie ». Le nom de Madeigascar apparaît sous la plume de Marco Polo en 1298. Les cartographes arabes la baptisent de noms divers (Djafouné, El Komr, Comorbina). Il semble cependant qu'il y ait souvent confusion avec les Comores ou les îles proches de l'Afrique. Le Portugais Diogo Dias la nomme Saint Laurent en 1500. Les Français la nommeront Ile Dauphine au dix-septième siècle avant de revenir au nom Madagascar.

Nosy Bé s'est longtemps appelée Assada.

La date d'arrivée à Madagascar des premiers habitants se situe au milieu du premier millénaire de notre ère. Des navigateurs venus de la région indonésienne et malaise arrivent dans l'île. Il ne s'agit pas d'une arrivée accidentelle mais de navigations impliquant des allers et des retours. On ne sait si la traversée de l'Océan Indien se faisait directement ou en suivant les côtes. L'épopée du Sarimanok (reliant en 1985 Bali à Mayotte avec une pirogue de haute mer) voulait prouver la route directe, mais ce genre d'exploit n'est pas concluant.



Maquette du Sarimanok

La langue malgache comprend de nombreux mots d'origine indonésienne. La pirogue à balancier est un autre témoignage comme la râpe à coco.

D'autres peuples sont venus d'Afrique, probablement en faisant escale aux Comores. Des Bantous sont venus comme hommes libres mais aussi comme esclaves. Les swahilis (A Madagascar on parle d'*Antalaotra* ou d'*Antalotse*, les gens venus d'ailleurs) ont pendant des siècles occupé des places fortes leur permettant de faire commerce dans l'Océan Indien. Musulmans, métis de Bantous et de peuples islamisés (venus d'Hadramaout, du Golfe Persique voire du Gujérat), ils ont joué un rôle très important dans la circulation des hommes et des marchandises. L'archéologue français Pierre Verin qui a fouillé les sites parle d'échelles. Nous évoquerons plus tard ces ruines qui témoignent de leur puissance (Ambanoro, Mahilaka, Ambariotelo, Sada, Nosy Manja, Baie de Boina etc).

Les premiers contacts avec les Européens ont été violents. Sada (l'actuelle Anorotsangana) a été pillée par les Portugais comme Nosy Manja et les places de la baie de Boina (Antsorihery, Kingany).

Ces pillages ne cherchaient qu'à casser le commerce swahili sans viser une colonisation. Les villes *Antalaotra* se sont relevées de leurs ruines et ont eu un rôle économique jusqu'au début du dix-neuvième siècle. Il existait dans cette période des liens étroits entre la royauté Sakalava et les musulmans. Les rois fournissaient des captifs qu'ils échangeaient contre des marchandises (surtout des fusils et des munitions). Ces armes ont permis l'extension et la puissance des royaumes du Ménabé et du Boina. Lors de la conquête Merina, au dix-neuvième siècle, ces royaumes ont été vaincus entraînant dans leur chute les *Antalaotra*.

Revenons en arrière au début de l'implantation des royaumes Sakalava. Vers 1625 il existait un royaume puissant celui d'Itongomaro. Les témoignages du Portugais Mariano et des Anglais qui voulaient coloniser Nosy Bé prouvent cette existence. La capitale de ce royaume (qui s'étendait jusqu'à Majunga), se nommait Ankoala (le port en indonésien) et se situait sur une rivière à 15 kilomètres de la mer. Nous pensons avoir identifié le site sur l'ancien lit de la rivière Sambirano. Ce fleuve, qui passe à Ambanja, a vu son cours changer il y a une centaine d'années. Il se jetait alors au sud du massif de la Sambirano. De nos jours, l'embouchure est au sud de la Pointe d'Ankify. Dans le village actuel existent deux zones interdites (*fady*) et qui pourraient être l'ancien emplacement de la capitale.

Les premiers efforts de colonisation par les nations européennes n'ont pas été couronnés de succès. Les Portugais n'ont pas trouvé d'or. Les Hollandais, qui recherchaient des ports de ravitaillement sur la route des épices, sont restés sur la côte est (Antongil). Les Anglais (Colonel Hunt) ont cherché à s'implanter à Nosy Bé au début du dix-septième siècle. Ils ont été décimés par les fièvres.

Les Français ont, à cette période, choisi de s'implanter dans la région de Fort Dauphin avant d'en être chassés.

La piraterie n'a pas eu au nord-ouest de Madagascar l'importance qu'elle a eu à Sainte Marie ou à Saint Augustins. Du temps de la marine à voile, le redoutable Cap d'Ambre rendait compliquées certaines navigations. Il y a eu cependant des escales de bateaux pirates entre 1680 et 1710.

Une autre forme de piraterie a sévi à la fin du dix-huitième et au début du dix-neuvième siècle (1790-1820). Nous voulons parler des raids sakalava et betsimisaraka. Des centaines de pirogues transportant des guerriers venaient de la côte est, passaient le Cap d'Ambre et se concentraient dans les Iles Radama en faisant la jonction avec d'autres. Ils réalisaient alors des raids sur les Comores et même sur la côte est Africaine. Le but était le pillage des richesses et surtout la capture d'esclaves.

La montée en puissance aux dix-huitième et dix-neuvième siècles de la Royauté Merina va bouleverser la donne. De grands rois fournissent à leur population les structures permettant une culture intensive du riz et un développement de l'élevage. Sur cette base, ils

entreprennent une politique expansionniste. Ils vont ainsi dominer militairement la majorité de l'île. Cette conquête a été facilitée par les Anglais qui ont fourni de l'armement et des instructeurs efficaces.

Les conséquences de cette aide anglaise ne se limiteront pas au domaine militaire. Les missionnaires de la London Missionary Society apporteront le christianisme et l'écriture de la langue malgache. Ils permettront de créer une langue officielle facteur d'unité face aux 18 dialectes.

Pour les populations du nord-ouest, cette conquête Merina a été dramatique : exode, massacre des populations, travail forcé ... Les Antakarana se réfugient un moment dans les grottes des Tsingy avant de capituler et de fuir aux Mitsio. Des milliers de personnes s'entassent sur ces petites îles.

En face de Nosy, Bé la royauté Béhimisatra représentée par la jeune reine Tsiomeko demande l'aide au Sultan de Zanzibar. Cette aide est symbolique et elle doit fuir la Grande terre et se réfugier à Nosy Bé. D'autres sakalavas vont vivre à Ambariotelo ou Kismany et la famine les décime. Le roi de Nosy Faly, Tsimandroho, doit se replier sur Tafondro après avoir été chassé de ses domaines de la Grande Terre...

Plus au sud, les Sakalaves doivent faire allégeance à la terrible reine Ranaivalona (1818-1861). Dans ce contexte la France décide une colonisation de Nosy Bé qui permettra d'établir une tête de pont pour coloniser tout Madagascar. Le 29 Septembre 1839, le Colibri (avec à son bord le Capitaine Passot) arrive à Nosy Bé. Des contacts sont noués avec la reine Tsiomeko. Un traité est signé l'année suivante. Il protège la jeune reine en échange d'une souveraineté de la France sur Nosy Bé. Un traité analogue est signé avec Tsimiaro pour les Antakarana concernant les Mitsio et avec Tsimandroho pour Nosy Faly. Ces traités sont approuvés par l'Amiral Hell Gouverneur de la Réunion. Nous avons rencontré à Ambilobé le roi actuel des Antakarana, Tsimiaro III (N°65). Il nous a montré le sabre offert par la France à son ancêtre. La colonisation effective débutera deux ans plus tard. Elle ne se fera pas sans « dégâts collatéraux ». Elle se situe dans le contexte de rivalité franco-anglaise.

Hellville devient un port militaire, une base pour les missions catholiques et Nosy Bé une île vouée à la culture de la canne à sucre. Pour la développer on fait venir des milliers d'engagés d'Afrique (l'esclavage a été aboli en 1848). Les plus nombreux sont les *mako* du Mozambique. Les planteurs sont souvent des réunionnais. Le respect des droits de l'homme n'est pas leur préoccupation... A son apogée, cette première période sucrière comptera 18 usines. On peut encore visiter certaines ruines de ce temps (par exemple à Ankarakely près de Fascène. On y voit de grandes cheminées). Toutes ces structures feront faillite et l'industrie sucrière (et celle du rhum) renaîtra en 1923 avec l'usine de Dzamanzar.

La culture de la canne est remplacée par la vanille puis par l'Ylang ylang (à l'initiative du Père Spiritain Rimbault). Cette période est marquée par un défrichement forcené qui détruit toute la forêt primaire à l'exception du Lokobé.

Les *Antalaotra* sont progressivement évincés du pouvoir économique et sont remplacés par des Indiens (Karana) qui développent une ville commerciale à Marodoka/Ambanoro (là où il y a beaucoup de boutiques) et commercent essentiellement avec l'Inde. Le livre de Sophie Blanchy raconte leur essor qui persiste de nos jours.

A partir de 1895, la totalité de Madagascar devient en peu de temps une colonie française. Les troupes ont débarqué à Majunga et ont rapidement gagné Tananarive.

Entre 1897 et 1960 Madagascar est une colonie Française. En 1947 survient une révolte qui touchera surtout la côte est et fera des dizaines de milliers de morts.

La zone bordant le fleuve Sambirano est défrichée pour développer le café, le cacao, le poivre et les autres cultures de rente. De puissants colons comme Millot se taillent des domaines énormes.

En 1960 l'île accède à l'Indépendance sous la présidence de Tsiranana aux ordres de la France. Une révolte étudiante le chasse en 1972. Depuis, Madagascar a connu différentes Républiques : deuxième de 1972 à 1992 ; troisième de 1992 à 1997 ; république humaniste écologique de 1997 à 2001. En 2002, le résultat des élections est contesté et des troubles éclatent entre les partisans de Ratsiraka et de Ravalomanana. A Nosy Be il y a une vingtaine de morts. Ravalomanana est au pouvoir entre 2002 et 2009. Il cumule les pouvoirs politiques (Président de la République) spirituels (Chef d'une importante église protestante) et économiques (Propriétaire de différentes sociétés comme Tiko, Magro ou Olympiko). A Nosy Bé l'accent est surtout mis sur le développement touristique. Les industries qui employaient beaucoup de main d'œuvre (Sirama et Pêcheries de Crater) ferment. En 2009 le jeune maire de Tananarive Andry Rajoelina prend le pouvoir avec l'aide des militaires. L'Etat devient de plus en plus faible favorisant la corruption. Les structures publiques (Education, Electricité, Santé, Ramassage des ordures, etc.) périclitent. Des élections ont eu lieu en 2013. Un nouveau président et une nouvelle Assemblée ont été élus.

LES VOILES DU CANAL

Nous empruntons ce titre à nos amis du bateau Azénon. Ils ont fait un joli diaporama sur les bateaux croisés dans le Canal du Mozambique.

Nous avons écrit un article sur les voiliers de Madagascar (moins ambitieux que le livre écrit par Clifford Hawkins sur les boutres de l'Océan Indien).

Modestement nous voulons, ici, résumer les différents types de coques que nous rencontrons:

1)-Les *mtepes* ont disparu depuis un siècle. Leur coque était cousue avec des fibres de coco. Il existe à Zanzibar une reconstitution grandeur nature. C'était le bateau des swahilis.

2)-Les pirogues monoxyles sont creusées dans un tronc d'arbre (N°137). Elles sont de plus en plus rares. Elles sont surtout menées à la pagaie. Certaines ont un balancier.

-Les pirogues les plus rencontrées sont construites différemment : la quille est un morceau de bois. Au-dessus, des bordés se superposent. Ils sont tenus par des clous verticaux et par des membrures transversales. La stabilité est assurée par un balancier (N°136).

La taille est variable.

La voile est le plus souvent quadrangulaire pour les pirogues qui vont à la pêche autour de Nosy Bé.

Celles qui font du transport (passager, charbon de bois, sable etc..) ont une voile latine.

Nous avons vu une fois, près de Nosy Bé, une grande pirogue avec un gréement aurique et un foc.

Les petites sont gouvernées par une pagaie. Les plus grandes ont un gouvernail.

3) Les boutres sont les héritiers directs des bateaux arabes et indiens qui parcouraient l'Océan Indien (Photo de couverture). Tous les termes qui les concernent sont d'origine swahilie. Ils ont une construction classique sur bordés et membrures. Il n'y a pas de pont. L'arrière est un peu surélevé. Il y a un tableau arrière. La voile est latine. Ils transportent de lourdes charges. La pièce de bois qui débord à l'arrière sert de latrine.

4) Les goélettes sont inspirées des bateaux bretons (Photo de couverture). Sous Radama II, deux frères originaires de la Réunion, (Albert et Ludovic Joachim), initient les malgaches à ce type de construction. Le chantier de Bélo sur Mer construit les plus grandes. Elles peuvent emporter des charges de plusieurs dizaines de tonnes. Elles sont pontées. Il n'y a pas de tableau arrière. Le gréement de goélette est houari. Elles n'ont pas de moteur. Une exception : Nofy Bé (qui fait du charter plongée et qui est basé à Morondava) a un moteur. Les termes techniques sont inspirés du Français.

MONNAIE

La monnaie officielle est depuis 2003 l'Ariary. Toutefois, les Malgaches continuent de compter et de penser en franc Malgache. Un ariary équivaut à 5 francs malgaches. Veiller à faire préciser ce que le chauffeur de taxi ou la marchande veulent dire !

Actuellement (2014), un euro vaut environ 3100 ariary .

Cette monnaie n'est pas convertible en dehors de Madagascar. Il y a des billets de 100, 200, 500, 1000, 5000, 10000 ariary. Pour les grosses sommes, on se trouve obligé de fournir de grosses liasses.

On peut changer les devises étrangères dans les bureaux de change et les banques. On est souvent sollicité (par exemple en face du marché d'Hellville) par des changeurs au noir. Leur pratique est illégale.

Il existe sur Nosy Be quatre distributeurs automatiques de billets : BFV, BNI-Crédit Agricole BOA, et à un Ambatoloka. Ils prennent des commissions exorbitantes (5 euros pour 300000 ariary).

Quelques prix pour fixer les idées :

500 ariary pour une course en took took.

1000 ariary pour une course en ville avec un taxi

2000 ariary en taxi collectif entre Hellville et Ambatoloka.

3600 ariary pour un litre d'essence

2800 ariary pour un litre de gasoil.

700 ariary pour une baguette de pain

2000 ariary pour une bouteille d'eau minérale.

Très peu de commerces acceptent les cartes bancaires en paiement. Il faut prendre du liquide avant d'aller dans les campagnes. Penser aussi à disposer de petites coupures pour les pourboires.

SANTE

Madagascar est un pays pauvre dont le niveau sanitaire n'est pas bon. Cependant en prenant un minimum de précautions, on peut échapper aux maladies tropicales.

-Le problème majeur est celui du paludisme qui sévit surtout en saison des pluies. C'est un paludisme à *Plasmodium falciparum* espèce qui peut être mortelle. Les souches malgaches sont le plus souvent résistantes à la chloroquine. Les règles de prévention sont d'utiliser largement les répulsifs, de se couvrir avec des vêtements amples, de dormir sous une moustiquaire imprégnée. Pour des séjours brefs, une prophylaxie doit être organisée avec un médecin compétent. Pour les séjours prolongés (plusieurs mois), une prophylaxie ne nous semble pas indiquée. Dans les deux cas, il faut disposer en permanence d'un traitement curatif (Malarone ou Artéméter par exemple). En cas de signe clinique compatible avec un paludisme (fièvre, frissons, mal de tête) il faut prendre le traitement curatif à dose suffisante.

-Moins graves sont les troubles digestifs de type turista. Il faut favoriser les fruits à éplucher, les légumes cuits, rester vigilant sur la qualité de l'eau potable et des glaçons. Les cas de typhoïde ne sont pas exceptionnels.

-Une petite mouche entraîne bien des désagréments. Les Malgaches la nomment *mokafofy*, les Antillais Yen-yen. Plusieurs heures après la morsure, voire le lendemain, surviennent de violentes démangeaisons. Si on gratte, le risque de surinfection existe. Ces mouches sont minuscules et vivent au bord de la mer et peuvent gâcher le plaisir de se reposer sur le sable.

- Il fait très chaud à Madagascar (même pendant la saison dite fraîche) durant la journée. Il faut boire d'importantes quantités de liquides pour prévenir des problèmes de lithiase urinaire.
- La bilharziose intestinale sévit à Madagascar. Il est préférable d'éviter les bains en eau douce.
- Il semble évident que l'on doit être à jour de ses vaccins.
- En ce qui concerne les maladies vénériennes (blennorragie, syphilis, sida) le risque est important et les personnes concernées devront se protéger.
- Chacun devra emporter une pharmacie la mieux fournie possible. La plupart du temps, elle ne servira pas, mais elle fera des heureux en fin de séjour.
- Les structures de soins de Nosy Be sont largement défaillantes : examens complémentaires manquants, niveau d'hygiène désastreux, panoplie de médicaments étroite etc.
- En cas de problème sanitaire sérieux, la meilleure solution est une évacuation sanitaire vers Mayotte ou la Réunion. Une assurance couvrant ce risque est donc souhaitable.

SECURITE

Madagascar n'est pas la zone de la planète la plus risquée. Toutefois, la crise politique actuelle et la crise mondiale ont paupérisé une large partie de la population dont 90% vit au-dessous du seuil de pauvreté. La criminalité a donc tendance à augmenter. Elle concerne de façon prédominante les grandes villes. Dans les mouillages en dehors de Nosy Bé, le risque est quasi nul.

Nous ne ferons que rappeler des règles de bon sens : ranger à bord le moteur de l'annexe (les 15 chevaux Yamaha sont très prisés), pendre celle-ci à son portique chaque soir, ne laisser dehors aucun objet de valeur, éclairer le cockpit. Nous utilisons personnellement une petite alarme électronique portative avec un détecteur infrarouge. Nous la branchons chaque soir. Nous pensons que disposer d'une arme à feu n'est pas souhaitable pour de multiples raisons. En promenade, il faut prendre le minimum d'objet de valeur, d'argent liquide et une photocopie du passeport avec la page du visa.

Il ne semble pas raisonnable de se promener la nuit en dehors des zones très touristiques.

Nous déconseillons fortement le mouillage de Majunga.

Nosy Bé dépend du CROSS Réunion. (Téléphone 00 262 262 43 43 43)

LANGUE

Le Malgache est une langue difficile. En ville, on trouve facilement des gens qui parlent le Français, l'Italien, l'Anglais. Sur les bateaux de location, il y a un équipage qui peut faire les traductions. En dehors des villes, les gens ne parlent aucune langue étrangère.

Dans le texte figurent en italique quelques mots malgaches :

Andevo : esclave

Antalaotra ou Antalaotse : peuple islamisé analogue aux swahilis de la côte est Africaine

Azafady : s'il vous plaît

Be : grand

Borijano ou Borijany : esclaves porteurs du *filanjana*

Dahalo : voleur de zébu

Djamala : chanvre indien

Doany : palais royal

Fady : défendu

Filanjana : chaise à porteurs
 Fonkontany : chef de village
 Hely ou kely : petit
 Karana : indiens ou pakistanais qui possèdent les commerces
 Lamba : tissu
 Lapa : lieu de fête pour les tromba
 Lava : long
 Loko : poisson
 Lolo : esprit
 Mbolatsara : bonjour
 Madiro : tamarin
 Makoa : peuple originaire du nord du Mozambique. Des esclaves puis des engagés en sont issus .
 Mena : rouge
 Mahabo : tambeau royal
 Merina : habitant des hauts plateaux
 Misaotra : merci
 Misy : il y a
 Mofo : pain
 Mokafoys : petite mouche très vorace
 Mora mora : lentement
 Moraingy : boxe malgache
 Nofy: rêve
 Nosy : île
 Ohabolana : proverbe
 Ohatcino : quel est le prix
 Omby : zébu
 Rano : eau
 Sakalava : population côtière de l'ouest
 Talio : vent d'ouest solaire
 Togny : lieu sacré dédié aux ancêtres
 Tonga soa : bienvenue
 Tromba : rite de possession
 Tsanga tsanga : se promener
 Tsisy : il n'y a pas
 Tsizozoy : maison où sont conservées les reliques sacrées
 Vazaha : Métropolitain
 Valiha : bambou, instrument de musique.
 Varatraza : alizé
 Veloma : Au revoir
 Vola : argent

METEOROLOGIE

Il existe deux saisons dans la zone couverte par ce livre. Il faut en tenir compte dans son programme de navigation.

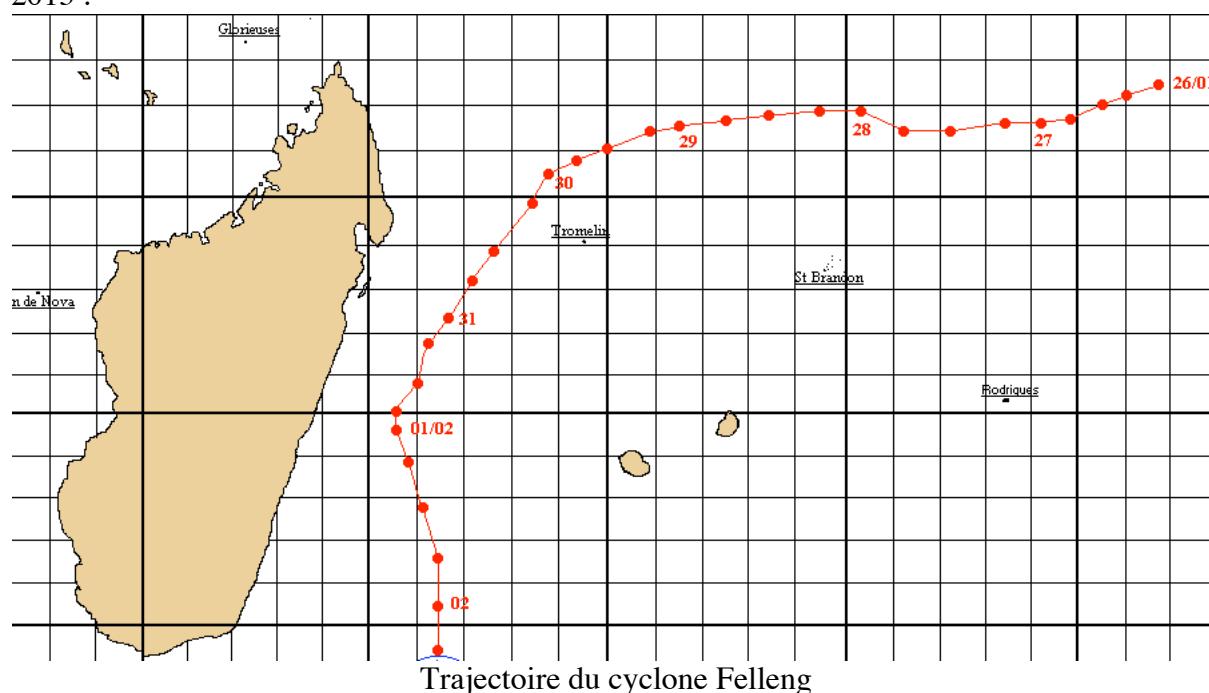
-La saison sèche va de Mai à Novembre. C'est l'hiver austral avec des températures clémentes. Il ne pleut pas. L'alizé du sud-est souffle. La zone intertropicale de convergence est plus au nord. C'est la saison la plus agréable.

L'alizé est perturbé autour de Nosy Bé par le phénomène des brises solaires. A partir de 11 heures, le *talio* s'installe. C'est un vent de secteur ouest. Il cesse vers 20 heures. Il peut atteindre la force 5 Beaufort. La nuit, le vent souffle de secteur est. Les boutres et les pirogues utilisent ce phénomène qui leur permet de toujours naviguer aux allures portantes. D'ailleurs les pirogues ont ici une voile quadrangulaire car elles vont rarement au près.

Au nord des Mitsio et à partir des Radama vers le sud, l'alizé (*varatraza*) est prédominant. Il est souvent fort (force 6 voire 7 Beaufort).

-La saison des pluies va de Décembre à Avril. C'est l'été austral avec des températures caniculaires. La zone intertropicale de convergence concerne la zone. Elle donne des orages parfois violents. La pluie se manifeste surtout la nuit. La zone est peu atteinte par la mousson de nord qui est sensible plus au nord et plus à l'ouest. Cette mousson permettait autrefois aux boutres d'aller vers le sud.

A partir de décembre et jusqu'à fin Mars, c'est la saison à risque cyclonique. Ils se forment dans la région des Chagos. Leur trajectoire dominante les fait se diriger vers les Mascareignes et la côte est de Madagascar. Nous donnons en exemple la trajectoire du cyclone Felleng de 2013 :



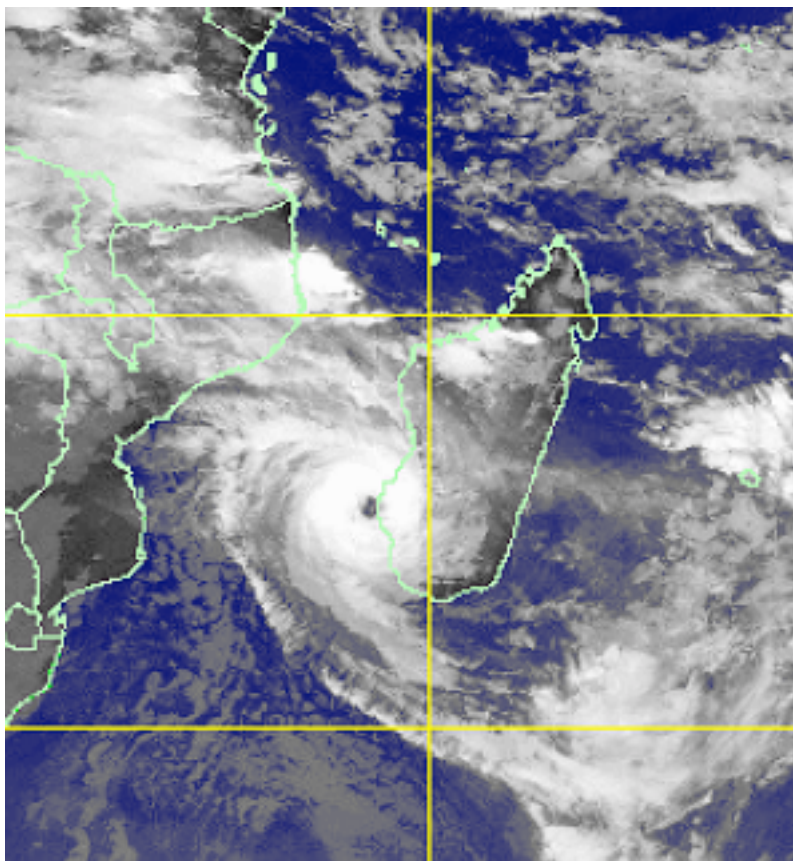


Photo satellite Cyclone Haruna

La région de Nosy Bé est moins concernée sauf quand ils partent plus au nord. Gafilo a laissé de mauvais souvenirs... Pour se tenir informé de la trajectoire de ces phénomènes, on dispose de plusieurs sources d'information. Le site de Météo France de la Réunion, MTOTEC, est le plus utilisé. Nous consultons souvent le site Passage Weather. Prendre des fichiers GRIB permet de compléter les informations. Quand on ne dispose pas de connexion Internet un récepteur NAVTEX est utile. On capte ici les fichiers émis à Maurice pour la zone METAREA 8. Les prévisions ne concernent pas le Canal du Mozambique. Pendant des années, la station de la capitainerie de Mayotte (Charlie Tango) a émis un bulletin météorologique très bien fait (6216 en BLU). Hélas, ce service indispensable à différents navigateurs a cessé pour des raisons obscures. Ecouter Radio Mayotte sur 1456 en onde moyenne ne permet de recevoir que des bulletins grand public et avoir la situation cyclonique dans le canal du Mozambique.

NAVIGATION

L'utilisation du GPS et des cartes électroniques a révolutionné la navigation. A Madagascar, il faut cependant être très prudent dans l'utilisation de ces méthodes car il existe parfois un décalage par rapport à la réalité. Ce décalage n'est pas le même partout. Par exemple quand on cale correctement la carte à Hellville, on se trouve aux Mitsio à 1/2 mille de la position exacte.

Il faut donc privilégier la navigation à vue. Nous rappellerons quelques règles de base. Lors de l'accès à une zone difficile, il faut se présenter lorsque le soleil est à la verticale. Il ne faut jamais naviguer dans une zone encombrée de corail avec le soleil de face. La navigation nocturne dans des zones côtières doit être proscrite. Le sondeur doit comporter une alarme de fond minimum réglée vers six mètres.

L'utilisation de lunettes polarisantes facilite la vision. Monter dans les barres de flèches peut aider à repérer les dangers.

Rappelons aussi que les zones de faible profondeur se traduisent par une coloration jaune ou marron. Sur nos croquis les profondeurs sont indiquées en référence aux plus basses mers.

Nos croquis sont un complément au texte pour en faciliter la lecture. **Ils ne sauraient être utilisés comme carte de navigation.** Celle-ci ne doit se faire qu'avec les documents officiels.

Sauf exception (comme le phare du Cap d'Ambre, celui de Katsepy et de Nosy Vorona) aucun feu ne fonctionne la nuit. Le balisage indiqué sur les cartes anciennes a, le plus souvent, disparu.

NATURE

Il n'entre pas dans les buts de ce livre de décrire en détail la faune et la flore de la région.

Dans la bibliographie, nous avons mis quelques références sur les plantes, les oiseaux, les lémuriers, les grenouilles. Nous avons inclus dans ce livre quelques photos pour illustrer la biodiversité malgache.

Nous avons rédigé un livre sur les plantes de la région de Nosy Bé. Les personnes intéressées peuvent nous contacter pour se le procurer.

Depuis son arrivée, *Homo sapiens* a bouleversé l'écologie de Madagascar. Il continue de le faire sans se préoccuper des générations futures. Madagascar est devenue l'Ile Rouge en raison de la latérite mise à nu. La forêt primaire se rétrécit comme une peau de chagrin. La culture sur brûlis (*tavy*) stérilise les sols. Une partie de la terre fertile part avec les pluies. Des espèces animales et végétales disparaissent dans les feux. En mer ce n'est pas mieux.

L'augmentation exponentielle de la population (6 millions en 1960, 22 millions actuellement) implique plus de pirogues (donc moins de gros arbres), plus de filets. Le poisson se raréfie, les oiseaux aussi.

Heureusement quelques parcs nationaux permettent de se faire une idée de ce que Madagascar était autrefois. Ils sont gérés par le National Park de Madagascar qui a remplacé l'ANGAP. Ils ne sont pas nombreux dans la zone dont nous parlons :

-A Nosy Bé le parc du Lokobé. Une partie est classée réserve intégrale et n'est pas accessible. Une petite partie peut se visiter à partir de la commune d'Ambatozavavy, une autre à partir de Marodoka.

-Le parc de Tanikely a une vocation sous marine.

-Le Parc du Massif de la Sambirano vient d'être créé.

-Le parc des Tsingy de l'Ankarana est vaste bien organisé. Il mérite une visite d'au moins deux jours (N°52 & 53).

-Le Parc de Nosy Hara protège aussi bien la terre que la mer.

-Ankarafantsika est situé à 110 kilomètres de Majunga. Sa faune nous a déçu.

-Le Parc de la Baie de Baly est à la fois maritime et terrestre. On peut y voir des tortues terrestres à soc en voie de disparition. Cette réserve est très enclavée. Par la mer, nos bateaux permettent d'y accéder.

Il y a un animal qui ne semble pas ici en danger. De juin à Octobre, les baleines à bosse (N°8 *Megaptera novaegliae*) viennent se reproduire dans la zone. On les reconnaît facilement à leurs grandes nageoires pectorales et à la bosse qui est en avant de l'aileron. Il est facile de les observer et le spectacle est toujours plein d'émotions. Veillez à respecter les règles d'approche.

Un autre animal, le zébu (N°37 à 40 *Bos indicus*), est très symbolique pour les malgaches. Il tire les charrettes avec courage. Il donne son lait. Il sert d'épargne pour les jours de pauvreté. Ses oreilles découpées marquent la propriété et souvent le clan. Sa viande est savoureuse.

Surtout il fait partie de toutes les cérémonies qui ponctuent la vie des malgaches (naissance, mariage, deuil, tromba, circoncision). Au XVIII^e et XIX^e siècles c'était le principal élément d'exportation (viande et peaux) avec le riz (*vary*). Les Mascareignes souffraient de la faim quand ces produits n'arrivaient plus...

Le vol de zébu fait partie de la culture malgache. Lors des guerres d'autrefois on prenait les zébus du vaincu (ses femmes et ses esclaves aussi !). Le futur marié devait voler un zébu pour prouver à sa promise sa vaillance. De nos jours les *dahalo* sont devenus des bandits de grand chemin armés de fusils d'assaut et aux ordres de politiciens corrompus...

PAUVRETE

On côtoie la pauvreté sans cesse. Bien des Malgaches sont dans la survie au quotidien. Les attitudes face à cette misère varient selon les individus. Certaines pratiques nous paraissent à proscrire : distribuer des bonbons, donner de l'argent ... D'autres attitudes semblent plus efficaces : distribuer aux enfants des cahiers, des crayons, des ardoises, de la craie. Pour les adultes, certains dons feront toujours plaisir : médicaments, hameçons, fil de pêche, vêtements. Nous sommes souvent sollicités pour du matériel de plongée (palmes, masques, flèches et même fusil sous-marin). Chacun donnera selon ses possibilités. Si on souhaite faire un don financier, il vaut mieux le faire à une O.N.G efficace.

Dans les villes, les mendiants sont nombreux. Parfois ils sont très insistants et le don d'une petite coupure est, hélas, la seule solution pour les éloigner. Le vendredi, bien des commerçants *karana* donnent des billets de 200 ariary dans le cadre de l'aumône qui fait partie des commandements de l'islam.

RESPECT DES COUTUMES

Madagascar est le pays du *mora mora* (lentement). Les Malgaches ont du mal à comprendre certains comportements des *vahaza*. Ils ont leurs coutumes et souhaitent qu'elles soient respectées. Il faut accepter les interdictions coutumières (*fady*). Il faut avoir du respect pour les usages, les coutumes. L'habillement des européens est plus libre qu'à Madagascar. Se promener en maillot de bain dans un village est mal vu (il suffit de mettre un châle). Aller « top less » sur une plage est vécu comme de la provocation. La loi malgache n'autorise pas l'homosexualité. Un couple homosexuel doit en tenir compte. Dans le cours de ce guide nous tenterons de suggérer ce qu'il ne faut pas faire.

COMMUNICATIONS

Il existe trois réseaux de téléphonie mobile : Orange, Telma et Airtel. Les couvertures sont différentes d'un réseau à l'autre et il peut être utile d'avoir plusieurs cartes SIM.

La 3G+ est disponible pour se connecter à Internet. Mais la zone couverte est plus restreinte. Plus on s'éloigne de Nosy Bé plus le réseau devient aléatoire.

A Nosy-Be on peut aller dans les cybercafés. Certains cafés comme le Nandipo et l'Oasis ont une connexion WI-Fi. A Nosy Komba il existe une connexion « chez Yolande ». A Sakatia on peut s'adresser à Sakatia Lodge.

Il est possible d'envoyer et recevoir des fax dans les cybercafés.

Il n'y a pas de veille VHF à la capitainerie d'Hellville. Madavoile exerce une veille intermittente. Peu de bateaux mettent leur VHF en marche...

Nous décrirons d'abord les différents mouillages en partant du nord pour aller vers le sud.

JOURS FERIES

1er janvier : Nouvel an

29 Mars : Anniversaire des troubles de 1947

1er Mai : Fête du travail

26 Juin : Fête de l'Indépendance

15 Août : Assomption

1er novembre : Toussaint

11 Décembre : fondation de la IV^e République

25 Décembre : Noël

PLONGEES

Nous donnons quelques sites de plongée :

Ankazoberavina 13° 28 442 S 48° 00 314 E

Tombant black 14° 13.029 S 47° 42. 376 ou 13° 44 034 S 47° 42 376 E

Cyclone 14° 13. 029 S 47° 39° 037 E

Grand Récif 12° 16. 655 S 48° 56.416 E

Roche Gabriel 13° 37.80 S 47° 46 69 E

Epave Zaïda 13° 25 92 S 48° 12 60 E

Tombant 14° 00 47° 41 E

Kalakajoro 13° 52 97 S 47° 41 30 E

Nosy Lava 12° 44 15 48° 40 31 E

Castor 12° 51 S 48° 25 E

Banc de la Dives 12° 45 S 48° 29 E

Nosy Iranja 13° 38 47° 46° 17 E

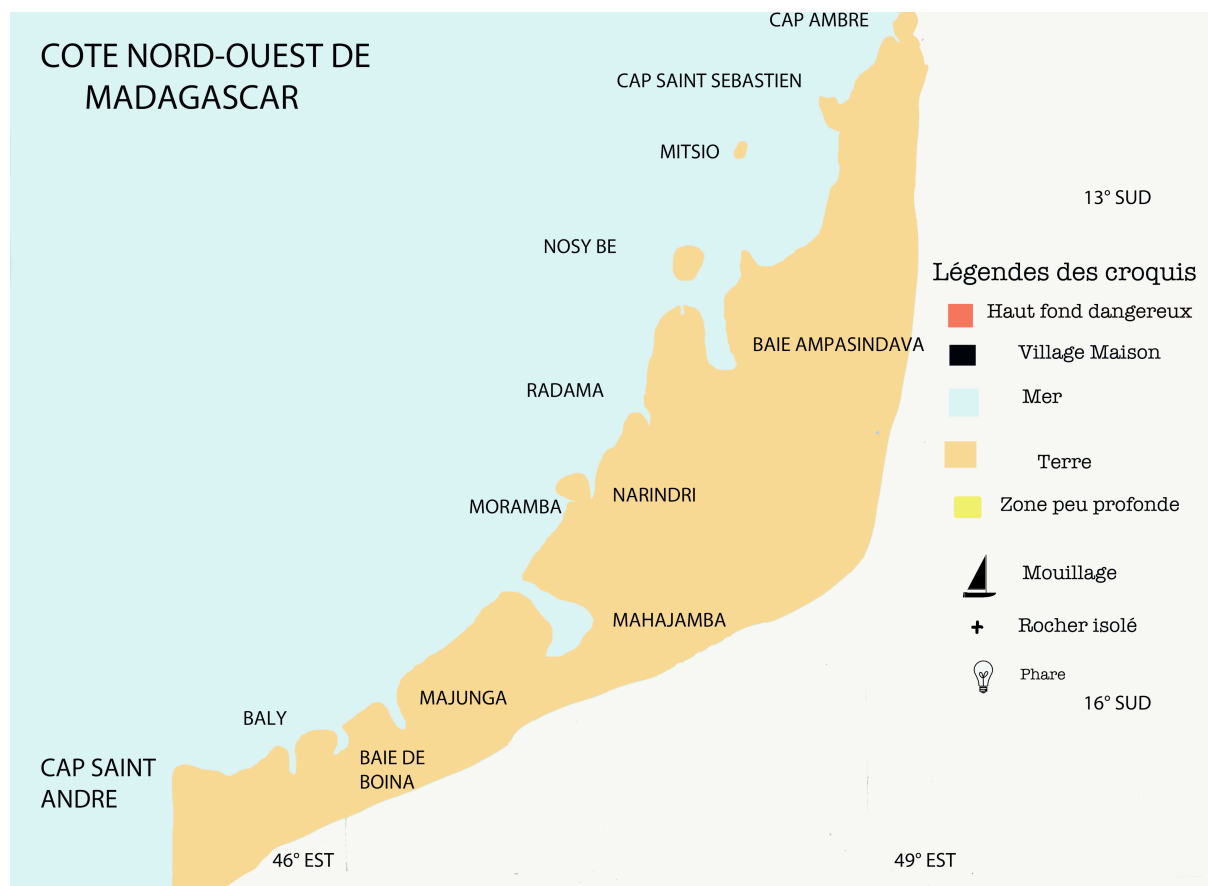
Gregg Wall 14° 09.474 S; 47° 38.912 E

Il y en a bien d'autres : La grotte, Corail Noir, Banc du chameau, Manta Point ...

Les plongeurs doivent tenir compte de l'absence actuelle de caisson de décompression. Il devrait être fonctionnel dans un proche avenir.

Il existe plusieurs structures de plongée. A Nosy Bé on peut contacter Scuba Joker (www.scubajoker.com), Aqua Diving (www.aquamadagascar.com), Manta Dive

(www.mantadiveclub.it) Tropical Diving (www.tropical-diving.com) ou Forever Dive (www.foreverdive.com).



LE CAP D'AMBRE



Il marque la limite nord de notre guide. Sa mauvaise réputation est justifiée. L'alizé est le vent dominant. Il souffle du sud-est. Il y est canalisé par la terre. Il atteint couramment 35 nœuds mais il peut être beaucoup plus fort. Pendant l'été austral, il peut être remplacé par des vents de secteur nord.

Le Courant Sud Equatorial a une direction est-ouest à travers tout l'Océan Indien. Quand il arrive au voisinage du Cap, il se renforce pour atteindre plusieurs nœuds. Il rencontre le courant qui longe la côte ouest de Madagascar et qui coule vers le nord. Ce dernier courant est sensible aux heures des marées et il peut inverser son cours. Il en résulte une mer confuse qui déferle souvent.

Le passage est-ouest avec vent et courant favorables ne pose pas trop de problème. On peut passer à quelques centaines de mètres des dangers. Le phare est un bon amers et il fonctionne la nuit ce qui est exceptionnel à Madagascar.

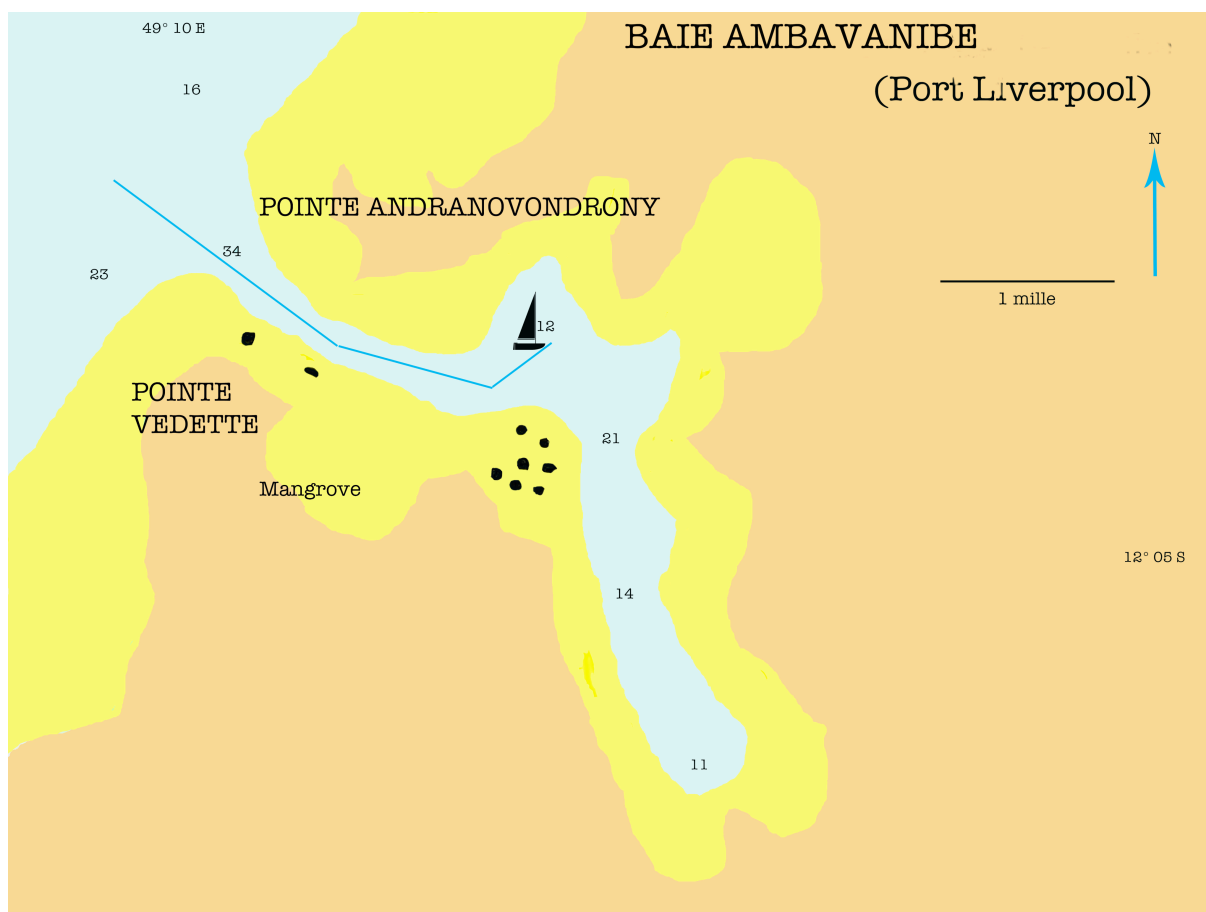
Le passage ouest est vraiment « sportif ». Bien des bateaux ont fait demi-tour. La meilleure saison est début décembre car l'alizé est moins fort ou absent et le risque de cyclone faible. Il faut s'aider du moteur, et tirer des bords le plus près possible des rochers (pour avoir le minimum de courant). La branche sud du courant Sud Equatorial a une vitesse de deux à trois nœuds et longe la côte Malgache jusqu'à la Baie d'Antongil. Sa force diminue beaucoup au sud de Vohémar.

Citons deux faits historiques illustrant les difficultés de ce Cap :

Lors des razzias Betsimisaraka, les pirogues étaient portées à dos d'hommes entre la Baie du Courrier et la Baie de Diégo !

Pour fournir les nombreux esclaves que demandaient les Mascareignes, on les embarquait à Foulpointe. Une partie d'entre eux avait traversé Madagascar à pied en provenance de la côte ouest.

Les mouillages entre le Cap et les Mitsio sont soumis d'Avril à Octobre à un alizé « musclé ». Il est plus aisé de les visiter en Novembre et début Décembre.



BAIE AMBAVANIBE (PORT LIVERPOOL)

12°03.140 S 049° 10.523 E

Tous les voiliers qui ont séjourné dans la baie ont été enchantés.

L'entrée n'est pas très difficile en milieu de journée. La passe se voit clairement entre les récifs qui déferlent au nord et au sud. Le vent est souvent fort.

Nous n'avons indiqué qu'un mouillage, mais il en existe beaucoup d'autres selon la direction du vent dominant. Par exemple 12° 03 65 S 49°11.60 E. A vous de les découvrir, de les explorer, de les apprécier. On peut rester ici dix jours et ne pas voir le temps passer.

La baie est peu peuplée. Les villages sont disséminés et petits. Les gens sont souriants et accueillants.

Avec une bonne annexe, on peut aller près des coraux de l'entrée et pêcher du poisson. L'eau n'est pas bien claire et il faut veiller au courant.

A terre, ceux qui aiment les plantes et les arbres, seront comblés.

En ce qui concerne les oiseaux nous avons admiré une Buse de Madagascar (N°14 *Buteo brachypterus*), un rollier violet (N°16 *Eurystomus glaucurus*) une perdrix (*Margaropedix madagascariensis*), un gobe mouche de Ward (N°15 *Pseudobias wardii*) et des sternes voyageuses (N°17 *Sterna benghalensis*). Les spécialistes en verront bien d'autres.

De certains points, on admire au loin le Windsor Castle. Cette montagne domine la Baie du Courrier. Les militaires français y avaient installé un poste d'observation.

Hélas, comme partout, les feux de brousse détruisent peu à peu cette nature si belle.

NOSY HAO 12° 07.537 S 49° 02.474 E

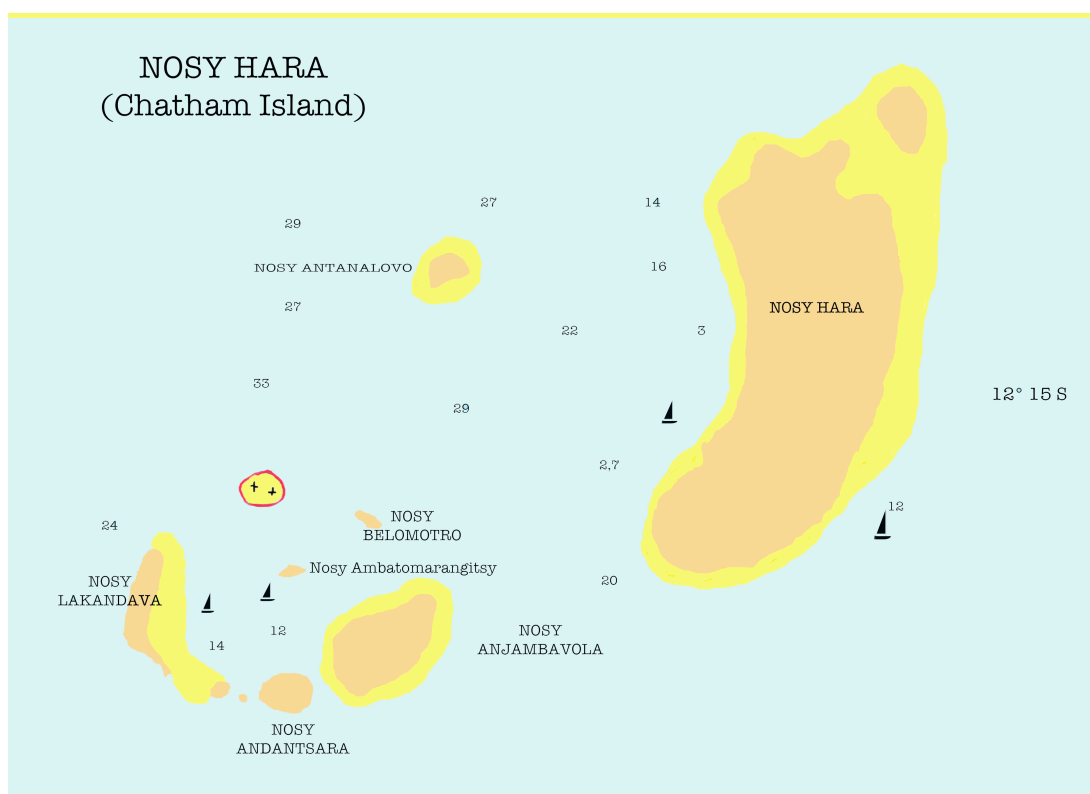
On peut mouiller près de la pointe sud à l'ouest de l'île. Elle est presque déserte à part des camps de pêcheurs.

Il y a trois ans en cherchant à passer le Cap d'Ambre nous avons déchiré la grand-voile. Nous avons pu réparer à l'abri relatif dans ce mouillage.

Nous avons vu des traces de ponte de tortues sur une plage.

A l'extrémité sud on voit de curieux piliers de corail fossile.

En venant du nord il faut passer bien au nord des dangers qui débordent la pointe nord de Nosy Hao. La passe de la Rance est indiquée sur les cartes. On passe entre Nosy Hao et Nosy Vaha. Il y a au moins 8 mètres d'eau.



NOSY HARA

Nosy Hara et le groupe d'îlots au sud-ouest font partie d'un Parc National. Avant il fallait se rendre dans la Baie du Courrier pour acquitter les droits d'entrée auprès du Madagascar National Park. Maintenant, on peut les payer aux gardes de Nosy Hara, sur la plage (10 000 ariary par personne).

Nous avons admiré ce coin de nature préservé.

Les îles sont largement formées de corail fossile comme les Tsingy. Elles abritent une faune et une flore spécifiques. Récemment le plus petit caméléon du monde (20 mm de long) a été découvert à Nosy Hara (*Brookesia micra*). Sa tête est grosse comme une extrémité d'allumette.

La beauté du site explique l'implantation d'un camp d'escalade et de plongée.

Les Tsingy sont fragiles et doivent être protégés. Les fonds sont magnifiques et justifient leur réputation. Les langoustes y abondent et il faut résister à la tentation de les prendre.

A) Accès. En venant du nord (Nosy Hao par exemple), il faut laisser Nosy Mavony largement sur bâbord pour éviter les coraux qui se trouvent au sud de Nosy Hao sur plus de 8 milles. On laisse ensuite Nosy Foty sur tribord pour passer entre Nosy Antanalovo et Nosy Hara. En venant du sud il faut passer bien à l'ouest du Grand Récif, puis laisser Nosy Lakandava sur tribord. Faire attention avant de mettre le cap sur Nosy Hara à passer au nord du récif qui est situé au nord-est de la pointe nord de Nosy Lakandava.

B) Les mouillages. Nous en avons figuré quatre mais le choix est plus vaste. Il faut tenir compte de la direction et la force du vent. En période d'alizé, le mouillage à l'ouest de Nosy Hara est le meilleur. En novembre, quand des brises solaires d'ouest sont possibles, il vaut mieux mouiller à l'est. A la même période on peut ancrer à l'est de Lakandava.

C) Points d'intérêt

-Sur Nosy Andantsara se trouve le campement des alpinistes et des plongeurs. Il est en partie troglodyte (www.newsearoc.com).

-En face du mouillage ouest de Nosy Hara et à partir de la pancarte qui indique le parc, démarre un sentier pas très long dans la végétation.

-Dans le lagon situé à l'est de Nosy Lakandava, les eaux turquoise incitent à la plongée

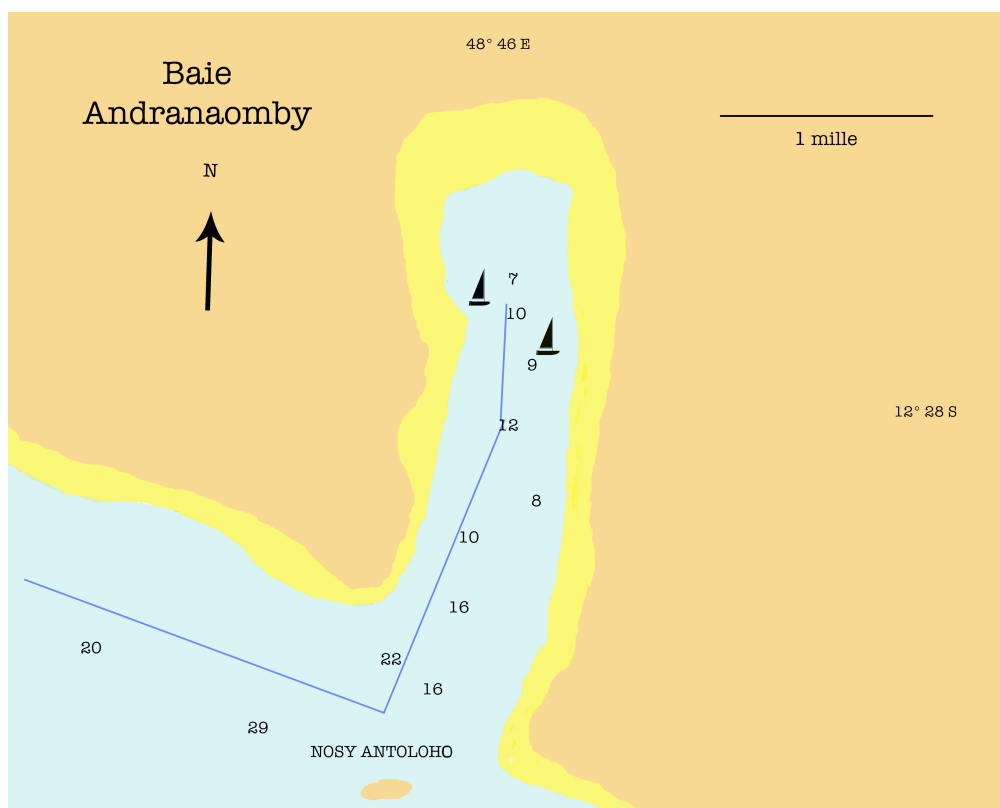
-Les cinq îles qui le bordent sont vraiment spectaculaires. Il est impossible d'y pénétrer mais il y a plusieurs plages, différentes grottes. En faisant le tour avec l'annexe, on fait de superbes photos sans rien dégrader.

-En deux heures de promenade sur Nosy Lakandava, nous avons vu une trentaine de plantes différentes.

-La baie du Courrier est à une dizaine de milles. Nous l'avons visité par la terre en venant en quad de Diégo. Il faut absolument monter au Windsor Castle. Pendant l'escalade (avec un guide) on voit beaucoup de plantes endémiques. Un escalier permet d'aller au sommet. La vue porte aussi bien sur le Canal du Mozambique que sur l'Océan Indien.

CAP SAINT SEBASTIEN

Il existe autour de ce cap plusieurs îlots. Les plus grands sont Nosy Valiha et Nosy Manonaka (N°149). On peut mouiller, sous leur vent, quelques heures. Les fonds sont superbes.



BAIE ANDRANAOMBY

En regardant la carte de la Baie Andranaomby (Là où il y a de l'eau pour les zébus), on pense trouver un mouillage parfait. En fait, la houle entre souvent et les monocoques roulent...

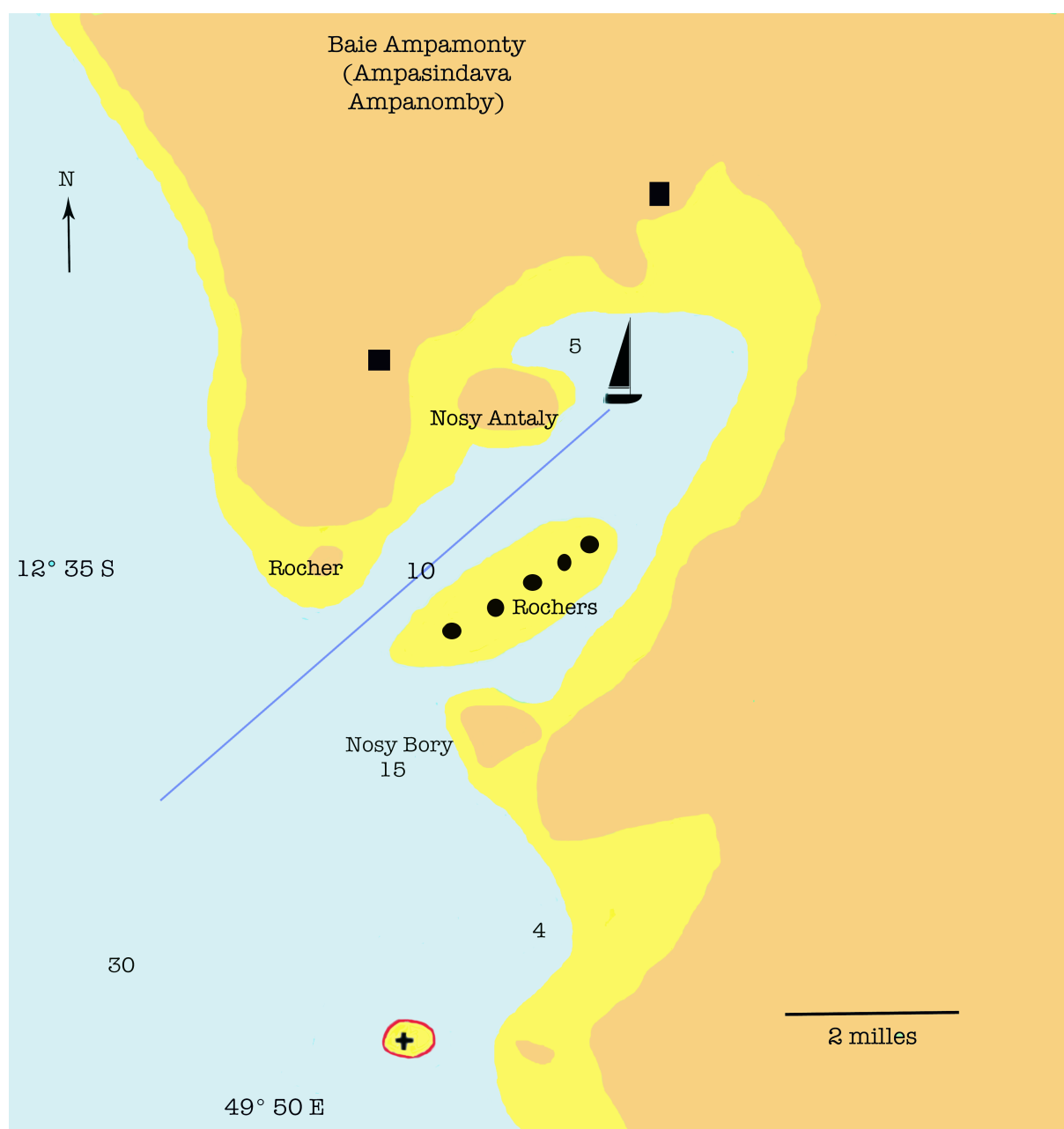
Cette baie a cependant des attraits. Les bateaux qui font la pêche au gros viennent y passer la nuit car les lieux de pêche sont nombreux autour du Cap Saint Sébastien.

A) Accès : Il ne pose aucun problème. Il suffit d'aller tout droit

B) On peut ancrer le long des deux berges en faisant attention aux bancs qui débordent par endroits.

C) Points d'intérêts : -Autour du Cap Saint Sébastien les possibilités de pêche, de chasse sous marine, de plongée en apnée sont grandes.

- A terre, à partir de la Baie Andranaomby on peut explorer la région. Une piste permet d'aller au nord de la presqu'île Orontany dans la baie de Befotaka.



BAIE AMPAMONTY

La baie est nommée Ampasindava ou Ampanomby sur certaines cartes. Nous allons souvent dans cette baie. Elle est peu fréquentée ce qui pour nous est une qualité. Nous y sommes protégés des vents habituels. On peut même se demander si on ne pourrait pas s'y réfugier en cas de mauvais temps. Les oiseaux ne doivent pas être trop chassés, car ils sont peu farouches.

A) Accès. Il est simple. Il faut laisser sur bâbord les rochers qui sont un refuge pour les oiseaux de mer. On laisse sur tribord un groupe de rochers qui émergent en permanence. On

contourne ensuite Nosy Antaly par l'est. Il ne faut pas la serrer trop près. On mouille au nord-est de Nosy Antaly. Le fond vaseux n'est pas de bonne tenue.

B) Points d'intérêts : -les bancs de sable au Nord de Nosy Antaly sont des reposoirs pour les oiseaux limicoles (N°31).

-Si on se promène dans l'île, on rencontre souvent des engoulevents (N°18 *Caprimulgus madagascariensis*) et des guépiers (*Merops superciliosus*). La végétation est dense et non défrichée par l'homme.

- A l'ouest de Nosy Antaly, on trouve un petit village. Les gens y vivent misérablement

-La mangrove entoure la baie. Pour les amateurs, il est intéressant d'en identifier les différentes espèces. Au fond, on trouve quelques maisons. La mangrove peut être explorée en annexe ou mieux en kayak.

-Nosy Bory est déserte. Les fonds méritent une exploration en apnée.

NOSY LAVA

Il existe deux îles portant ce nom (Ile longue). L'une est située au sud des Radama et est célèbre pour son pénitencier. Celle-ci est déserte. Des camps de pêcheurs temporaires sont visibles au sud. De jour, on peut mouiller à plusieurs endroits : au nord-ouest de Nosy Lava, au nord ou au sud de la presqu'île située au sud-ouest. On choisira en fonction du vent et de la houle. Il faut essayer de jeter l'ancre sur un fond de sable, ce qui n'est pas évident.

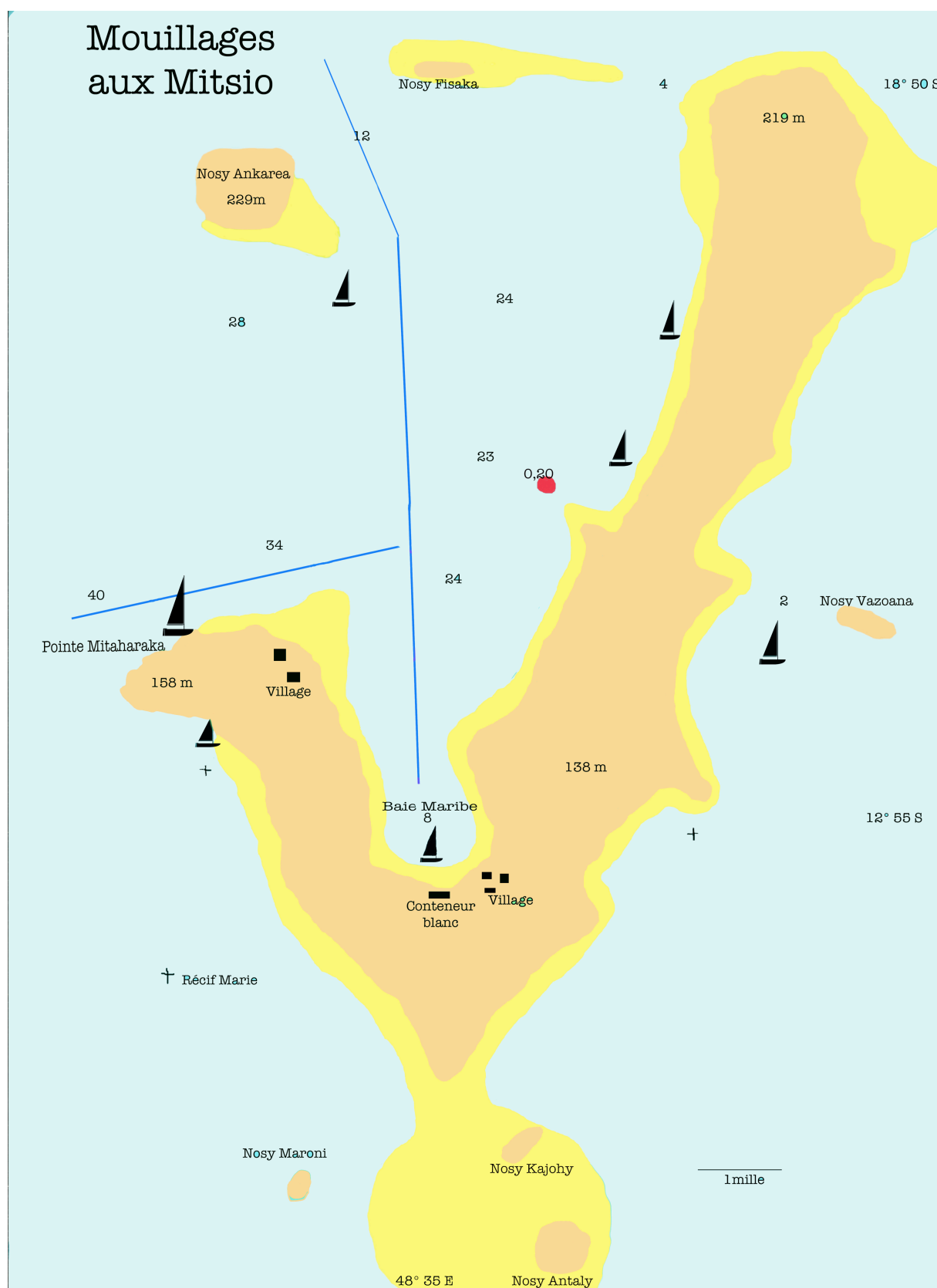
On débarque sur les plages de sable qui bordent la presqu'île au nord et au sud.

Ces plages de sable blanc sont vraiment superbes. L'eau est limpide et donne envie d'explorer les fonds en apnée.

De la mer, on voit des grottes. Des tombes existent. Ce sont probablement des tombes Antakaranas. Certains navigateurs ont exploré ces grottes qui sont sacrées et donc fady. Nous pensons que nous devons respecter le repos éternel de ces gens.

On voit aussi des offrandes (une assiette avec des pièces). Des *tromba* viennent probablement retrouver leurs ancêtres.

Il est difficile de se promener dans cette île rocheuse. Certains endroits nécessiteraient des talents d'alpinisme que nous n'avons pas.



NOSY MITSIO

Cet archipel est le « must » d'une croisière au nord de Nosy Bé. Le seul mouillage permettant de passer la nuit est Maribé. (N°59)

A) Accès. En venant du sud, il faut contourner la Pointe Mitaraka (Mitaharaka). Cette extrémité ouest de la Grande Mitsio est superbe. Des « orgues » de basalte témoignent de son passé volcanique (N°55). Sur ces rochers, s'accrochent des pachypodiums et d'autres plantes. Au nord, il faut contourner en passant bien au nord d'une zone de hauts fonds qui se situe devant un village et une avancée de cailloux. On peut ensuite se diriger vers le fond de la baie en restant à égale distance des deux berges. Un conteneur blanc est un bon amer.

En venant du nord, on peut passer entre Nosy Ankarea et Nosy Fisaka (N°58). Ensuite, il faut se garder du banc de corail qui affleure (position 12° 52.487 S et 48° 35.088). Au moins un catamaran y a coulé...

B) Mouillages : Il faut bien tenir compte des vents solaires qui touchent la Grande Mitsio.

-Maribé : on mouille par 8 mètres d'eau à mi-distance des berges est et ouest. La houle peut entrer, si le vent est fort. Le fond vaseux est de bonne tenue. C'est le seul mouillage de nuit.

-Ankarea : on ancre par 10 mètres, sur fond de sable un peu à l'est du haut fond qui déborde Ankarea au sud-est.

- Il existe plusieurs mouillages possibles à l'ouest du « bras » est de la grande Mitsio.

-Les mouillages au nord et au sud de la Pointe Mitaraka sont réservés à la matinée.

C) Points d'intérêts : - les fanatiques de la pêche au gros viennent ici pour assouvir leur passion. Des camps les hébergent à terre. D'autres sont logés sur des catamarans et ils vont pêcher sur des coques rapides. La zone favorable est vaste car elle comprend le tombant, les différents bancs (Castor par exemple à 8 milles à l'Ouest), les Quatre Frères etc.

-En plus de la pêche, les Quatre Frères permettent de voir de nombreux oiseaux de mer qui y nichent. On peut ancrer par vent calme. On voit, de près, des fous bruns (N°20 *Sula leucogaster*). et des noddis bruns (N°13 *Anous stolidus*). On peut aussi plonger en tenant bien compte du courant.

-Ankarea possède des plages superbes (N°54). La végétation est variée. Les *Pachypodium rutenbergerianum* (N°116) sont magnifiques quand ils sont en fleur. Nous avons photographié le phallique *Amorphophallus hidebrandtii* (N°113). Les passionnés de botanique pourront admirer des Aloes qui sont endémiques de l'île (N°114 *Aloe mitsioiana*). Il faudra monter au sommet... C'est une aventure un peu risquée car la pente est très raide, et la terre instable. Nous y sommes allés seuls, mais l'aide d'un guide semble plus raisonnable. On ne peut monter que par temps sec.

Pour accéder à la pente, il faut longer la plage du sud. Presque au bout il y a un trou dans la végétation qui permet d'accéder à la paroi. On suit un couloir par lequel l'eau de pluie s'écoule. Il faut s'aider des racines, des troncs pour ne pas glisser. On arrive ainsi sur un plateau en pente douce. C'est une sorte d'entonnoir qui collecte la pluie. On peut alors admirer les aloès, les pachypodiums. La vue aux alentours est de toute beauté et paie des efforts de l'escalade.

Ankarea a hébergé un camp de pêche qui a été détruit par un cyclone. Il reste quelques ruines, un puits et des plantes qui sont redevenues sauvages. A marée basse, les oiseaux limicoles viennent se poser.

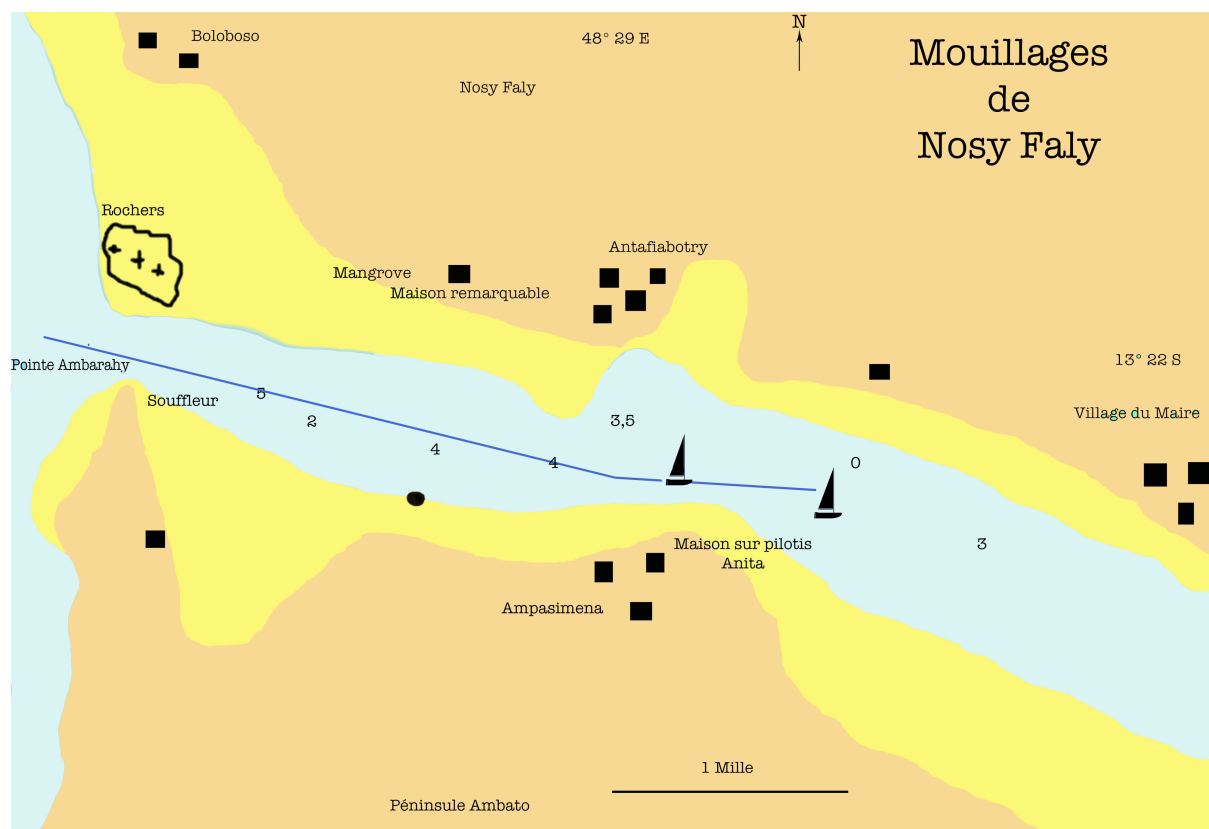
La plongée autour d'Ankarea est intéressante.

-Sur la grande Mitsio, la végétation a beaucoup souffert de l'homme. Les palmiers shatan (*Hyphaene shatan*) dominent car ils résistent aux feux. Deux zones (les pointes nord et ouest) gardent quelques éléments de la végétation primitive. Il n'est pas facile d'y accéder sans

guide. Sur le reste de l'île, on peut faire des découvertes étonnantes : une rizière, des troupeaux de zébus pléthoriques (mais bien maigres en saison sèche), un traineau glissant sur la boue, des villages isolés, un cimetière antakarana, des cabris qui pleurent comme des bébés...

-Il existe plusieurs îlots au sud de la Grande Mitsio. A l'exception de jina (N°60) qui est une île hôtel, elles sont désertes. Mais il faudrait plusieurs vies pour visiter toutes les îles désertes du monde !

En ce qui concerne Tsara Bajina, nous déconseillons le mouillage. Des tombes Antakarana sont visibles dans une grotte (voir la photo dans le livre de Annunziata Giancarlo).



NOSY FALY (13° 22' 34 S et 48° 29' 73 E)

Jeter l'ancre à Nosy Faly (Ile sacrée) est toujours un plaisir. Le plan d'eau est bien abrité. Les fonds sont de bonne tenue. On peut y faire d'agréables promenades dans l'île et dans la Péninsule d'Ambato. La vie traditionnelle s'y déroule paisiblement à l'écart des flux touristiques. Le réseau téléphonique permet de se connecter à Internet.

A) Accès Il est préférable d'entrer à marée haute car on est sûr d'avoir au moins trois mètres de fond dans le chenal.

En venant de l'ouest on remarque une avancée rocheuse dénudée : c'est le cap Ambahivavy.

Quand la houle est formée on peut voir un « souffleur » tout près de la pointe (N°61).

L'entrée (13° 22' 07 S; 48° 28' 44 E) n'est pas très large entre cette pointe et un banc de rocher qui émerge en permanence. Il faut privilégier la partie sud de la passe en laissant la pointe Ambahivavy à une cinquantaine de mètres.

Juste après l'entrée, il y a une patate de corail sur laquelle il y a au moins 1,5 mètre aux plus basses mers.

Il faut ensuite mettre le cap sur le goulet entre Antafiabotry (sur Nosy Faly) et Ampasimena (sur la péninsule d'Ambato). La maison sur pilotis de la gargote d'Anita est remarquable. Il faut privilégier le côté sud du chenal.

Passé le goulet, on mouille au milieu dans 5 mètres d'eau, fond de vase. Il y a un courant qui peut atteindre 1 nœud. Il va vers l'ouest au jusant, vers l'est lors du flot.

Du clapot peut se former à marée haute lorsque le *talio* souffle (vent solaire d'ouest).

B) Points d'intérêts

1) Sur l'Ile de Nosy Faly

-La culture Sakalava est ici largement préservée. La royauté qui a dominé l'île se nomme *Bemazava*. Il existe dans la partie sud-est de Nosy Faly un tombeau royal très important (N°62). Il est entouré d'interdictions (*fady*) qui ne permettent pas sa visite. Il est pourtant spectaculaire avec ses grands murs décorés d'arcs scissoides. Régulièrement se déroulent des cérémonies traditionnelles honorant les ancêtres qui revivent avec les *trombas*.

-Le culte des ancêtres, hérité de l'Asie, est encore largement pratiqué. A l'extrémité sud-est de Nosy Faly, il y a un village où réside le maire. Non loin de sa maison, on voit un *togny* (N°54) et un *lapa* (N°63). Des offrandes sont déposées pour obtenir la réalisation d'un vœu. Dans le même registre, il existe dans chaque village un ou plusieurs arbres sacrés. On les identifie par les *lambas* qui sont accrochés.

-Il existe une piste principale qui relie Antafiabotry (littéralement le port des boutres) et la pointe nord d'Andemby. Un embranchement conduit à l'ancien phare qui comme tous les phares malgaches a cessé de fonctionner depuis l'indépendance mais qui comme tous les phares du monde permet une vue superbe.

La piste est ombragée et on peut s'y promener à pied ou en vélo.

-L'île est majoritairement musulmane et on peut voir dans les villages de petites mosquées simples. A Boloboso il en existe une en dur et récente.

-Nosy Faly a été longtemps une importante zone de production de noix de Cajou. Pour la plupart, les arbres sont revenus à l'état sauvage mais il existe encore une production artisanale.

-La forêt primaire a disparu depuis longtemps remplacée par des productions vivrières. La culture sur brûlis est, hélas, un fléau. Elle permet la culture du riz pluvial et la création temporaire de pâturages pour les zébus. Mais elle contribue à l'érosion des sols. La pervenche de Madagascar (N°125 *Catharantus roseus*) résiste au feu. On tire de cette plante des médicaments pour traiter les leucémies de l'enfant.

Il existe aussi des plantations d'ananas (N°119).

-L'activité économique est largement basée sur les ressources de la mer. Jusqu'à la faillite des pêcheries de Nosy Bé, Nosy Faly était une escale pour les chalutiers qui ont pendant des années dragué les crevettes. Cette époque est révolue. Selon les saisons, les pêcheurs collectent les *maloka* (sortes de sardines), des crevettes minuscules (*tsivakiny*) et des petits poissons (*varylava*). Ces récoltes sont séchées sur le sable avant d'être vendues.

Chaque jour aussi des pirogues partent en mer et reviennent avec le *talio* chargées de poissons multicolores qui sont consommés frits.

-Les tortues de terre sont protégées. Le nom local de cette petite tortue est *angonoka*. Elle se reproduit tranquillement et il est assez facile de la dénicher sous les feuilles.

-Les tortues de mer sont nombreuses. Nous avons vu des traces sur le sable près du cap Andemby prouvant qu'elles viennent pondre à cet endroit.

-Fin 2014 une fondation italienne a ouvert, dans les bâtiments des moines capucins, une école et un orphelinat. Danillo, un jeune italien, se dévoue pour cette noble cause.

-Il existe un centre de plongée, « les Néréïdes ». Ils organisent des croisières plongée et accueillent les touristes dans de jolis bungalows. (téléphone 032 55 096 00, www.crusoe-dive-esem.com). Ce centre a fermé en 2013.

2) Sur la péninsule d'Ambato.

-Chaque matin un taxi brousse relie Ampasimena à Ambanja. Il est toujours bondé. Le trajet est éprouvant. En saison des pluies il est parfois impossible de rejoindre Ambanja....

-la Gargote d'Anita domine le mouillage. Il est agréable d'y déguster une bière fraîche en regardant le va et vient des pirogues à travers le goulet. (téléphone 03 27 49 03 60). D'autres gargotes permettent de manger des plats malgaches.

-A 4 kilomètres environ on peut aller à pied chez Bernard qui tient un petit hôtel à Ampasindava (littéralement la grande plage). On peut y déjeuner. Il a la gentillesse de venir chercher ses invités avec son 4X4. Sa femme va chaque semaine à Ambanja et peut transporter des passagers de façon plus confortable que le taxi brousse. (téléphone 03 20 45 13 19 ou 03 31 42 54 74)

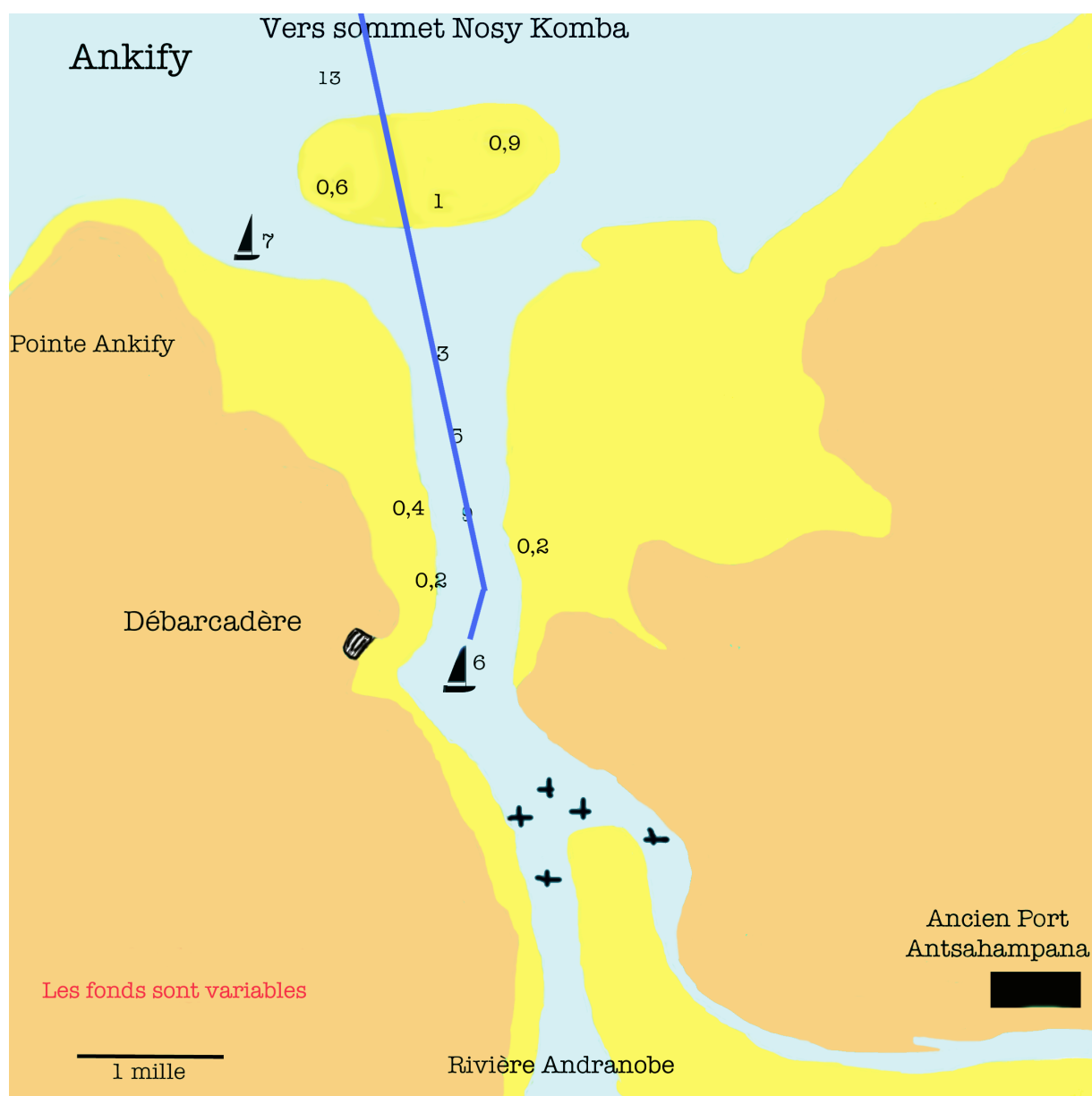
-juste à côté du lodge de Bernard se trouve un étang avec à certaines périodes beaucoup d'oiseaux (Canard veuf (N° 21 *Dendrogya viduata*), Poule sultane (*Porphyrio porphyrio*) etc.

-il existe aussi, tout près, une plantation de *ravensara* destinée à produire une huile essentielle et tenue par un *vahaza*.

La flore de la péninsule mérite un peu d'attention. Les baobabs sont rares autour de Nosy Bé. A l'extrémité nord-est de la péninsule, on peut voir plusieurs *Adansonia madagascariensis*. Il fleurit en mars. Les fleurs rouge et jaune sont belles (N°117). En se promenant le long du canal qui sépare Nosy Faly et Ambato, on peut voir bien d'autres plantes intéressantes. Le cocotier (N°103 *Cocos nucifera*) est indispensable aux Malgaches. L'arbre à copal (N°105 *Hymenaea verrucosa*) a eu autrefois une grande importance économique. La résine (le copal) était exportée car elle fournit un encens. La plante araignée ((N°122) *Tacca leonpetaloides*) est fréquente, ici. Citons aussi *Majidea madagascariensis* à la floraison spectaculaire et surtout *Ledebouria nosibeensis* (N°123). Cette dernière est une des rares plantes endémiques de la région de Nosy Bé. Les feuilles vertes avec des taches plus foncées et les fleurs roses permettent de l'identifier facilement.

-un peu plus au nord d'Ampasindava on peut voir, chez un particulier, des crocodiles (N°43 *Crocodilus niloticus*) enfermés dans une cage ainsi qu'une grosse tortue terrestre.

C) Ressources. Il existe des petites épiceries ne proposant que des denrées basiques. A Antafiabotry, une fondation étrangère a installé une pompe d'eau alimentée par des panneaux solaires. Cette eau arrive par une canalisation dans le village.



ANKIFY

Nous avons hésité à inclure ce mouillage. Son accès n'est pas facile. Certes des dizaines de coques et de barges y vont chaque jour pour relier Nosy Bé à Madagascar. Mais leur tirant d'eau est faible et leur pratique quotidienne leur permet de repérer le chenal. Les raisons de la difficulté du chenal sont : son étroitesse, la turbidité de l'eau qui ne permet pas de voir les obstacles, la présence de courant, l'absence de balisage, la cartographie ancienne, la variabilité des fonds. Il y a d'autres handicaps : nécessité de garder le bateau y compris le jour, le bruit diurne et le passage des coques tout près.

Nous avons décidé de le mettre dans la liste en pensant qu'en cas d'urgence cela pourrait rendre des services. D'autre part, il est possible de mouiller à l'est de la pointe d'Ankify, sans prendre aucun risque.

A) Il faut se présenter à la barre deux heures avant la marée haute. On peut ainsi bénéficier du flot, garder une marge pour se déséchouer et d'avoir assez d'eau sur la barre (environ trois mètres). La solution de facilité est de suivre une barge ! Sinon il faut entrer en ayant l'arrière en direction du sommet de Nosy Komba. On vise une tache rouge à terre. On longe sur tribord un banc de sable. Sur bâbord, des zones de tourbillons font suspecter les hauts fonds.

Quand on voit le port d'Ankify (avec le plan incliné, les coques etc.) on vient un peu sur tribord pour mouiller dans 6 mètres d'eau. Le fond est vaseux et de bonne tenue.

Pour la sortie, il faut aussi partir deux heures avant la marée haute

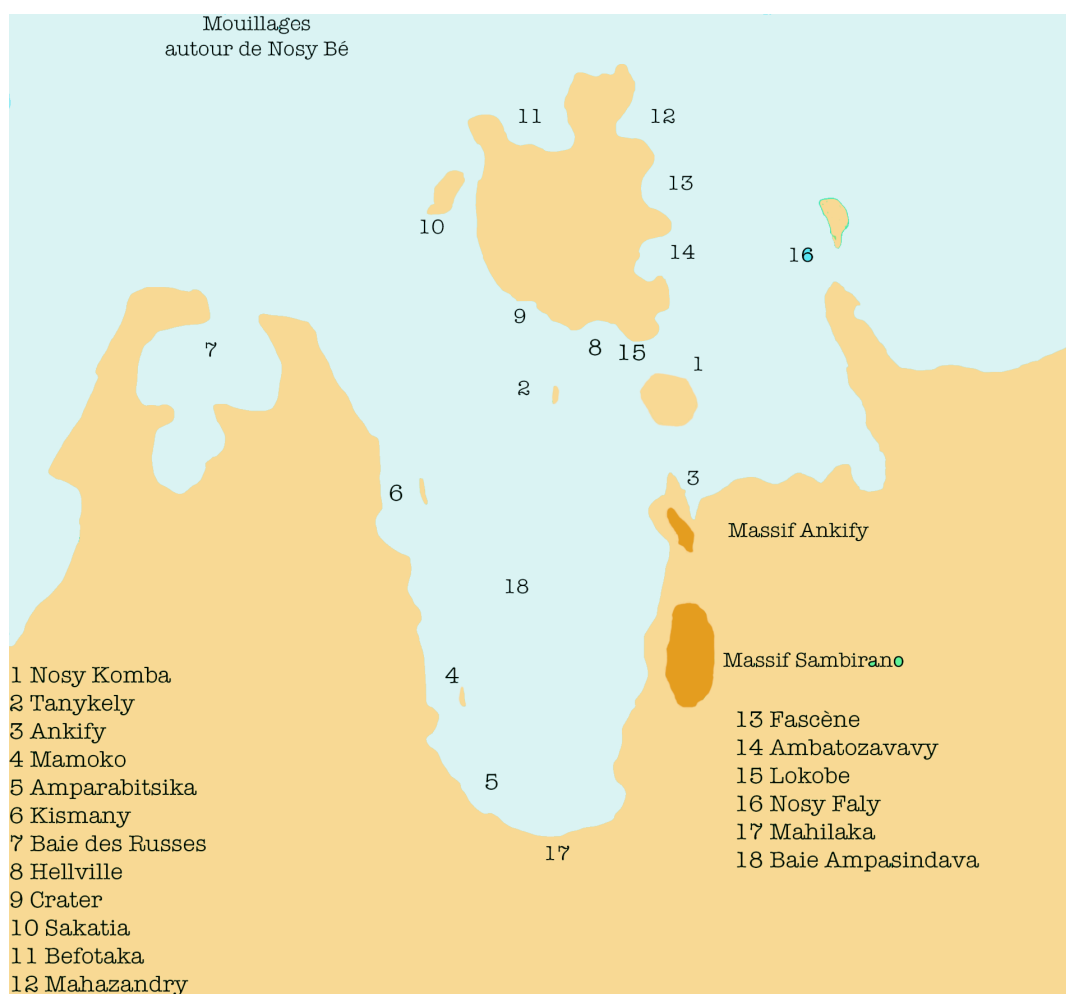
B) Points d'intérêts : Lors de notre dernier passage, nous avons transporté notre scooter. Il nous a permis d'explorer la région.

- Près de l'embarcadère nous avons remarqué une mosquée avec deux mihrabs (N°66). Nous en avons vu une à Anjouan mais c'est la seule vue à Madagascar.

- Si on prend la route qui va vers la Pointe d'Ankify, on passe près de plusieurs hôtels avec de bons restaurants (Baobab, Dauphin Bleu www.dauphinbleu.com). On longe une ancienne usine de tapioca. A Andoany on voit l'ancien palais des rois d'Ankify (N°68). Au bout de la route, on peut monter au Belvédère avec sa vue superbe (N°67).

- Du débarcadère (modernisé par la Colas) on peut facilement prendre un taxi brousse pour aller à Ambanja. Cette ville poussiéreuse est sur la route qui va de Diégo Suarez à Majunga. Elle est au centre de vastes plantations de café, de cacao, de poivre, de baies roses, de vanille (N°127 *Vanilla planifolia*). Comme ces plantes nécessitent un ombrage, de grands arbres les protègent. Il est très agréable de circuler dans ces plantations. La terre fertile, la pluviométrie importante et bien répartie dans l'année expliquent le développement de ces cultures de rente. La ville d'Ambanja est traversée par le fleuve Sambirano. Il prend sa source au mont Tsaratanana (2876 mètres) point culminant de Madagascar. En saison sèche on peut remonter, en 4X4, le cours sur une trentaine de kilomètres. Il faut se renseigner à l'Office du Tourisme d'Ambanja (près de la mairie), à l'hôtel Palma Nova ou au Groupement de Opérateurs Touristiques du Sambirano (téléphone 032 32 46 477 47) sur les excursions possibles (chutes d'eau des Bons Pères, sources d'eau chaude, plantes médicinales et médecine traditionnelle, broderies). Nous reparlerons de la Sambirano à propos de la Baie d'Ampasindava.

BAIE AMPASINDAVA



Cette baie fait 25 milles de long sur 18 milles de large. Au nord-est se trouve le Massif d'Ankify. Au milieu de la rive est, on trouve le Massif de la Sambirano. Au nord et au sud de ce massif, la côte est basse. Toute la partie est, est débordée par des bancs de sable et de corail. A marée basse, une large partie assèche. Il en est de même de la partie sud.

Pour les aventuriers et les amateurs de nature nous suggérerons quatre pistes :

a) On peut mouiller le matin au sud du Massif d'Ankify par $13^{\circ} 35' S$; $48^{\circ} 20' E$ (en laissant une personne pour garder le bateau). Avec une annexe, à marée haute et en saison sèche, on peut explorer le delta de la Sambirano et même remonter le fleuve sur plusieurs milles. La zone est riche en oiseaux. Des zébus broutent tranquillement. Des pirogues vont pêcher. Certaines remontent jusqu'à Ambanja. Il faut être de retour avant que le *talio* ne se lève car la barre est peu profonde.

b) Avec les mêmes précautions, on peut ancrer au sud du massif de la Sambirano. (Vers $13^{\circ} 42' S$; $48^{\circ} 17' E$). A marée haute, avec l'annexe, on pénètre dans l'ancien lit de la Sambirano. Nous y avons noté une grande richesse en oiseaux. Il existe de nombreux villages dont les habitants vivent de la pêche et de la fabrication du charbon de bois. Dans la partie historique, nous avons parlé d'Ankoala. Il n'est plus possible de l'atteindre en annexe, l'ancien lit étant trop envasé. Par contre, nous y sommes allés en moto. La piste longe la rive sud sur une grande distance. On y voit souvent des tourterelles masqué de fer (N°27)
Le massif de la Sambirano a été classé récemment Parc Naturel. A partir des villages qui sont près de l'entrée sur la rive ouest, on peut accéder à ce parc. Si on souhaite le visiter, il faut se mettre en contact avec l'Office du Tourisme d'Ambanja. Une association villageoise va se

charger d'héberger les touristes. On peut contacter l'ONG l'Homme et Environnement Téléphone 032 55 306 22. L'accès par terre est long car il n'y a pas de route.

Nous connaissons un bateau qui est entré plusieurs fois dans l'ancien lit de la Sambirano (avec un quillard et sans moteur !). Après la barre il y a effectivement plusieurs mètres d'eau à marée basse. Nous ne saurions encourager de tels exploits...

c) Dans la partie sud de la baie, on peut visiter les ruines de Mahilaka. Cette cité swahilie est la plus ancienne ville de Madagascar. Elle a été fondée vers 900 après J.C. et a prospéré jusque vers 1400. Elle a compté jusqu'à 3500 âmes. Elle exportait de la résine de copal, du chloritoschiste (une pierre tendre servant à faire des ustensiles), du riz, des carapaces de tortue, du quartz. Elle a été supplantée par Vohémar sur la côte est. Le site a été découvert par des colons au début du 20^e siècle. Malheureusement les pierres ont largement servi à construire leurs maisons. La mosquée bâtie en 1100 est réduite à un tas de pierres. Par contre on voit encore une partie du mur d'enceinte de 80 centimètres d'épaisseur qui protégeait la ville. La forteresse mesurait 150 m de long sur 100 de large. Plusieurs campagnes de fouille ont exploré le site et mis à jour de nombreux tessons dont des poteries chinoises et moyen orientales. Ces fouilles permettent de dire que la ville était contemporaine de Dembeni (Mayotte) et des cités de la côte est de l'Afrique. Les personnes intéressées par le sujet liront avec plaisir l'article de Whright et collaborateurs paru dans le numéro 14/15 de Taloha et disponible en ligne.

Nous sommes allés au site par la mer. Nous le déconseillons fortement. La mangrove s'étend loin, il y a peu de fond. Il faut mouiller très loin, traverser la mangrove et la forêt. Il est bien plus simple de prendre un taxi à Ambanja et demander d'aller sur le site des ruines. Elles se trouvent pas loin de la route qui va vers Majunga après le village de Jangoa. Dans ce village, chez le *fonkontany*, on peut voir quelques pancartes résumant ce qui est connu. Près de l'entrée des ruines, une petite maison devait abriter le gardien, les guides. Nous l'avons toujours trouvée fermée... Entre Ambanja et Jangoa, on voit des mines de saphir. Ce sont de véritables termitières où des malheureux tentent de gagner des sommes dérisoires. Beaucoup meurent en raison des éboulements.

d) Au sud-ouest de la baie, on voit une petite colline appelée Ambodimadiro. Au sommet les Sakalaves, puis les Merina puis les Français avaient construit des fortifications. Le fort a été abandonné par l'armée française en 1895. Il faut prendre un guide pour monter sur le site. Le poil à gratter (*Mucuna pruriens*) y est abondant. A 100 mètres à l'ouest du village, se trouve les tombes de deux officiers Français, morts au combat.

-Plus aisée, est l'exploration, en annexe, de la rivière Joja. Les anciens bâtiments d'une plantation et une chaudière pour la vapeur sont visibles.

Après cette digression aventureuse, nous revenons à des mouillages moins difficiles. Ils sont parfois plein d'imprévus comme nous le verrons à propos du mouillage suivant.

MOUILLAGE AMPASIBITIKA (48° 12,5 E et 13° 47 S)

On arrive facilement à ce mouillage. Il faut le quitter avant que le talio ne se lève.

On débarque sur la plage. Les enfants du village se proposent immédiatement de vous guider.

- On peut aller jusqu'à une grande cascade. Elle coule même en saison sèche et est visible de la mer. Il faut débiter la promenade avant que le soleil ne soit trop chaud. Le paysage est merveilleux. Il n'y a que le bruit de l'eau, le chant des oiseaux, des plantes variées. La vue est magnifique sur Mamoko et la baie d'Ampasindava. On peut redescendre sur le village, en suivant le lit de la rivière, jusqu'à la mer.

- L'autre excursion est beaucoup plus sportive (six heures de marche). On va au village d'Ankobabe par un chemin qui monte raide. Il serpente ensuite sur le plateau. On traverse des petites rivières bordées de bambous. On passe près des rizières, des champs de riz pluvial. Le village d'Ankobabe est tranquille. La petite école est assez délabrée. Les enfants nous accueillent en souriant. Ils sont heureux dans leur campagne. Les petites maisons sont propres. Nous photographions une maison sur pilotis. Au sommet de chaque pilier, un disque de bois empêche la montée des rats.

- Ce paysage enchanteur peut disparaître à tout moment. Nous avons vu des bornes en ciment portant des inscriptions (Tand 214 par exemple). Il y en a plusieurs centaines. Elles sont disséminées sur 2300 kilomètres carrés (de Ambalya jusqu'à Ambodimadiro).

Les enfants ont expliqué que des *Vahazas* avaient laissé ces plaques. Ils ont montré la terre grise que recherchaient ces hommes blancs. Nous avons été sur Internet pour trouver des explications. Nous avons été horrifiés par ce que nous avons découvert.

Une entreprise allemande (Tantalus Rare Earth) a prospecté la région pour rechercher des terres rares. Un accord a été conclu entre les entreprises Tantalus Rare Earth et Solvay (filiale française du groupe Solvay) pour exploiter le gisement. Il serait le plus important du monde en dehors de la Chine. La Chine a mis un embargo sur certaines terres rares indispensables à l'industrie électronique et à la fabrication de batteries pour les voitures électriques (il en faut 4 kilogrammes par voiture). Ces terres rares sont toxiques pour l'homme. Certains composants sont radioactifs.

Actuellement, aucune exploitation n'a débuté. Mais c'est une bombe qui risque d'exploser sur cette population qui n'a pas été informée des enjeux.



AMBARIOTELO (MAMOKO)

Ambariotelo (Les trois parcs) est un de nos mouillages préférés (N°151). Il est abrité de tous les vents. Le village, chargé d'histoire, est calme, paisible. Malgré les contacts quotidiens avec les touristes, la population a gardé son mode de vie traditionnel.

A) Accès : On peut arriver au mouillage en passant au nord ou au sud.

-Par le nord. On passe entre Nosy Hely et Nosy Lolo à tribord et Nosy Mamoko à bâbord. Il faut naviguer plus près du côté tribord car des coraux débordent largement Mamoko. Le cap au 210 amène un peu au nord de la pointe ouest de Mamoko. Des branches et même des arbres flottent souvent dans cette zone. Il faut les veiller.

-Par le sud : L'entrée ne pose aucune difficulté en veillant à déborder largement la pointe sud-ouest de Mamoko.

B) Mouillages : On peut jeter l'ancre partout le long de la côte sud, par 14 mètres d'eau.

C) Points d'intérêts :

- L'histoire du village est longue. Depuis des siècles, des voiliers fréquentent la baie. Les *Antalaotras* y faisaient du commerce (surtout la traite des esclaves). Il y a quinze ans, on a trouvé au fond de l'eau, plusieurs boutres conservés dans la vase.

L'archéologue Pierre Vérin a fouillé le site en 1969. Il décrit dans sa thèse (pages 639 à 672) les fouilles précédentes (Poirier, Decary, Grandidier) et ses propres recherches. Il a identifié une mosquée, une maison complexe, un puit toujours en fonction et une maison à deux pièces. Les bâtiments dateraient des 18^e et 19^e siècles. Ils ont été détruits lors de l'expansion Sakalave et il est probable que les occupants se sont repliés sur Ambanoro à Nosy Bé.

Toutefois, les bâtiments ont été bâtis sur un site bien plus vieux contemporain des sites des Comores (XIV^e/XV^e siècles). Des poteries islamiques ont été découvertes.

Nous déplorons qu'aucune protection, aucune valorisation du site ne soit décidée. Ces vieilles pierres sont devenues muettes et elles vont disparaître dans une indifférence totale.

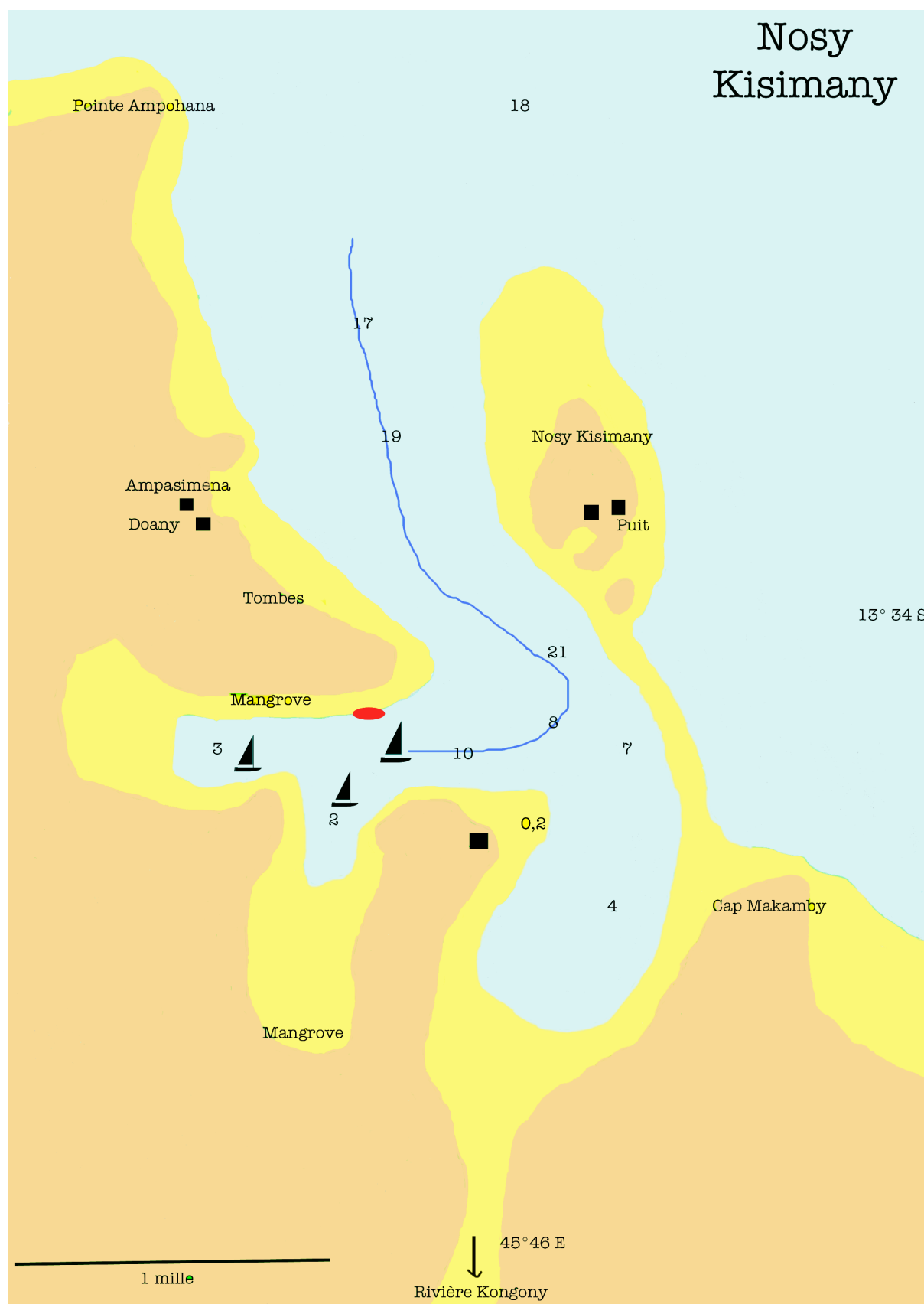
La tradition *Sakalava* est elle bien vivante. On remarque, tout près de la plage, un *lapa*. C'est un petit hangar ouvert sur les 4 côtés. C'est un lieu sacré près duquel les anciens revivent sous forme de *tromba* (rite de possession).

Un tombeau royal (*mahabo*) est caché dans la forêt. Il est *fady*. Une reine habite au village. Les makis sont nombreux et savent que les touristes apportent des bananes. Il y a deux tortues terrestres bien adaptées au *mora mora* Malgache !

-Nosy lolo (Ile des esprits) a aussi été fouillée par Vérin. Il y a des tombes musulmanes et Sakalaves sur la partie ouest. Des tessons de poteries chinoises ont été mis au jour.

-Sur notre croquis, nous avons indiqué le mouillage qui se trouve à l'ouest de la Pointe Andranika. Il est réputé comme un abri anticyclone. En 2012, nous sommes allés avant l'arrivée d'Irina. Notre expérience n'a pas été pas encourageante. Les vents venaient du sud-ouest et étaient canalisés par les collines. Nous avons dérapé. Heureusement nous sommes passés entre les autres voiliers. En temps normal, c'est un endroit calme seulement perturbé par des moustiques voraces. On peut aller, en annexe, à Ambalya. On suit, à marée haute, une rivière entre les palétuviers. Le gros bourg est animé le dimanche en raison du marché. La visite est pleine d'imprévu : par exemple nous avons vu des médicaments traditionnels vendus sur des étalages comportant aussi des antibiotiques !

-Plus au sud, on peut mouiller (le matin **uniquement**) devant un village. Un chemin mène à une jolie cascade. Les femmes font leur lessive (et leur toilette). D'autres chemins permettent de gravir les collines ou longer la mer. Du riz pluvial pousse de Décembre et Avril. Il faut faire attention à ne pas le piétiner.



NOSY KISMANY

Nous ancrons souvent à Kismany (Là où il y a un puit en swahili) (N° 150). Kismany a été longtemps un port pour les *Antaalotras*. Une reine Sakalava a résidé ici (Safy Mazongo, fille d'Andriantsoly).

A) L'accès aux mouillages est aisé et se fait par le nord. La pointe nord de Kismany est débordée par des rochers et des coraux. Il n'y a aucun passage au sud de Kismany.

B) Mouillages :

- Il ne faut pas tenter d'ancrer dans la baie circulaire près du village. Il y a peu de fond et il est de mauvaise tenue.

-Le mouillage habituel se situe dans le goulet par 10 mètres d'eau. Une roche déborde. Il faut ancrer loin de la plage.

- En cas de cyclone, on peut se réfugier dans les deux baies de l'ouest et du sud. Il y a peu d'eau. Le fond est vaseux. Les moustiques sont nombreux et affamés!

C) Points d'intérêts : -la visite du village sur l'île est intéressante, mais le nombre des moustiques est dissuasif. Moussa, dont le père était *antalaotra*, connaît bien l'histoire de son île. Il peut vous montrer les ruines de la mosquée et du *doany* près de la mer. Ils étaient construits avec des pierres et de la chaux. Ils ont été détruits par un cyclone vers 1912.

-Le petit îlot au sud du grand est inhabité. Il y a une petite cabane. Le nombre d'emballage de préservatifs autour semble expliquer ce à quoi sert la cabane! À marée basse, les bancs de sable sont un reposoir pour les oiseaux de mer, sternes voyageuses (N°17) en particulier.

- Une grande partie des palétuviers a été coupée par un individu désirant s'enrichir avec du charbon de bois. Il en a tant coupé que les villageois ont obtenu sa mise en prison !

-En annexe, on peut se rendre (le matin et à marée haute) à Ampasimena (Sable rouge). C'est le *doany* des souverains Behimisatra. Leur histoire est détaillée dans le livre Sable Rouge de M. Baré. Actuellement le site est bien délabré: mosquée, palais. La maison des reliques (*tsizozoy*) est la seule en bon état. La reine Binao a séjourné ici de 1881 à 1921. Ahamada II a été intronisé ici en 2005.

Nous possédons une carte marine de 1905 ! Un poste militaire y est signalé sur la colline qui domine la plage. Une demi heure de marche permet de se rendre sur le site. Des amas de pierres, des agaves pointus sont les seuls vestiges. La vue sur Ampasimena et la Baie des Russes est superbe.

- Il existe un autre village au nord d'Ampasimena. Le *fokontany* Gervais y réside. Il parle parfaitement le français et connaît beaucoup de choses.

- Au sud d'Ampasimena deux *vahaza* ont construit des maisons.

- Avec une bonne annexe (moteur de 15 chevaux) on peut explorer la rivière Kongony. Il faut partir deux heures avant la marée haute pour bénéficier du flot et avoir assez d'eau. On remonte sur 5 milles. La première bifurcation est une île. La deuxième permet d'aller à Bemanivika à droite et Kongony à gauche. De grosses pirogues remontent ces rivières. On voit beaucoup d'oiseaux : Rale de Cuvier (*Dryolimnas cuvieri*), Pigeon bleu (N°11 *Alectroenas madagascariensis*), Bulbull malgache (*Hypsipes madagascariensis*)...

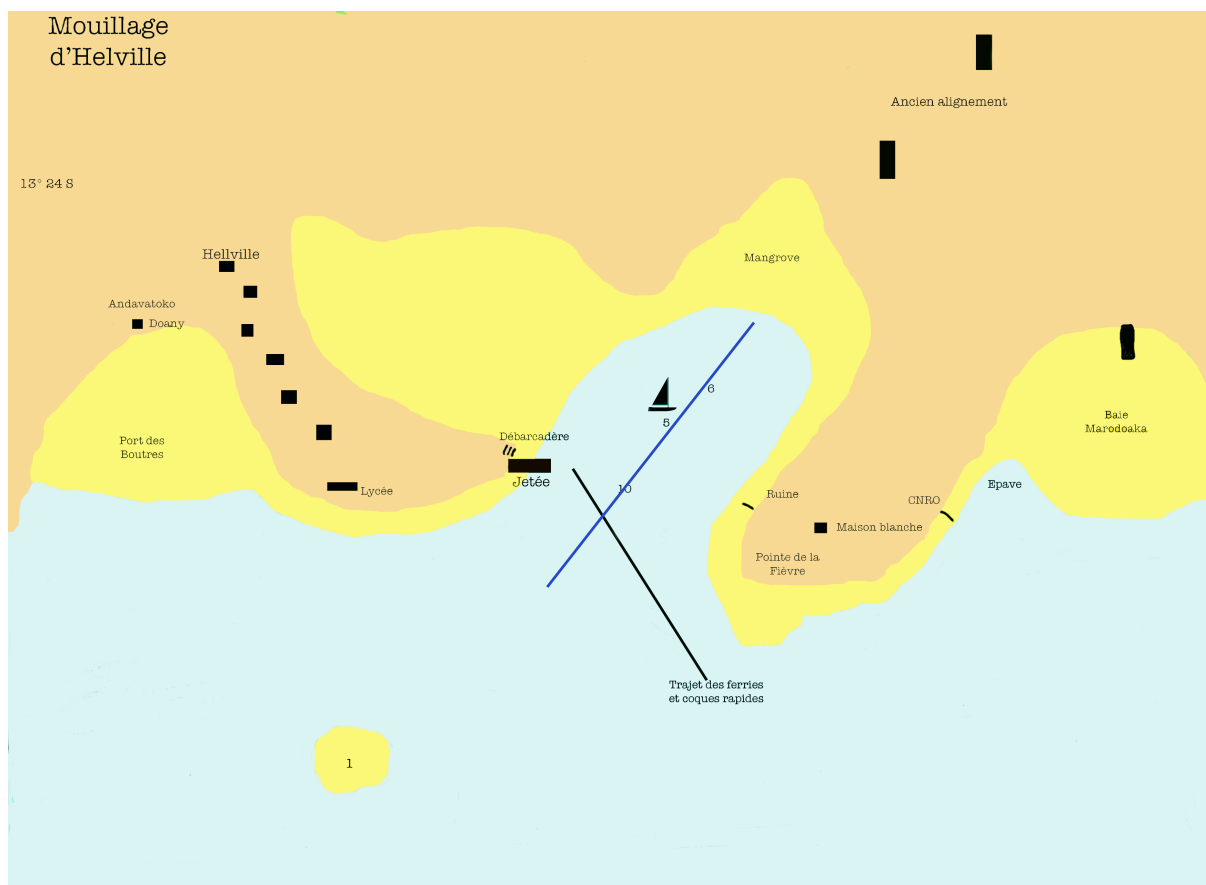
Si on est chanceux, on rencontre un crocodile (N°43 *Crocodilus niloticus*).

Il existe un chantier de construction de boutres à Kongony.

Cette promenade dure environ 4 heures. Elle met en contact avec la vie authentique de Madagascar.

-Des amis chanceux ont admiré un requin baleine devant la baie.

NOSY BE, ILE AUX PARFUMS



1) Mouillage d'Helville (Andoany)

Hellville cumule bien des défauts: clapot l'après midi, mauvaise tenue des fonds, bruit, nécessité de faire garder l'annexe, difficulté de se procurer de l'eau potable, sacs plastiques partout ... Cependant, Hellville est incontournable: c'est le seul port d'entrée de la région permettant d'y faire les formalités de police et de douane. Des banques, des petits supermarchés, quelques quincailleries, des mécaniciens, une voilerie, des bars, des restaurants, des hôtels sont disponibles.

Le quai a été refait en 2014 par la Colas.

A) Accès: Il est aisé d'accéder, de jour, au mouillage. Il existe un vieil alignement pour entrer. Peu de navigateurs l'utilisent. Il faut se garder des hauts fonds qui se trouvent au sud de la presqu'île en faisant route au 35 et en laissant la jetée largement sur bâbord. Aucun feu ne fonctionne la nuit. Il ne faut pas mouiller sur le trajet des bateaux qui font la liaison entre Nosy Komba et Ankify ni dans la zone où les voiliers sont sur corps mort. Le fond est vaseux, mais n'est pas de bonne tenue. Lorsque on remonte la chaîne, on ramène une boue collante. On débarque près de la jetée. À certaines heures, il y a une véritable cohue avec un embouteillage de coques de toutes natures, dans un vacarme assourdissant. Les passagers embarquent ou débarquent sur un plan incliné glissant. Dans ce contexte, il est préférable de laisser l'annexe sous la garde d'un jeune (Roméo ou un de ses confrères). Pour deux euros la journée, on est sûr de retrouver son annexe. On peut aussi laisser l'annexe au « quai de Nosy Komba ». C'est plus sale, aussi agité mais l'ambiance moins tendue.

Formalités : quand on arrive de l'étranger, il faut d'abord aller au conteneur de la PAF (juste à côté du plan incliné) avec des listes d'équipage, la clearance du dernier port et les documents des personnes et du bateau. Le visa est gratuit pour le premier mois. Sinon on paie 60 euros pour trois mois (il faut se rendre en ville à la Recette Principale pour obtenir le timbre fiscal). Dans les deux cas, il faut payer les droits « d'arraisonnement » (50000 ariary)

Ensuite, on se présente au bureau du port de la douane près du conteneur de la PAF.

Après, il faut aller au Bureau de l'Agence Portuaire Maritime et Fluviale siège de la capitainerie (près de la barrière d'entrée du port). On y obtient un permis de navigation (150 000 ariary pour trois mois) et un permis de circulation qui mentionne les mouillages où l'on pense se rendre (ne pas hésiter à en mettre le plus possible). La zone couverte par la capitainerie d'Hellville va des Mitsio à la Baie de Moramba. En principe si l'on veut aller plus au sud ou à Diégo Suarez, il faut en avertir la Capitainerie car la zone dépend alors de Majunga ou de Diégo Suarez.

L'étape suivante est de se rendre à la direction des Douanes, derrière la cathédrale. Il est demandé 20000 ariary pour mettre le nom du voilier sur un cahier. Certains shuntent cette étape.

Pour la sortie, le parcours est identique...

B) Points d'intérêts :

- Le bureau de l'Office du Tourisme de Nosy-Bé est situé à la sortie de la ville au Bazar des Arts. L'accueil est souriant et efficace. Des cartes et des dépliants touristiques sont remis gracieusement. On peut aussi acheter une superbe carte de Nosy Be (45000 ariary) ou photographier celle qui est à gauche de l'entrée. www.nosybe-tourisme.com.

- Pendant la période coloniale (1845-1960) Hellville (le nom vient de l'Amiral Hell) a été un port important. Les bâtiments de cette époque sont, dans leur majorité, bien fatigués ! Leur architecture est particulière avec des vérandas (ou varangues). Ils sont surtout situés le long du Cours Hell. Le bâtiment qui domine le port est l'ancienne sous-préfecture devenue le bâtiment du district. Le plus délabré est la prison (construite en 1855), pas loin de la cathédrale. Des canons impressionnants parsèment la ville (devant la prison N°79, au-dessus du port). Il y a aussi l'ancien château d'eau (construit en 1872) au carrefour de la route qui va à Fascène.

Des stèles sont disséminées près du Cours Hell. Elles rendent hommage à l'Indépendance, aux marins Russes, aux morts des troubles de 2002, aux femmes et même aux Morts pour la France.

- Il n'est pas possible de visiter le cimetière d'Hellville. Un des descendant de Jean Bart, le Lieutenant Cotey tué en 1849 et plusieurs marins russes reposent ici.

- Le port était, à la période précoloniale, dans la baie d'Ambanoro. En ce temps-là, les boutres s'échouaient sur la plage. Pendant des siècles, ces boutres ont sillonné l'Océan Indien. Des commerçants islamisés (*Antalaotra*) faisaient un commerce lucratif (esclaves surtout). Au début du XIX^e siècle, d'autres commerçants, originaires de l'Inde, les ont remplacés. L'Inde mais aussi l'Afrique de l'Est étaient les destinations commerciales. La ville de Marodoka (là où il y a beaucoup de boutiques) a été créée. De cette période ne restent quelques grandes maisons en ruine (N°71). Elles sont envahies par les ficus. La jetée qui facilitait le déchargement des marchandises est encore visible. On peut aller au cimetière indien. Les tombes sont décorées et nichées dans la végétation (N°72). Plusieurs mosquées existent. La plus ancienne a, hélas, été rasée. Celle qui est dans le virage date du XIX^e siècle. Il y en a une autre près de la mer (N°73) et une autre avant le cimetière indien (N°73). L'accès à cette baie, encombrée de bancs de corail, est difficile en bateau.

-Un chemin longe la baie à l'Est. On peut accéder aux bâtiments d'une ancienne savonnerie au lieu dit Ampasindava. La Reine Tsiomeko a séjourné ici de 1837 à 1840. La savonnerie a été construite en 1925. Pour visiter les bâtiments, il faut demander l'autorisation, en ville, dans les bureaux d'Hassanally. Une pancarte et une petite maison du National Park, au début du chemin, signalent que nous sommes dans le parc du Lokobé. Il a ouvert en juillet 2014. L'excursion appelée Mitsinjo est dure physiquement mais magnifique.

- Une très belle promenade part de Ambanoro en direction de Ambatozavavy. Une piste, impraticable en saison des pluies, longe la Réserve du Lokobé et des plantations de cacao

-Sur le chemin du retour vers Hellville, après un pont, on peut visiter Lémurialand (www.lemurialand.com). La distillerie de plantes à parfum est intéressante à voir. Un guide montre quelques aspects de la faune(N°36-N°42) et de la flore de Madagascar.

-En retournant sur Hellville, on passe à côté du Centre National de la Recherche Océanographique. On pouvait autrefois visiter un petit musée.

- La baie d'Andavatoko est située à l'ouest d'Hellville. Elle assèche complètement à marée basse. C'est le port des boutres. On voit les différents types de pirogues, de boutres et de goélettes. Un bâtiment jaune avec un étage est situé en bord de la mer (N°75). C'est le *doany* c'est-à-dire le Palais royal des Behimisaotra (les descendants d'Andriantsoly). Cette Royauté a joué un rôle important durant la colonisation. Les souverains ont obtenu des titres de Gouverneurs et des avantages fonciers. Ils ont largement aidé la colonisation. Dans le palais, on peut voir le *filanjana* royal (N°76). Cette chaise à porteur (appelée *fitakon* par les européens) était le moyen de transport des notables. Autrefois des esclaves en étaient les porteurs (*bourjanas* chez les *merina*).

Il n'est pas facile de se promener autour du port des boutres, car la saleté est partout.

- Il faut absolument monter à la Pointe de la Batterie. Cette colline domine la partie sud de Nosy Bé. La vue s'étend du Lokobé à la baie du Crater.

- L'arbre sacré (Espace Zeny) est situé à la sortie d'Hellville au lieu dit Mahatsinjo. C'est un grand banian (N°80) qui aurait été planté lors de l'arrivée de Tsiomeko à Nosy Bé. On visite un musée et un parc (www.arbresacre.com). Pour y accéder prendre à gauche avant le marché d'Ambonara et suivre les flèches.

- Il est facile de louer un véhicule et de faire le tour de Nosy Bé. On peut admirer des paysages superbes, des belles plages, des sites historiques et les vastes plantations d'ylang-ylang (N°100 à 102 *Cananga odorata*). Cette plante est originaire des Philippines. Les arbres sont reconnaissable à leur aspect torturé. On les taille pour faciliter la cueillette des fleurs. A Nosy Komba on peut voir ce que deviennent ces arbres si on les laisse pousser naturellement. La distillation des fleurs fournit une huile essentielle. Des distilleries se visitent en plusieurs endroits de l'île (Lemurialand, Nosy Komba, Bemanondro, Domaine de Florette)

Les amateurs de nature apprécieront ce Domaine de Florette (www.domaine-florette.com), Nosy Bé Lodge (www.lokobe-lodge-nosybe.com) et la Pépinière Tropicale (téléphone 032 04 871 41). On y découvre la variété des fleurs tropicales (N°107- N°121-N°130-N°133)

Ceux qui aiment l'imprévu rendront visite au « super atelier Bertrand » à Andilamavo. Au milieu du bric-à-brac de récupération, Monsieur Bertrand (mort récemment) était un écologiste ignoré (N°82). Il montrait ses outils qui utilisent tous l'énergie humaine. Des tours, des scies, des lampes fonctionnent avec les restes de vieux vélos. Un chargeur de téléphone utilise une manivelle.

-« Le Village » est une boutique qui vend de superbes maquettes de bateaux. Le magasin est situé dans l'immeuble ARO en face de Shampion.

-Ceux qui aiment voir les paysages de haut monteront au Mont Passot et visiteront les lac sacrés (N°77). Trois sentiers de promenade sont disponibles. Au moment du coucher de soleil la vue est superbe.

- Chaque année en Mai, depuis 1994, se tient le *Donia*. C'est un grand festival musical. Il dure plusieurs jours. La population et les touristes se s'enivrent de musique ... et de bière.

C) Ressources: Il est facile de faire l'avitaillement en nourriture dans les épiceries, au marché et dans le petit supermarché Champion. On trouve du pain partout. Pour se procurer du carburant, il faut se déplacer avec des bidons dans les stations services. Les cuves sont parfois à sec. Si elles sont pleines c'est parfois le courant qui manque...

Pour des quantités de plusieurs centaines de litres, il est possible de faire venir un camion-citerne en contactant les compagnies.

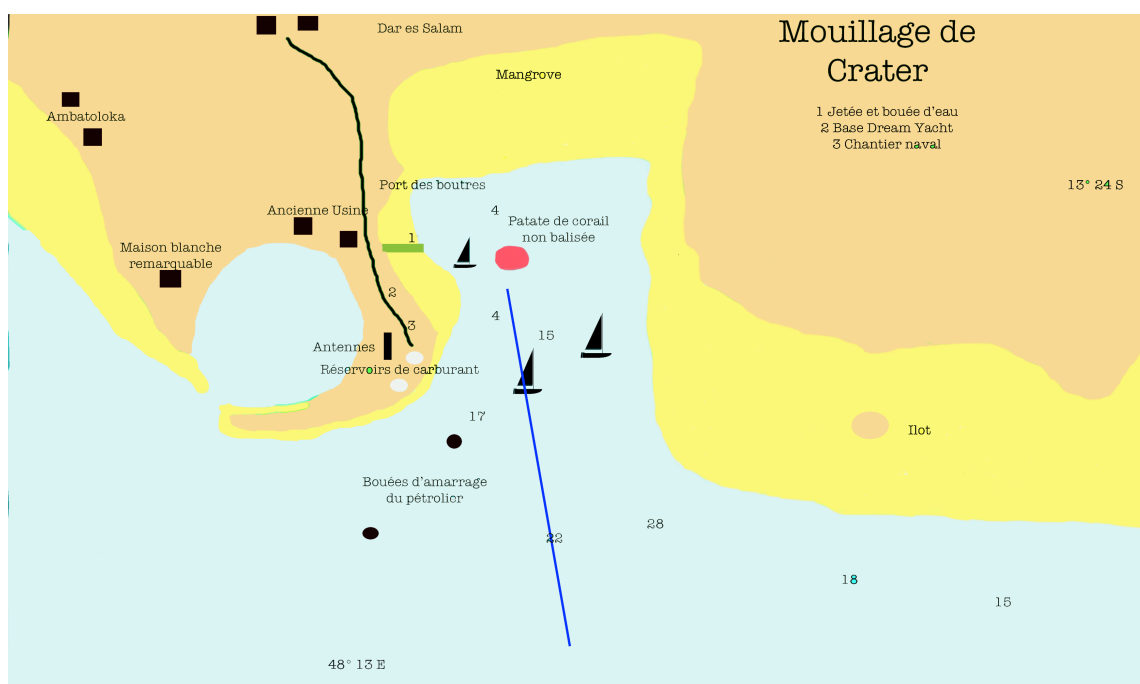
Il existe sur le quai une borne d'eau. Il faut voir la capitainerie pour obtenir cette eau.

La voilerie se trouve à la sortie d'Hellville à Ambonara Cité La Joie, après la station service Total. L'entreprise Profil peut réparer des voiles, en confectionner des neuves à des prix compétitifs, faire des tauds, des capotes. Elle est concessionnaire Profurl et vend un peu d'accastillage.

En cas de problème mécanique, on peut trouver des mécaniciens compétents en particulier Yoyo près du port.

Pour le froid, l'homme providentiel est Eric. Il peut aussi trouver des solutions aux problèmes électroniques (Téléphone 032 04 73 001).

Nous avons fait réparer le moyeu en caoutchouc d'une hélice en face de Air Madagascar.



2) Mouillage de Crater (Amborinirona)

C'est la base des Sociétés de location ou de charter. En plus des voiliers, le port est fréquenté par les boutres qui apportent du sable, du charbon de bois, des bois de mangrove et des végétaux pour construire les maisons. C'est un port de pêche avec de nombreuses pirogues qui partent de, bonne heure, pour chercher de quoi survivre...

Il y a longtemps, Crater était le port de l'usine de sucre de Dzamanzar (Sirama). Des locomotives à vapeur transportaient la canne ou le sucre. Il reste de cette époque de nombreux vestiges: hangars, grue à vapeur, rails, locomotive (elle a recouvert une jeunesse en devenant un four à pizza), wagons, chaudières.

Plusieurs épaves encombrant les berges et le fond de l'eau.

L'appontement ruiné du dépôt de carburants, le bruit des groupes électrogènes des Pêcheries et de la nouvelle centrale de la JIRAMA, la route défoncée qui mène à Dar es Salaam ne donnent pas une image positive au mouillage.

Il faut ajouter à ce sombre constat les vols (de moteurs d'annexe, de cordages...). Il est sage de ne pas laisser son bateau sans surveillance la nuit. Les voiliers de charter ont tous, la nuit, un gardien à bord.

A) Accès. Quand on vient de l'est, il faut passer **très au sud** du récif qui déborde largement. Il ne faut mettre le cap sur le mouillage que quand on le relève au nord. En venant du sud ou de l'ouest, il n'y a pas de difficulté.

La place libre est très restreinte. Les corps-morts occupent la partie disponible. Par ailleurs un pâté de corail non balisé se situe pratiquement au milieu du mouillage. Il y a eu un moment une perche pour le signaler, mais actuellement il n'y a plus rien. Comme l'eau est trouble, il ne faut pas compter voir cette patate sauf lors des marées basses.

Faute de mieux, on peut ancrer au sud des bateaux par 12 mètres de fond ou à l'Est par 6 mètres. Il existe des coraux et des épaves. Il est prudent de mettre un orin.

Le plus pratique est de prendre un corps mort libre. On se renseigne ensuite sur sa disponibilité auprès des loueurs.

B) Points d'intérêts :

- Il est possible de faire le plein d'eau en s'amarrant à la bouée située en face du ponton (2000 litres pour 20 000 ariary). Il faut se mettre en contact avec Madavoile et en haute saison prendre rendez-vous. Rudy et Geneviève (qui gèrent Madavoile) ont une grande expérience de la navigation. Ils connaissent les possibilités de réparation. Ils donnent toujours des bons conseils. (www.madavoile.com , téléphone 032 04 223 55)

L'accès au ponton est payant (80 000 ariary par mois ou 600 000 par an).

- Près de l'antique locomotive à vapeur, on trouve un bar restaurant. Des boissons fraîches, des pizzas et de la cuisine malgache sont disponibles.

- On peut trouver des commodités équivalente sur l'ancien site de Dream Yacht.

- Le Yard est un chantier naval situé au sud de la base de Dream Yacht . Ils disposent d'un chariot hydraulique pour sortir des bateaux de moins de 15 tonnes et un autre sur rail pour des bateaux pesant jusqu'à 50 tonnes (Téléphone 032 04 509 81).

- En suivant la piste défoncée (à deux kilomètres environ), on arrive à Dar es Salaam. Ce village est animé. On y trouve un marché, un petit Supermarché (Big Bazard), plusieurs loueurs de quads ou de motos (Mada-Services Téléphone 032 07 761 24 a un bon rapport qualité prix), des mécaniciens, un shiphandler (Pole Commercial en face de Big Bazard), une boutique Orange etc.

- En partant de Crater et en se dirigeant vers Dar es Salaam mais en tournant à gauche au sommet de la côte, (Il y a une pancarte indiquant l'hôtel le Clair de Lune) on prend la direction d'Ambatoloka. A 1,5 kilomètres environ, on peut grimper à gauche pour arriver à une croix blanche. Si on poursuit l'escalade on arrive aux antennes. On a une vue splendide sur le mouillage.

- À l'ouest du mouillage se trouve le cratère. Sa baie était autrefois le port des chalutiers qui draguaient les crevettes et les poissons. L'usine est au fond. Elle est fermée. Le site pourrait être transformé en une marina... Un alignement permettait de franchir une passe très étroite et non balisée. C'est un abri anti-cyclone parfait, mais l'accès n'est pas autorisé. Toute la zone terrestre est entourée d'un grillage en mauvais état. À l'ouest, sur la colline qui domine Ambatoloka se situent les ruines du "fort portugais". Il est probable que ces ruines sont plus récentes. Elles sont difficilement accessibles car il faut demander l'autorisation de pénétrer au propriétaire des pêcheries.

- Ambatoloka et Madirokely sont deux zones touristiques proches. Des hôtels, des boîtes de nuits, des restaurants accueillent les touristes. Certains hôtels luttent contre la réputation

sulfureuse de tourisme sexuel. Il est évident que la loi de l'offre et de la demande ne pousse pas à la disparition de la prostitution. Pour beaucoup de jeunes femmes malgaches « gagner un vahaza » est une forme de réussite sociale... La nuit, la zone est piétonnière.

- Une jolie cascade se trouve à environ 3 kilomètres de Dar-es-Salaam (N°78). Il y a eu, par le passé, des attaques de touristes. Le cadre est vraiment superbe. Il s'agit d'un lieu sacré où des Malgaches viennent faire des offrandes. Une grande prudence est recommandée (Il ne faut pas aller seul mais en groupe, n'emporter que l'essentiel et rester vigilant).

- Plus loin, en allant vers Andilana, on peut voir les ruines de l'Usine sucrière de Dzamanzar. Une autre locomotive à vapeur est stationnée près de l'entrée. On peut visiter ces ruines.

L'usine avait été achetée d'occasion au Vénézuéla. Elle a été remontée en 1923. Elle appartenait à une société privée avant d'être nationalisée et devenir la Sirama. Le site n'a pas été réhabilité et nous pensons que les tonnes d'amiante en font une zone à risque. Lorsque nous sommes venus il y a dix ans la canne à sucre (*Saccharum officinarum*) poussait sur de vastes étendues. Depuis la fermeture de l'usine, cette culture a quasiment disparu.

- Dzamanzar est un village au bord de la mer. Lors des marées basses de vive-eau, des femmes vont chercher des coquillages comestibles (des *arca* surtout).

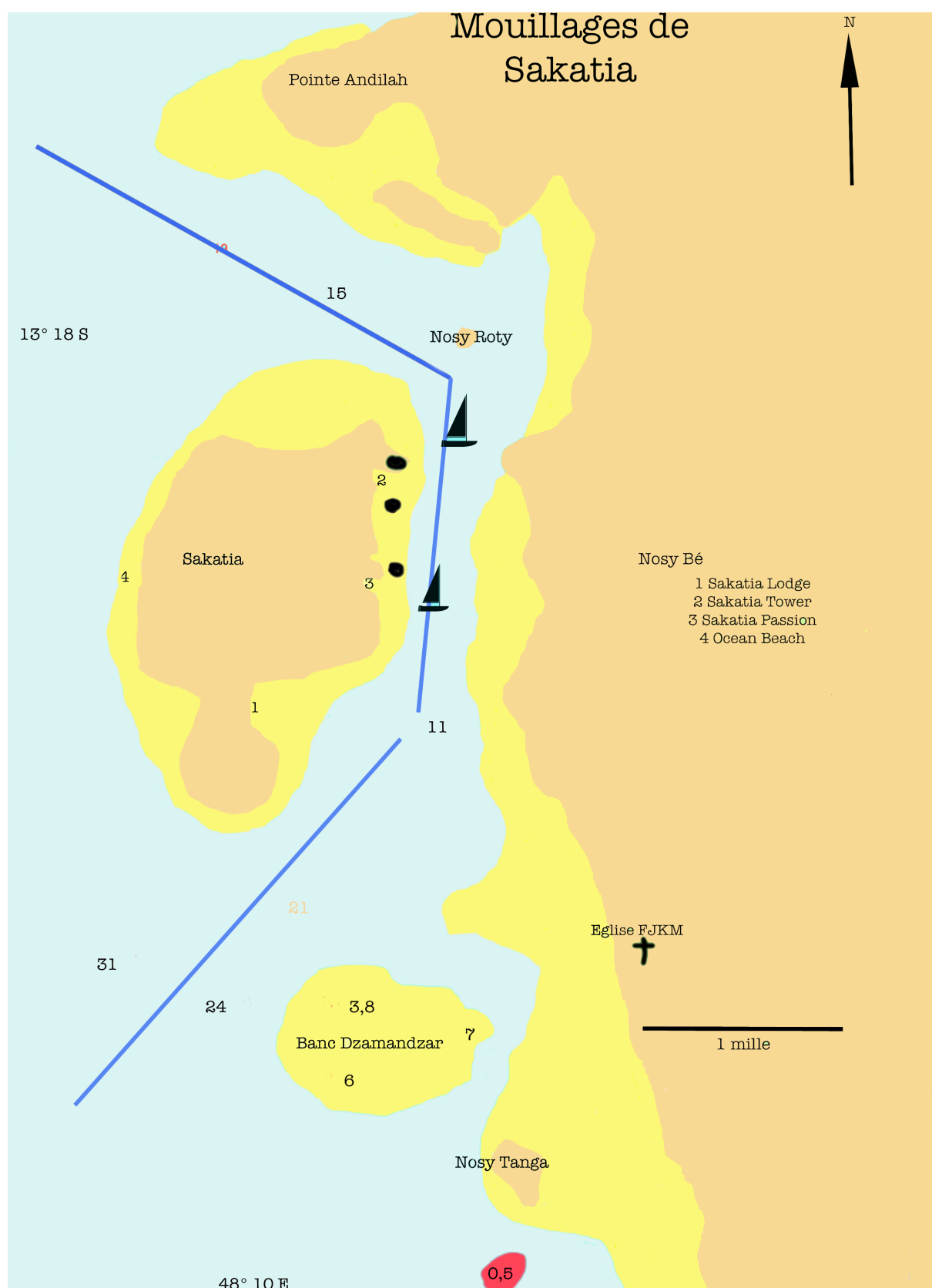
Les coquillages de collection sont peu ramassés autour de Nosy Bé. *Lyria delessertiana* est une volute endémique de l'île (N°9). Nous avons accompagné une dame spécialisée dans sa collecte. Sa technique est particulière. Elle marche pieds nus. Quand elle sent une coquille ... elle la ramasse. En quatre heures de pêche, elle a mis 5 coquilles dans son panier.

3) Mouillages d'Ambatoloka et Madirokely

Il est possible de mouiller devant la plage commune aux deux villages. Des bateaux faisant du charter y ont un corps mort. Cependant, l'après midi, le *talio* forme un clapot voire de la houle qui peuvent être désagréables.

C'est la base d'Alefa qui organise des charters en boutre ou en pirogue dans toute la région (www.pirogue-madagascar.com). C'est une expérience fabuleuse de naviguer à la voile sur des bateaux qui le font depuis des siècles.

Le frère du propriétaire d'Alefa tient une bijouterie spécialisée dans les saphirs étoilés (Le Tamarin www.saphir-etoile.com). La boutique est située tout près d'un gros tamarin sacré. (Madiro est le Tamarin en malgache). Frédéric vous expliquera sa passion pour ces pierres.



4) Mouillages de Sakatia

L'île de Sakatia est située à l'ouest de Nosy Bé. Les mouillages sont agréables. Ils sont bien abrités des vents dominants. Les coques rapides qui passent souvent très (trop !) près des voiliers, sont une vraie nuisance.

A) Accès :

- En venant du sud : il faut passer au large de Nosy Tanga puis du Banc de Dzamandzar. Il faut ensuite faire un cap au 40 pour aller vers le goulet qui sépare la pointe nord-est de Sakatia de Nosy Bé. Des bancs de corail débordent largement la côte ouest de Nosy Bé. La côte est de Sakatia est aussi débordée par des rochers. Il existe deux petits îlots. Il faut aussi faire attention dans la partie nord car des coraux s'étendent largement.

- En venant du nord : La pointe Andilah est prolongée à l'ouest par un banc corallien.

L'après-midi, la mer brise sur ces hauts-fonds dangereux. Il faut les déborder largement, d'autant qu'il existe souvent du courant. Un cap au 130 vise ensuite à passer à mi-distance entre Sakatia et Nosy Roty. On navigue après sensiblement vers le sud.

B) Mouillages :

- En face de Sakatia Lodge : La baie est peu profonde. Il faut ancrer au large. La houle se fait parfois sentir.

- En face de Sakatia Passion : C'est le meilleur mouillage un peu au sud d'un petit îlot par 13 mètres d'eau.

- En face de Sakatia Tower. On mouille dans le chenal non loin d'une presqu'île arrondie

C) Points d'intérêt : On trouve ici des plages superbes, une eau souvent claire et des orchidées sauvages. Des chemins permettent de se déplacer dans l'île et de se mettre en contact avec la nature et la population. Malheureusement le déboisement a fait des ravages. Il s'accroît avec la construction de maisons privées ou des structures hôtelières. On peut mesurer ce défrichement en comparant la presqu'île sud couverte de forêt (car son accès est *fady*) et le reste de l'île assez pelé.

Un guide est utile. On peut se mettre en contact avec la Maison des Guides : (Téléphones 032 27 483 06 et 033 80 651 35)

- Un chemin part de Sakatia Tower vers l'ouest et permet d'arriver à une superbe plage déserte. Le sentier est bordé par des arbustes aux fleurs blanches et aux feuilles étroites. Ce sont des *Grevillea banksii* plantés pour stabiliser la terre. Dans d'autres zones de l'île, on voit des Eucalyptus plantés dans le même but. Près de la mer, on peut admirer les fleurs blanches d'une orchidée sauvage *Vanilla decaryana* (N°128). Près du mouillage, au nord de la presqu'île il y a une autre plage romantique.

John, l'ancien propriétaire de Sakatia Tower, organisait chaque dimanche un repas pour les équipages de passage. Jason est son successeur. Il n'a pas encore repris les activités de l'ancien propriétaire. Le chemin en bois de palétuvier et le ponton flottant ont disparu. Le Lodge dispose d'un puit. La petite baie circulaire échoue en quasi-totalité. Elle est très abritée et l'échouage est sans danger.

- Un chemin part du village du sud et mène au nouvel Océan Beach Hôtel. Le site est magnifique. Des plantations de fleurs tropicales décorent l'endroit. Des tortues terrestres vivent en liberté. Un bassin abrite des poissons.

- En face du mouillage de Sakatia Passion (fermé actuellement) et face au petit îlot, une petite rivière coule en saison des pluies.

- Certaines plages désertes sont des lieux de ponte pour les tortues de mer. La ponte a lieu la nuit. La femelle creuse, avec ses nageoires, un trou. Elle y dépose ses œufs puis les recouvre de sable. Épuisée, elle regagne la mer. Ce spectacle doit être respecté: ne pas effrayer l'animal, ne pas faire des photos au flash ...

- Sakatia Lodge est un endroit agréable pour y prendre un verre ou y déjeuner en admirant la nature.

- Nosy Roty est un îlot surmonté par un panache d'arbres. Il est *fady* car c'est un cimetière.

D) Ressources: Il existe des plantations d'ananas. Pour faire des courses, il faut se rendre sur Nosy Bé, prendre un taxi et aller à Hellville.

5) **Mouillage de Befotaka** : Il n'est pas facile d'accéder à ce mouillage. Il est réservé aux bateaux à faible tirant d'eau.

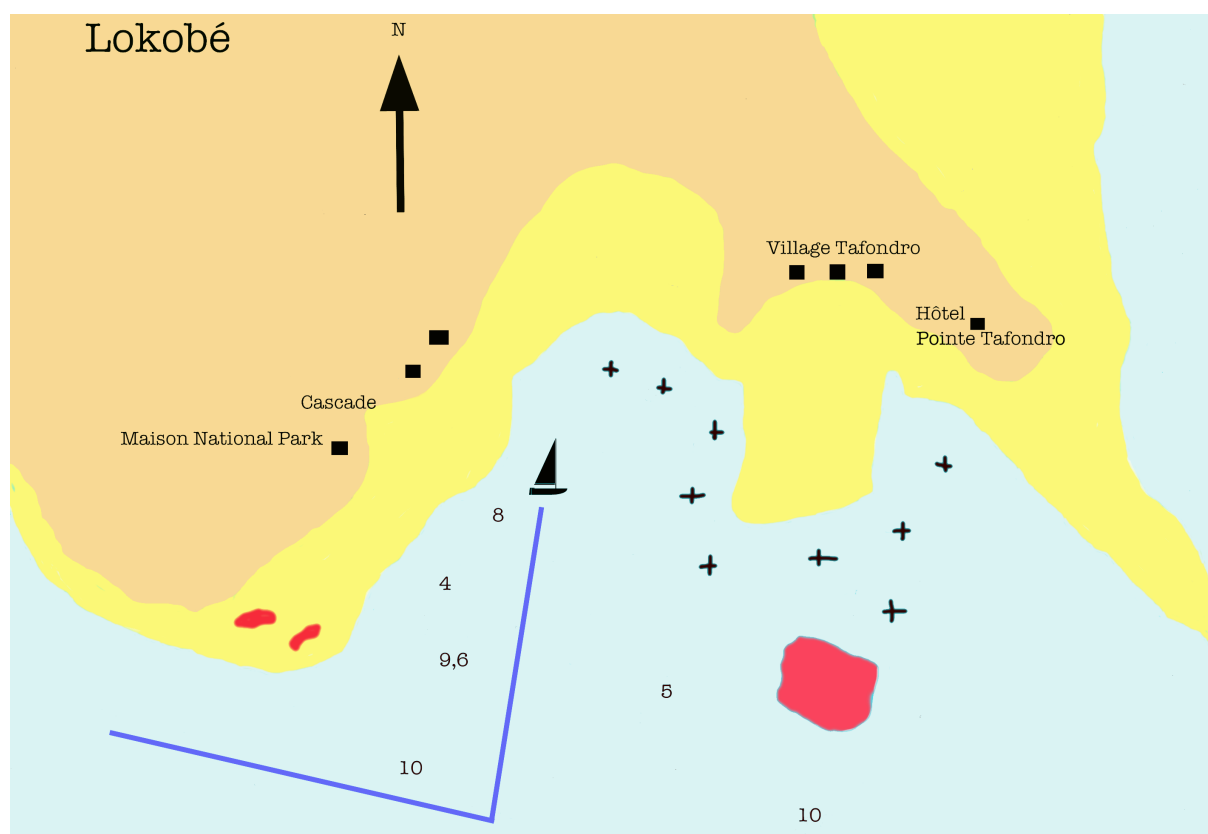
6) **Mouillage de Nosy Fanihi** : On peut mouiller au sud de l'îlot en faisant attention aux coraux qui débordent loin. La plage est superbe. On peut se baigner dans une eau limpide. Nous avons le souvenir merveilleux d'une plongée. Vers 10 mètres, nous avons entendu le chant des baleines à bosse. Nous avons l'impression qu'elles se trouvaient tout près. Une fois sorti de l'eau, nous avons pu constater qu'elles nageaient à trois milles...

7) **Mouillage de Mazandry** : Vue de la terre, cette baie est merveilleusement belle. Malheureusement elle est encombrée de rochers et de coraux et la houle entre beaucoup par le nord. Malgré ces difficultés, nous y avons mouillé pour nous promener autour de la baie et sur l'îlot Tendraka. Nous ne saurions recommander de nous suivre.

8) **Mouillage d'Ambatozavavy**: Cette baie est peu profonde et assèche sur une large partie. On peut y mouiller quelques heures dans la partie sud. Il faut faire attention à la roche qui déborde la Pointe Ampassipoy.

- Le village d'Ambatozavavy (Roche des femmes) est situé au nord-ouest. La zone assèche à marée basse. La communauté villageoise gère les activités touristiques. Des guides vous font découvrir la mangrove, le parc du Lokobé, la faune et la flore. Une partie de la visite se fait en pirogue. (Téléphones 032 28 974 93 ; 033 80 851 3 ; 034 85 673 76).

L'Ecole Hôtelière se trouvait à un kilomètre sur une colline. On pouvait y dormir ou déjeuner. La vue est splendide. La structure a fermé mais devrait rouvrir en 2015.



9) **Mouillage du Lokobé** : 13° 25 S et 48° 20 E. Nous apprécions beaucoup ce mouillage. Si le *talio* est fort, il peut y avoir du clapot. La tranquillité y est garantie car peu de voiliers y vont. Il faut veiller à ne pas ancrer trop près du rivage et uniquement sur des fonds de sable. Il y a un peu de courant.

Une petite rivière se jette en face du mouillage. En la remontant à pied sur une dizaine de mètres, on accède à une jolie cascade. L'eau vient du Lokobé et n'est probablement pas polluée.

Théoriquement, cette zone est Réserve Intégrale (des bornes jalonnent le rivage pour la délimiter). Il est interdit d'y pénétrer. Une tolérance semble s'appliquer pour la cascade. Juste à l'ouest de la rivière il y a la petite maison du National Park mais nous n'y avons jamais vu personne. A l'est, des particuliers ont construit des maisons.

-En mer, des bouées rouges balisent le réserve Marine

-Avec l'annexe ou à pied en suivant la berge (compter deux heures), on peut accéder au village de Tafondro (Là ou il y a un canon). Le canon est visible près de la plage. Il est le seul vestige du fort Français qui se situait sur la colline dominant la pointe Tafondro. Près de son emplacement, un *vahaza* est en train de construire un hôtel.

-Le premier établissement des Jésuites à Nosy Bé s'est fait à Tafondro. Leur histoire est détaillée dans le livre d'Adrien Boudou (Les Jésuites à Madagascar au XIX^e Siècle). Certains reposent dans un petit cimetière proche du village. On peut voir la tombe du Frère Jouffre Félicien. Sur la croix est insérée une plaque métallique : « Félicien Jouffre né le 11 septembre 1812. Décédé le 3 mars 1850 ». Un cyclone était la cause de sa mort et de la destruction de la 1^{ère} Mission.

-Entre le village et cette pointe, se trouve l'Hôtel Le Domaine du Lokobé qui a brûlé récemment.

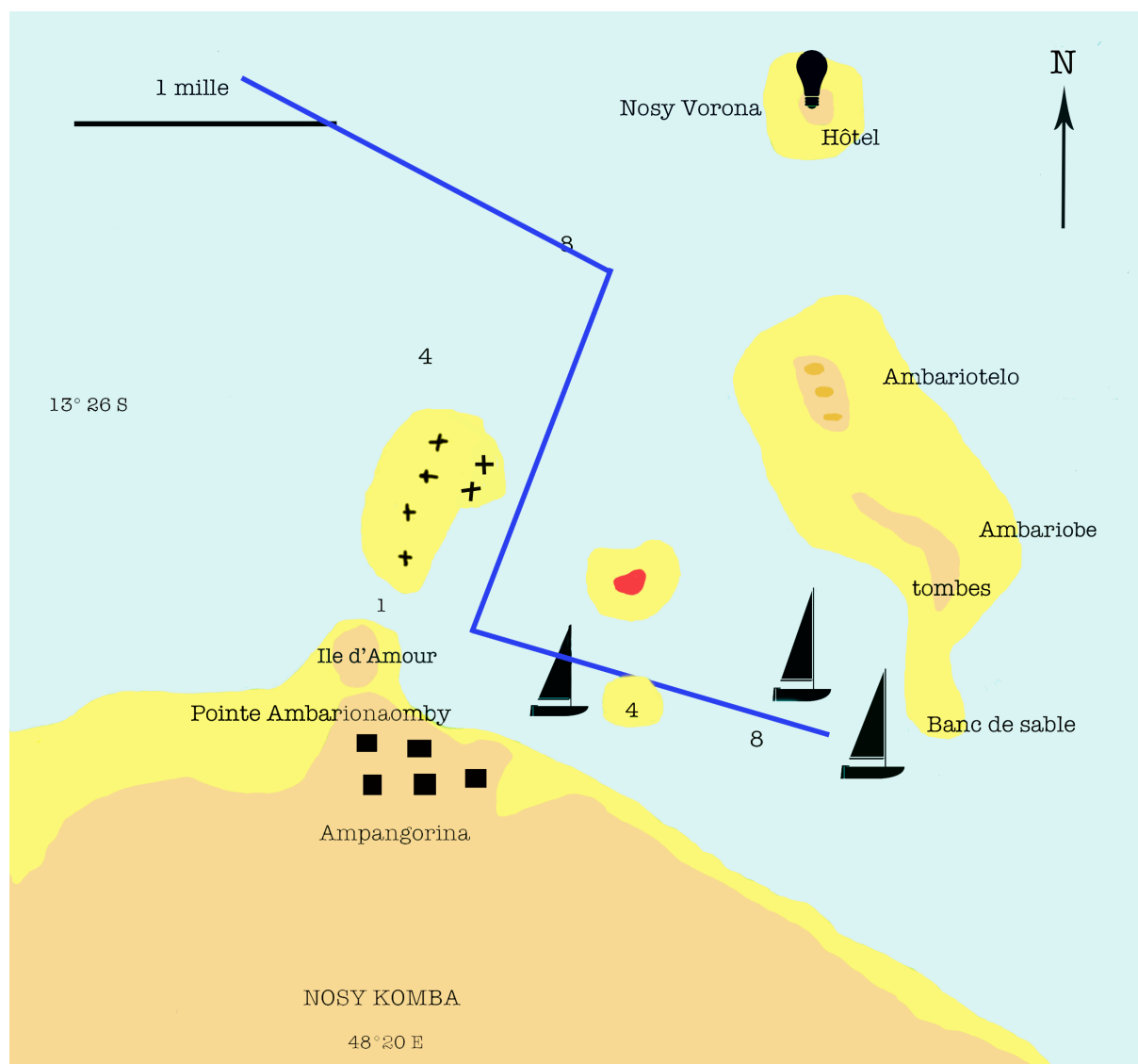
-L'eau du village vient du Lokobé. Elle alimente aussi l'hôtel. Cette eau est limpide et gratuite!

-Face à la plage, on peut manger dans la gargote Soa.

-Un voilier est sur corps mort. Il est difficile de mouiller près de lui. Les rochers sont trop proches.

- En partant du village, un chemin traverse la presqu'île de Tafondro. On arrive au village situé au nord. C'est une promenade agréable. On y voit une grande variété de plantes et de caméléons (N°44 à 46).

-Un autre chemin relie Tafondro à Ampassipoy près d'Ambatozavavy.



NOSY KOMBA (AMBARIOVATO)

Depuis quelques années, des constructions diverses (Hôtels, Résidences privées, Restaurants) ont poussé sur la paisible Ile de Nosy Komba (Ile des Lémuriens). Le calme et la beauté de l'île ont contribué à cette éclosion. La perspective de profits rapides n'est pas non plus étrangère au phénomène. Sans devenir Bali ou Saint Tropez, on observe une floraison de boutiques de souvenirs, de bars. On aime ou on n'aime pas...

A) Accès : Il faut passer bien au large de la pointe nord qui est débordée par des roches. Quand Nosy Vorona (avec son phare) est relevé au 36, il faut mettre le cap sur Ampangorina. On passe entre deux zones rocheuses. On mouille par 10 mètres d'eau. Le fond est de bonne tenue. Un léger courant se fait sentir. Le mouillage est bien abrité du *talio*. Il peut devenir très inconfortable quand le vent vient du nord-est. On peut se protéger derrière Ambariobe.

B) Mouillages : Ampangorina est le mouillage principal., On peut mouiller à d'autres endroits sur la côte est en tenant compte des patates de corail qui débordent à certains endroits. Tintorona est le village situé au sud-est d'Ampangorina. Ce village est alimenté en électricité et en glace par une turbine à eau.

C) Points d'intérêt : Au XIX^e siècle des missionnaires (en particulier le père spiritain Clément Raimbault) ont développé la culture de certaines plantes de rente (café, vanille, ylang ylang). L'île a été largement défrichée non seulement pour ces cultures mais aussi pour les plantes vivrières. La culture sur brûlis n'a cessé que depuis 7 ans(*tavy*). Durant la colonisation, un hôpital militaire a été construit en 1895 près du sommet. Une route carrossable permettait d'y monter. Le bâtiment a fonctionné jusqu'en 1920. Il n'en reste rien et très peu de la route. Le cimetière est encore visible. Il est très émouvant.

La présence catholique est ancienne et importante. Il existe un séminaire sur les hauteurs. On a une vue superbe sur les alentours.

- Près d'Ampangorina, on accède, pour une somme modeste, à un petit parc touristique. Un guide vous montre certaines plantes, des serpents, et surtout des makis apprivoisés (N°34 & 35 *Lemur macaco*) qui, attirés par une banane, viendront sur votre épaule. Les femelles sont marrons, les males noirs.

- On peut voir une nature plus sauvage en visitant les hauteurs avec un guide. Yvonne a 73 ans et monte encore chaque jour pour guider les *vazaha*. Sa petite-fille Hermine a déjà pris la relève.

L'excursion permet de voir les ateliers qui transforment des vieux ressorts en coupe coupes avec des forges artisanales. Dans les zones épargnées par les hommes, on peut voir des haricots géants (*Entada rheedi*), des bonnets de rivière (*Barringtonia racemosa*) et beaucoup d'autres plantes tropicales.

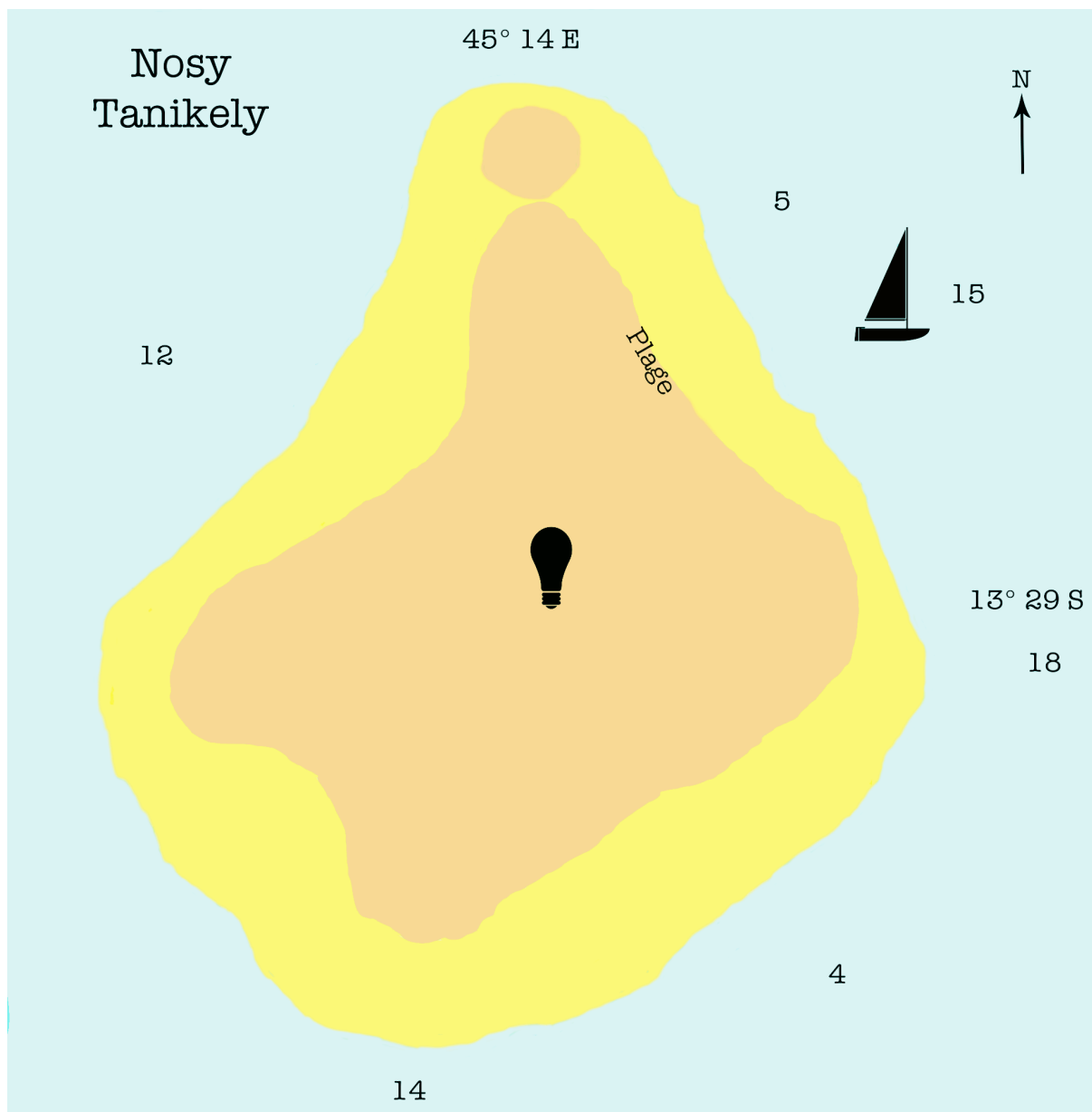
- On peut prendre un verre à la terrasse du Maki Lodge qui domine le mouillage.

- Nosy Komba a des carrières de granit. Le travail se fait entièrement à la main.

- Ambariobé est une île cimetière. Il est *fady* d'y débarquer. Par contre, on peut se promener sur le banc de sable qui se trouve au sud. Sur Nosy Komba, il existe d'autres zones interdites, par exemple au nord du Lodge Les Floralties. A l'extrémité ouest du village, il y a un *doany* les photographies sont interdites. Dans le village on voit un *togny* dédié au culte des ancêtres.

- Nosy Vorona est minuscule. Il y a pourtant un hôtel.

D) Ressources: On peut se procurer une eau de qualité aux différents robinets d'Ampangorina. En saison sèche, le débit est parfois faible. Il y a tant de fuites dans les canalisations ! Les broderies sont des beaux cadeaux pour les amis.



NOSY TANIKELY (TANYHELY)

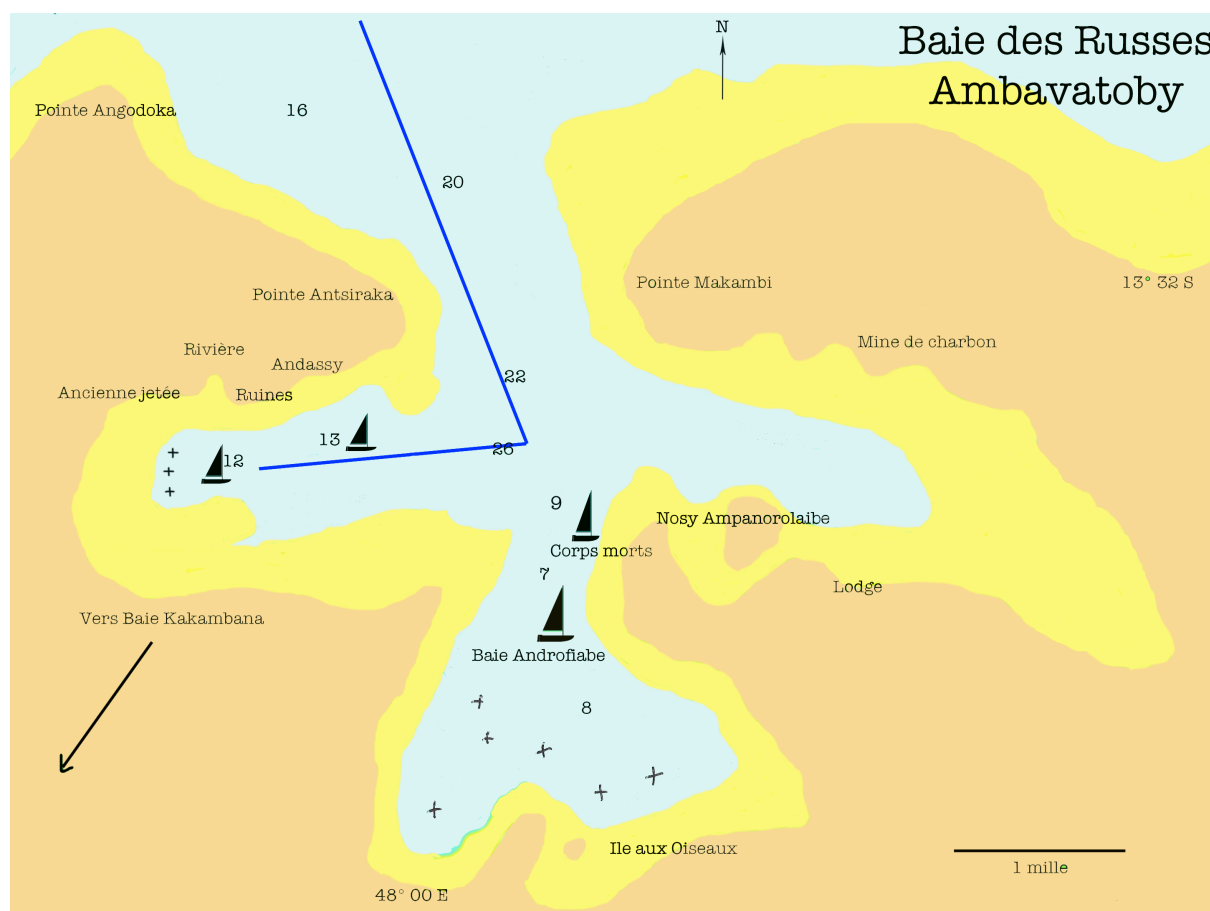
La zone est un Parc Naturel géré par la commune (N°70). L'accès est payant (10.000 ariary par personne). La plongée sous marine permet de voir une faune variée dans un environnement protégé.

Des corps morts sont disponibles au nord-est de l'îlot sur un fond de sable. C'est un mouillage diurne uniquement. Il est interdit d'utiliser l'ancre.

Le lieu est très populaire et des bateaux amènent chaque jour des touristes. Ils y passent la journée. Les makis sont quasi apprivoisés et viennent chaparder la nourriture sur les tables. Ils appartiennent à l'espèce *Eulemur fulvus* ou maki brun.

En montant au phare (construit en 1908 et qui ne fonctionne plus), on a une belle vue sur le mouillage, ses eaux turquoise et les alentours.

Le logement du gardien est transformé en Centre d'Interprétation.



BAIE DES RUSSES (AMBAVATOBY ou BAVATOBÉ)

Les voiliers de charter restent ici peu de temps. Les Radama sont leur destination principale. On peut pourtant rester des jours et ne pas voir le temps passer. La baie a des mouillages parfaitement abrités. Certains sont considérés comme des abris anticyclones.

Le passé historique est souvent triste. Nous allons raconter les épisodes principaux.

-En 1853, les capitaines de plusieurs colons de Nosy Bé, de Menon et de Lambert visent à exploiter une mine de charbon. On confie la direction à l'ancien consul de France à Port-Louis Jean-Marie Eugène Darbois. Ambavatoby est alors en territoire Merina. La mine démarre avec trois européens, un Mauricien, 67 Malgaches et 107 « engagés » du Mozambique. Un fort (avec deux canons) est construit. Le drapeau Français est hissé. C'en est trop pour la reine Ranavalona qui fait investir la place le 19 Octobre 1855. Darbois est tué d'une balle en pleine tête. Un tiers des travailleurs survit. Un seul Européen échappe au massacre. Il est emmené en captivité à Tananarive. Les autres travailleurs sont massacrés.

-Deux escadres Russes se regroupent dans la rade en face d'Hellville pour se ravitailler entre le 24 Décembre 1904 et le 16 Mars 1905. Les 35 navires (avec 10 000 marins) sont en route pour aller affronter les Japonais. L'escale se prolonge en raison de difficultés pour se procurer du charbon. Hellville se transforme en un vaste lupanar. Il vaut mieux profiter du présent! Les marins savent qu'ils vont affronter un adversaire mieux armé, mieux entraîné. Une faible

partie de ces marins déserte et va se cacher à Ambavatoby. Ils ne se lient pas avec la population. Ils sont décimés par le paludisme. Le dernier serait mort en 1936. Des tombes sont visibles. Il reste aussi quelques ruines de leurs maisons. Des légendes parlent d'une épave. Leurs compagnons perdront la guerre contre les Japonais. La flotte Russe est anéantie le 27 Mai 1905 à Tsushima. 5000 marins meurent. Les autres partent en captivité.

-Une usine fabriquant du vernis à partir des palétuviers a fonctionné de 1870 à 1914 (Maison Oswald) dans la baie. Des bassins, quelques pierres et une cuve en fonte sont les seuls restes.

-Plus récemment un vaste projet hôtelier était envisagé au nord-ouest de la baie. On pensait construire un grand Hôtel, une piste d'aviation, un port. On peut voir ce qui reste du projet.

A) Accès : En venant de l'est, il faut faire très attention aux coraux qui débordent loin au nord-ouest la Pointe Makambi. Ensuite, on fait route au sud vrai. La passe est large.

Pour se rendre au mouillage d'Andassy, il faut contourner par le sud un banc de sable.

B) Mouillages :

-Le plus populaire est situé devant Andassy par 13 mètres d'eau, fond de sable. Nous préférons celui qui est plus à l'ouest.

-Au niveau du goulet qui conduit à la baie d'Androfiabe, il y avait des corps morts. Il faut se renseigner pour savoir s'ils sont encore en place.

Certains guides nautiques indiquent un mouillage au sud de la pointe Makambi. Les patates de corail sont nombreuses et l'après-midi le clapot est franchement désagréable.

C) : Points d'intérêts:

- Une petite boutique/bar a ouvert récemment à Andassy. Elle est tenue par un Autrichien, Andréa.

- Les plages sont nombreuses. Il faut se protéger des *mokafoys* avec de l'huile de coco ou des répulsifs.

- Les bateaux qui échouent sans problème peuvent caréner sur les bancs de sable.

- Le trou de la mine de charbon se trouve près de la mer. On peut monter sur la colline où se le fort était construit. Un poteau est peut être un reste du fort. Un parc à zébu est situé tout près.

- Les ruines du passé sont nombreuses près d'Andassy. Elle n'offrent d'intérêt que pour les amateurs d'archéologie.

- À marée haute, on peut se rendre à une rivière située au fond de la mangrove. En y allant, on peut voir les dévastations que subit cette mangrove pourtant vitale à la survie des poissons. La rivière a un débit variable selon les saisons. Le cadre est toujours superbe. A l'est de la rivière, on voit des enclos en pierre. Nous ne connaissons pas leur nature.

- À terre, les possibilités de promenades sont infinies : Une piste a été aménagée récemment. Le point de départ se situe près du puit du village. La montée est raide mais des marches ont été faites. Arrivé sur la crête, la vue sur la baie est splendide. On peut alors soit descendre vers la côte nord de la péninsule et un petit village. On peut aussi redescendre vers Andassy. D'autres sentiers conduisent vers la côte ouest de la péninsule. L'une des pistes part de l'ancienne jetée. Une autre va vers la baie de Kakambana. Avec un guide (par exemple Paul téléphone 032 47 309 17 le soir) , on verra des oiseaux, des plantes, des paysages magnifiques. Les potamochères (*Potamocheilus larvatus* N°41) sont nombreux dans la zone. Nous gardons le souvenir d'une plage labourée par ces cochons sauvages.

Sur le plan botanique, on fait des rencontres intéressantes. *Raphia farinifera* est assez répandu. Le nom de ce palmier est passé dans la langue française. Les fibres servent à faire des tissus, des chapeaux.. Le fruit est comestible. Une autre plante est très répandue en bord de mer : *Caesalpinia bonduc* (Canique en français) forme des gousses épineuses. Elles contiennent des graines dures utilisées pour le jeu de *katra*. Une planche de bois avec 32 cavités sert à la progression des graines. Le jeu ressemble à l'awalé africain.

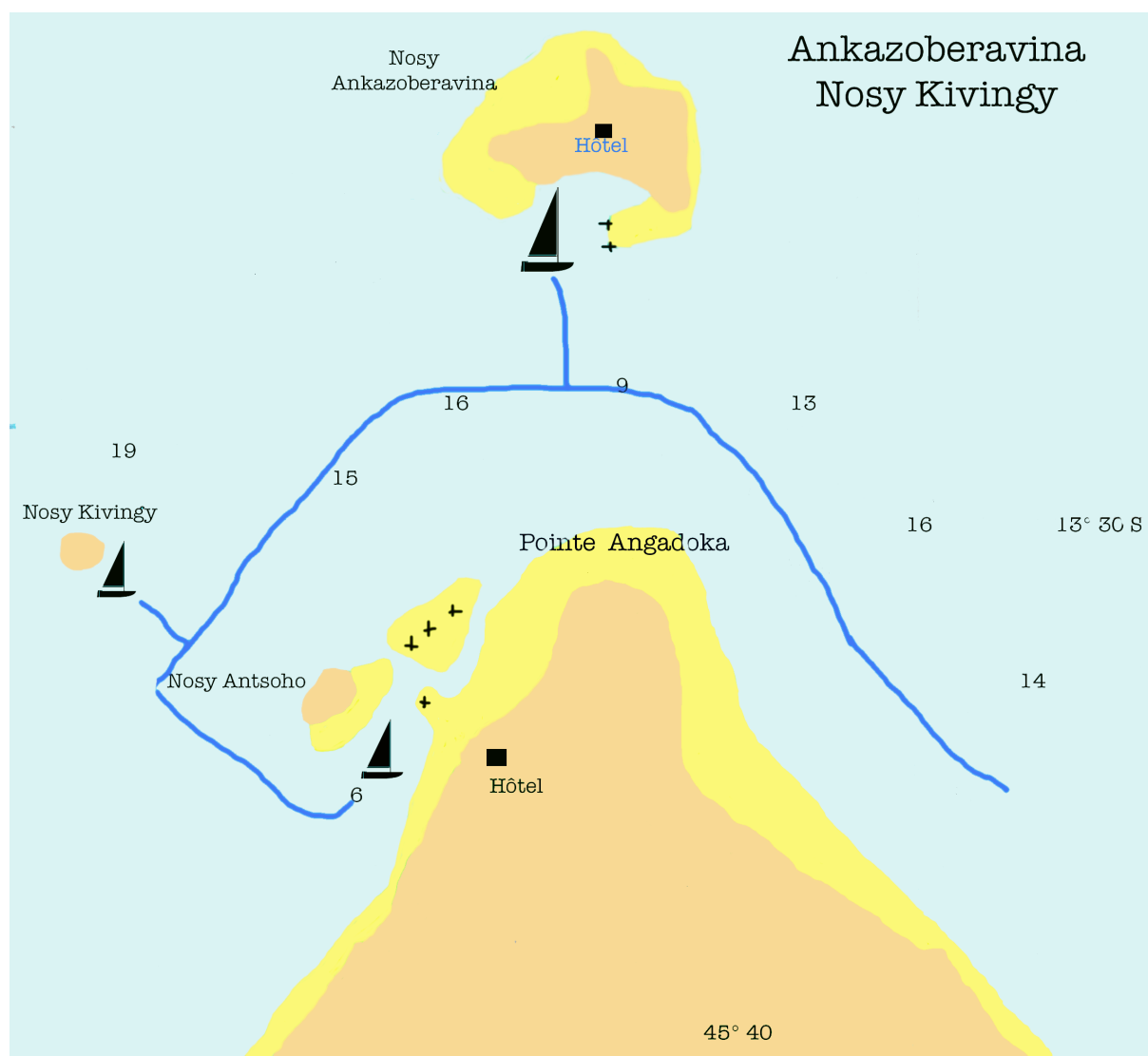
A 100 mètres à l'est de la maison d'Andréa, on peut voir les pierres d'un cimetière. Près des tombes, pousse *Unkarina ankaranensis*. La fleur est jaune. La graine est spectaculaire. Verte, elle forme des prolongements en massue. Sèche ces aspérités se transforment en redoutables harpons qu'il est difficile d'enlever si on a eu la malchance de les rencontrer. Les malgaches s'en servent pour capturer les rats.

L'arbre des voyageurs (*Ravenala madagascariensis*) résiste assez bien aux feux. Il est courant.

-Les rémoras sont nombreux dans la baie. Vous aurez aussi peut être l'occasion d'admirer un banc de poissons argentés. Il s'agit de *Monodactylus argenteus* de la famille des Monodactylidae.

- Quelques bungalows, au confort rudimentaire, existent à l'est de l'îlot Ampanorolaibe. Ils sont nichés dans une nature sauvage.

-Les récifs, qui débordent la pointe Makambi, sont poissonneux. La plongée et la chasse sont intéressantes. Il faut choisir la période du flot pour bénéficier d'une eau claire.



NOSY ANKAZOBERAVINA, NOSY KIVINJY, NOSY ANTISOHO

- Nosy Ankazoberavina est une île hôtel gérée par des italiens. Les rochers sont nombreux autour de l'îlot. Un corps mort est situé près de la pointe sud-ouest. Deux autres sont à l'est de l'îlot. Il faut demander à l'hôtel l'autorisation de s'y amarrer. Ancrer est problématique car il y a du courant et le corail peut rendre difficile la remontée de l'ancre.

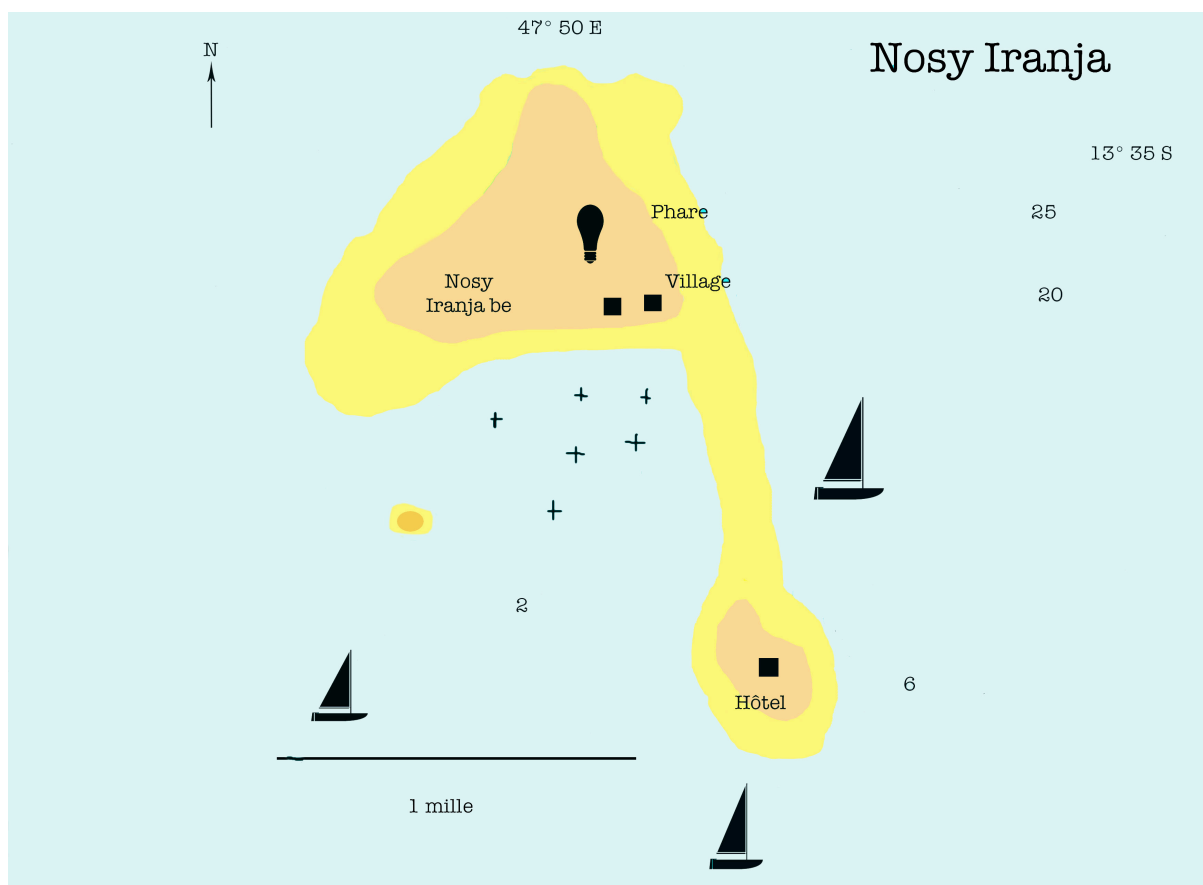
Il est très agréable de se promener dans l'île. Des chemins permettent d'accéder aux points intéressants (vues panoramiques, plage, bar). Les fonds semblent attirants. La vue sur Nosy Kivingy est superbe.

-Nosy Kivingy est un « pain de sucre » de basalte impressionnant. Les navigateurs du passé le signalaient en parlant de meule de foin ! On peut ancrer à 100 mètres au sud-est par temps calme. Il y a du courant. La plongée ne tient pas ses promesses.

- Nosy Antsoho est habité par des makis. L'île appartient au propriétaire de Lémurialand. Des employés viennent chaque jour nourrir les lémuriens. Ils sont donc très familiers. On ancre au sud-est de Nosy Antsoho par 6 mètres de fond. Il faut trouver une zone de sable pour éviter

d'avoir à plonger pour dégager la chaîne... On peut aussi plonger dans cette eau claire pour le plaisir.

Un hôtel a été construit près de la plage. Lors de notre dernière visite, il était fermé.



NOSY IRANJA 13° 36 S 47° 49.79 E

Nosy Iranja n'est pas un bon mouillage car la houle entre. On y reste le temps d'une promenade à terre. Il est préférable d'aller dormir à Baramahamai. Il y a deux îles reliées par une langue de sable.

L'accès ne pose pas de problème.

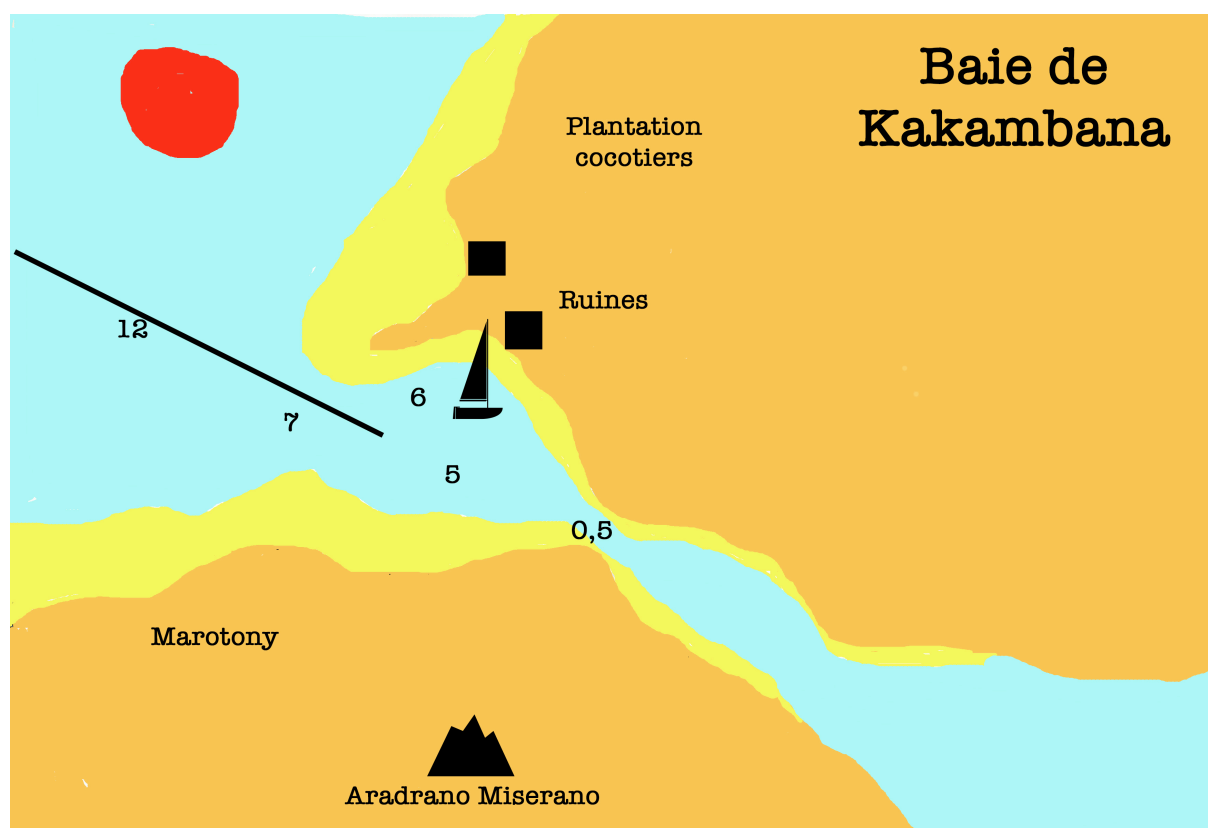
On ancre à l'est du banc de sable par 8 mètres d'eau. Le fond est sableux avec du corail. On peut aussi mouiller au sud du petit Iranja (*Iranja hely*).

Points d'intérêts : - Le village est situé sur la grande île (*Iranja be*). Il vit de l'activité touristique car chaque jour des touristes viennent visiter les lieux. Il faut prendre le chemin ombragé qui monte au phare pour accéder à une vue panoramique. On peut monter dans le phare. La maison des gardiens a été transformée en une école (Ecole Espérance, tout un programme).

Un hôtel vient d'ouvrir près du village.

- A marée basse, on peut marcher sur le banc de sable jusqu'à Petit Iranja. Des touristes plantent leur parasol sur le sable blanc avant d'aller se plonger dans l'eau limpide.

- Petit Iranja est un hôtel qui était fermé en 2014. Le cadre est enchanteur. Nous aimions bien prendre une caïpirina ou une pina-colada dans la rotonde qui domine la plage.



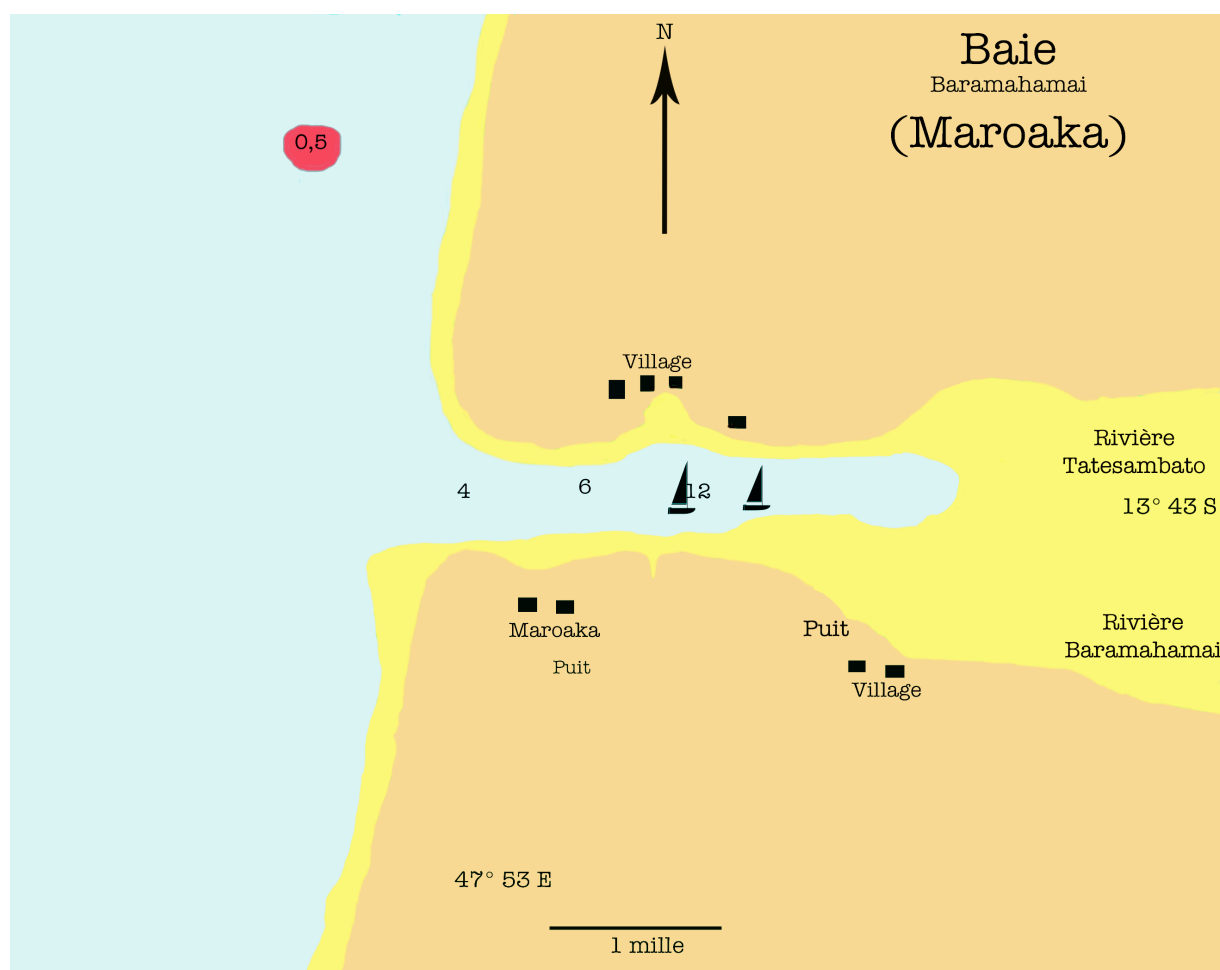
BAIE KAKAMBANA

Cette vaste baie est située entre Nosy Antsoho et la Pointe Antangena. Il est possible de mouiller au sud de la pointe nord-est et explorer, en annexe, la rivière.

Au nord du mouillage on voit les ruines du village, détruit par un cyclone. Il s'agit de la propriété d'Hassan Ali. La cocoteraie a aussi été ravagée par le même cyclone. Elle est en cours de replantation.

Une jolie plage est proche de la maison des gardiens.

Au sud du mouillage, on peut visiter le village de Marotony



BARAMAHAMAI (MAROAKA) 13° 42.7 S 47° 54 E

Baramahamai est situé à l'embouchure de deux rivières. C'est un mouillage bien abrité.

A) Accès: Des bancs de sable et de corail débordent la pointe sud. On suit un cap 110°, en passant à mi-distance des rives nord et sud. Il y a, au moins, 4 mètres d'eau sur la barre.

B) Mouillages: On ancre devant le village nord ou devant celui du sud en étant plus près de la berge nord (par 8 à 12 mètres). Les fonds sont vaseux mais de bonne tenue.

C) Points d'intérêts:

- On peut acheter un très bon miel sauvage (1,5 litre coûte 10000 Ariary), du poisson et des crabes de terre. On pouvait autrefois les déguster dans la gargote « Au bon crabe » mais l'exportation vers la Chine des crabes raréfie la ressource (1400 tonnes en 1 semestre !).

- On peut se procurer des poulets ou des canards. Il est prudent de ne payer qu'après la livraison du volatile...

- La rivière Tatesambato est navigable (en annexe) sur plusieurs milles. Des amis ont vu des crocodiles. Nous n'avons pas eu cette chance.

- Un fort Merina était situé au bord de cette rivière Tatesambato. Les pierres ont servi à construire une distillerie. Pour se rendre sur le site, il faut compter une heure avec une annexe rapide. Après un mille de la division des deux rivières, prendre à droite sur 1,5 mille. Les coordonnées GPS sont 13° 41 846 S et 47° 56 435 E.

- Celle de Baramahamai l'est sur une distance plus courte.

- Le village de Maroaka comporte peu de maisons. Il était autrefois habité par des *Antalaotra*. Andriantsoly est parti, le 2 Avril 1826, de ce village pour son exil à Mayotte. Le mihrab et la

partie basse de la mosquée (abandonnée de nos jours) datent de cette période. Les ruines d'une tombe existent non loin de la mosquée. Le village dispose en 2014 d'un robinet d'eau potable. Un chemin mène à un puit boueux. Il est possible d'aller plus loin dans la végétation pour voir des plantes endémiques comme *Voacanga thouarsii*, *Urena lobata*, *Pedaliium murex* et bien d'autres.

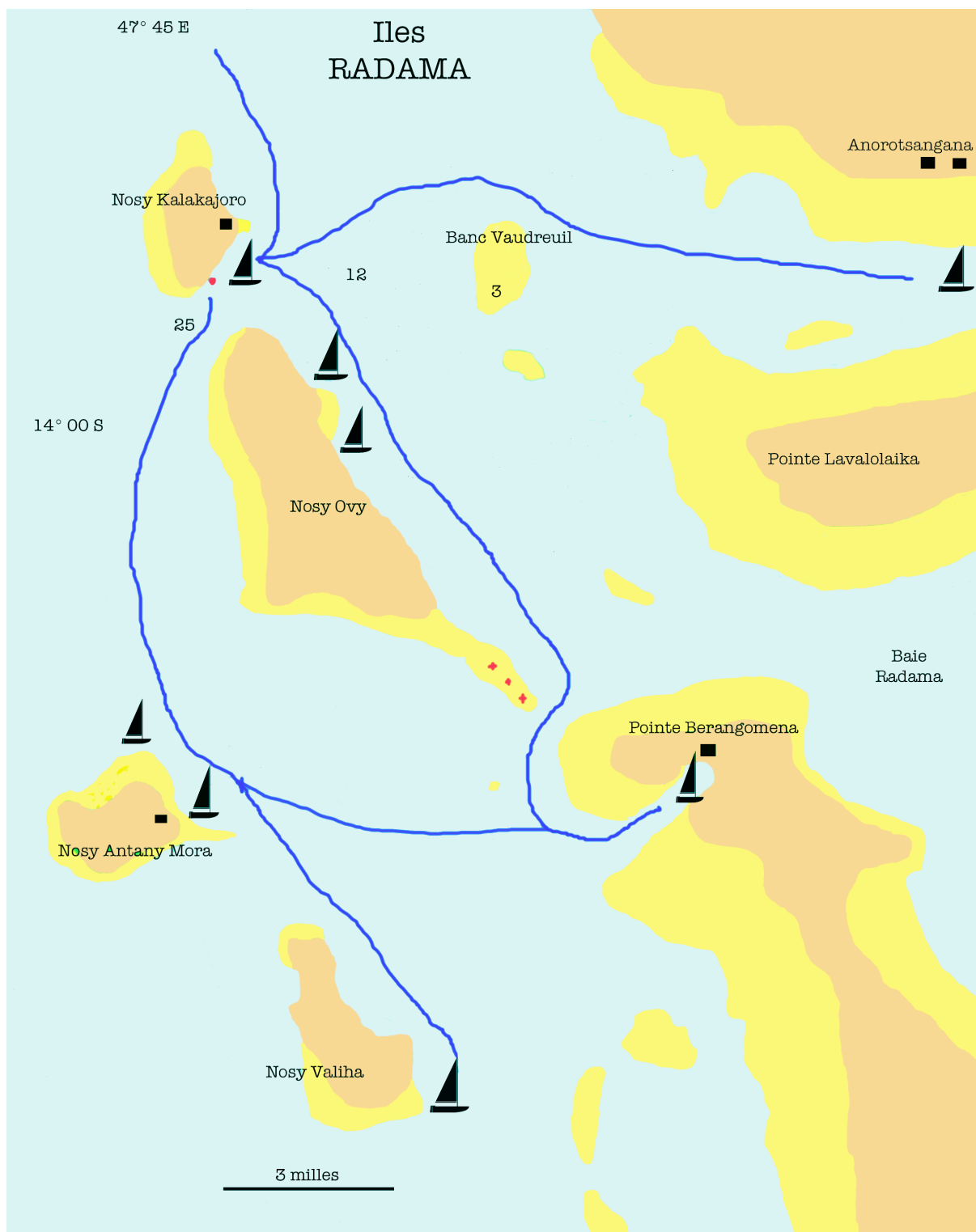
-Un peu plus à l'ouest, Alefa a construit une case en végétal près d'une sorte de lagune, en bord de plage. Le cadre est enchanteur. En grimpant sur les rochers, on peut accéder au sommet de la colline et dominer la rivière.

-Plus à l'est, un puit fournit une eau de qualité passable. A marée haute on peut s'en approcher, en annexe, à une dizaine de mètres.

-Sur la berge sud on construit des boutres de 15 mètres entièrement à la main.

- Les plages sont nombreuses et incitent au farniente.

-Devant le village de la rive nord, le « port » des boutres est fréquenté. Un puit est situé derrière les maisons. Son eau est très trouble. Un réseau d'adduction d'eau a été installé en 2014. Un robinet fournit une eau de qualité. Un chemin permet d'escalader la colline. Cette colline domine le village et la vue est superbe. A ce niveau on accède au réseau téléphonique GSM.



ARCHIPEL DES RADAMA

1) Kalakajoro

Nous avons parlé, dans l'introduction historique, des razzias sakalava qui partaient de cette île pour aller piller les Comores et l'Afrique.

Nous sommes venus, pour la première fois, il y a dix ans. Il n'y avait pas d'hôtel et pas de touriste. Les pirogues étaient nombreuses devant le village. Actuellement, deux hôtels hébergent des *vahazas* cherchant le calme ou désirant pêcher des gros poissons. Les bateaux de charter ont remplacé les pirogues.

L'accès à Kalakajoro est facile. On mouille, au sud de l'avancée de sable, dans 12 mètres d'eau. Si on se rapproche de la berge, les fonds diminuent rapidement.

La plongée, près de la pointe sud, est intéressante.

Il n'est pas facile d'explorer l'intérieur. Les épineux sont nombreux, la végétation est dense et le poil à gratter (*Mucuna pruriens*) très désagréable. Il existe quelques lits de rivières (sans eau en saison sèche). Ils permettent de parcourir une partie de l'île. Il est plus facile de longer la berge.

En partant du village, un chemin abrupt permet d'accéder au plateau. Des gros rochers dominant le mouillage. La vue est splendide. Elle récompense des efforts fournis.

La pêche des concombres de mer (Holothuries N°48) est une des activités du village. Le mot malgache est *dinga dinga*. Certaines espèces se vendent très cher sur les marchés asiatiques. Les risques pris par les plongeurs sont énormes. Leur matériel est vieux. Ils vont souvent très loin des mouillages. Ils plongent profond. Récemment nous avons récupéré à 8 milles de la terre, deux plongeurs que leur bateau ne retrouvait pas. Ils attendaient depuis 3 heures dans l'eau !

La construction des boutres est une autre activité des villageois.

On peut voir ici une grande variété de plante (N°104-N°135).

2) Nosy Ovy ou Nosy Berafia

Nosy Ovy (Ile des tubercules) est longue (10 kilomètres) et dénudée. La déforestation a mis la terre à nu. Il y a deux mouillages possibles sur la côte est. On ancre au nord ou au sud d'un promontoire. Ces mouillages sont déconseillés en cas d'alizé fort. On peut alors ancrer dans la baie du nord-ouest.

Le village le plus important est situé à l'ouest. On peut y mouiller le matin. On a exploité ici l'ylang-ylang, le poivre et la vanille. Les lieux appartiennent à Hassanaly et Fils et une maison coloniale et des plantations témoignent d'un passé plus actif.

Dans d'autres parties de l'île poussent des caféiers.

Il existe un *mahabo* perché sur une colline.

On peut admirer plusieurs mines de quartz sur la partie Nord de Nosy Ovy. Il existe une diversité de coloration et du cristal de roche.

La pointe sud-est de Nosy Ovy se prolonge sur 2,5 milles. Le passage, entre Nosy Ovy et la pointe Berangomena, est étroit. L'eau est trouble. Il faut se guider au sondeur. Il y a plus de trente mètres d'eau dans la passe. Il semble plus aisé de contourner Nosy Ovy par l'ouest.

3) Nosy Antany Mora

Le mouillage est situé à l'est de l'île. Au nord, un banc de corail et de sable se prolongent loin. Au sud-est, une bande de sable se dirige vers l'est. A terre, on voit dans cette zone, beaucoup d'arbres déracinés comme si la mer avait gagné sur la terre. Le village vit de la pêche et particulièrement de la collecte des *dinga dinga*. Il existe aussi un camp de pêche tenu par un *vahaza*.

Le tombant n'est qu'à 5 milles du mouillage. On peut aller plonger le matin et revenir avant que le vent solaire ne se lève. Gregg Wall (14° 09.474 S; 47° 38.912 E) est une plongée populaire. La pente du tombant est pleine de gorgones. Les poissons sont nombreux, gros voire très gros. On peut pénétrer dans une grotte.

Il y a beaucoup d'autres explorations sous-marines à faire.
Entre le tombant et Antany Mora la pêche à la traîne est particulièrement favorable.

4) Nosy Valiha

Valiha est le bambou en malgache. Un instrument de musique porte ce nom. On mouille au sud-est de l'île. Le fond est de sable. La profondeur est de 6 à 15 mètres. La plage est belle.

5) Anorotsangana. Baie de Rafalahy

Cette ville s'appelait autrefois Sada (Forteresse en swahili). C'était une échelle importante des *Antalaotra*. Elle a été pillée et brûlée en 1506 par l'Escadre portugaise de Tristan de Cunha. La ville ne semble pas s'être relevée de ses cendres. Il faut noter qu'il existe une Pointe Sada en Baie de Baly et une ville homonyme à Mayotte. En 1825, Andriantsoly, le dernier roi sakalava se réfugia ici. Avec l'aide des *Antalaotra*, il reconstitua des forces et gagna une bataille. Mais en 1826 il fut à nouveau vaincu et le village incendié. En 1850 les Merina construisent un fort qui aurait abrité jusqu'à 1500 hommes. Il était un point stratégique pour l'accès vers le nord. Les fouilles archéologiques n'ont pas retrouvé l'ancienne ville de Sada. Il est probable que les ruines sont, de nos jours, au fond des sables de la baie. La mer gagne sur la terre. Il y a 20 ans les magasins d'un karana et une mosquée étaient visibles au bord de l'eau. Il n'en reste rien. Lors de notre dernier passage nous recherchions des tessons de poterie. Les enfants nous ont ramené plusieurs seaux de morceaux d'assiettes, de bols, de poteries et de porcelaines récents.

A) Accès : De Kakakajoro, il faut contourner, par le nord, le banc du Vaudreuil. L'eau est souvent trouble et le banc peu visible. Il est réputé pour sa richesse en langoustes. Il faut rester éloigné de la berge nord. Des bancs de sable débordent largement (N°138).

B) Mouillage. On ancre par 8 mètres d'eau. On est donc à plus d'un mille de la côte. On ne peut rester que le matin car la baie est agitée avec le *talio*. A marée basse, il faut marcher longtemps pour atteindre le village. Il est préférable d'attendre la marée haute pour aller en annexe.

C) Points d'intérêts : -Le village est menacé par la mer et par les eaux de pluie qui peuvent l'inonder. Des maisons bordent l'unique rue de sable. Des spectacle de *moraingy* (boxe malgache) sont souvent organisés.

- L'ancien fort Merina était situé sur une colline de 139 mètres qui est indiquée sur les cartes. Un chemin permet d'accéder à la colline.

POINTE BERANGOMENA

Cette baie est bien abritée. Il y a un petit village.

A) Accès : Il faut entrer lorsque le soleil est haut dans le ciel. Il existe des coraux au sud-ouest de la Pointe Berangomena et de chaque côté du chenal. Il faut privilégier la berge nord-ouest (N°129).

B) On mouille avant le village dans 10 mètres d'eau. Le fond est vaseux et de bonne tenue.

PORT RADAMA

La baie fait 15 milles de long. Elle est encombrée de roches et de bancs de sable. Comme nous avons l'esprit aventureux (et un dériveur), nous avons exploré cette baie.

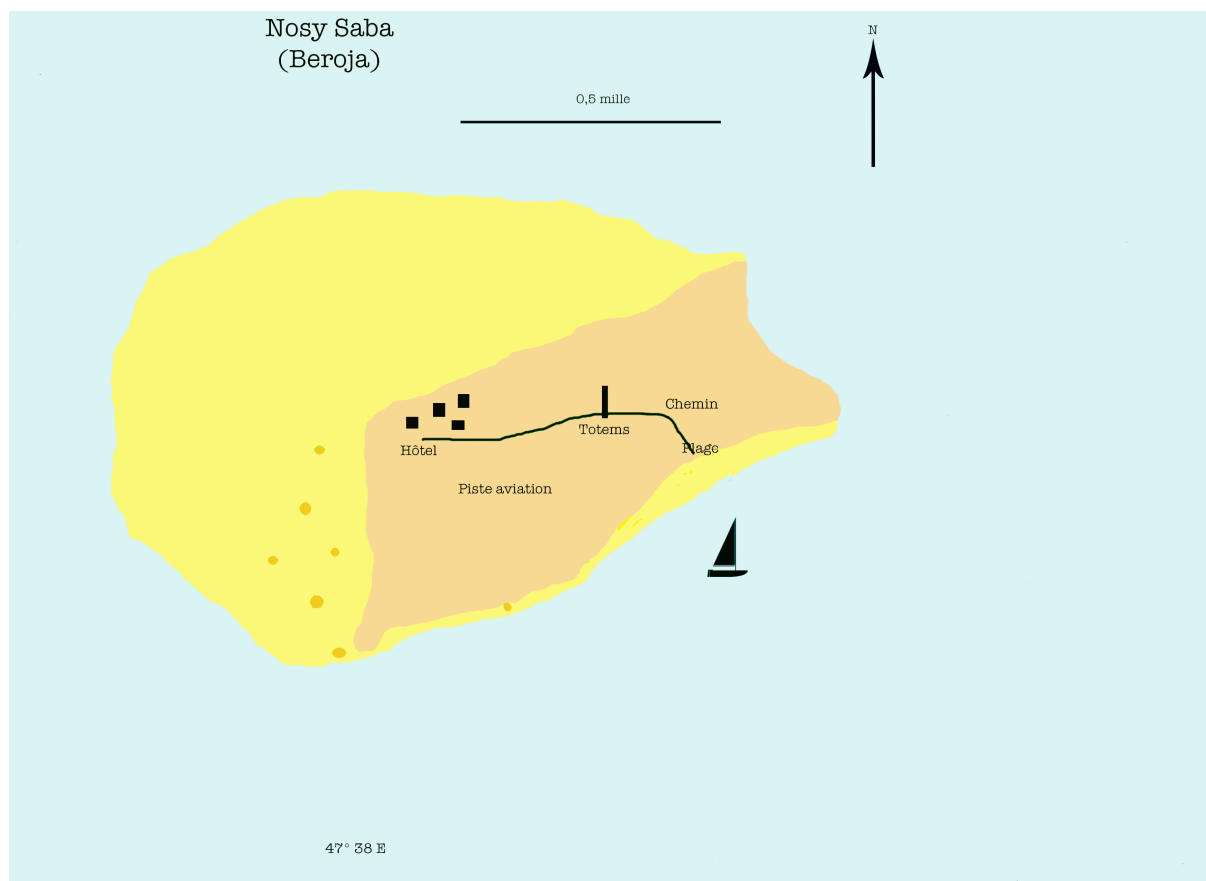
- Au nord de la presqu'île Radama (Plusieurs rois Merina qui ont porté ce nom) on trouve une baie entourée de mangrove (N°142) Nous sommes entrés à marée haute. Il y a une barre. Une fois franchi le goulet, on trouve 10 mètres d'eau. Le courant est fort. La baie est vaste. Elle assèche largement à marée basse. Le village Anjoro est situé sur la pointe est. On peut monter sur une colline et avoir une jolie vue sur les alentours.

A marée haute, on se promène en annexe dans la baie. Les oiseaux sont nombreux.

A l'est de l'entrée, on voit un grand parc à poissons. Le nom malgache est *valakira*. Il forme un vaste entonnoir dans lequel les poissons sont piégés. Cette pêche traditionnelle nécessite la coopération de tout le village pour la construction et l'entretien.

-Nous sommes entrés dans la rivière Bérandra (N°148). A marée haute, sur la barre, on trouve 3 mètres d'eau. Après le goulet, les fonds dépassent dix mètres. On est abrité de tous les vents. On peut remonter (en annexe) la rivière Berandra sur plus de 5 milles. Des gros crocodiles (N°43) vivent ici. Peu de gens habitent près de la rivière. Nous ne savons pas si les deux choses sont liées ! En remontant le delta, nous avons vu un appontement. Un vahaza a habité ici, a été attaqué et grièvement blessé...Il y a des mines de saphir et des plantations de cannabis. On est loin de tout. La nature est intacte. Nous n'avons pas débarqué mais nous avons vu des fleurs, des oiseaux, des reptiles.

NOSY SABA



Nosy Saba est une Ile Hôtel (N°147). Le cadre est enchanteur: piste d'aviation, piscine, plages de sable blanc, eaux turquoise, bungalows spacieux, SPA ... Les 4 colonnes décorées d'un zébu se voient de très loin.

L'hôtel fonctionne de nouveau en 2014.

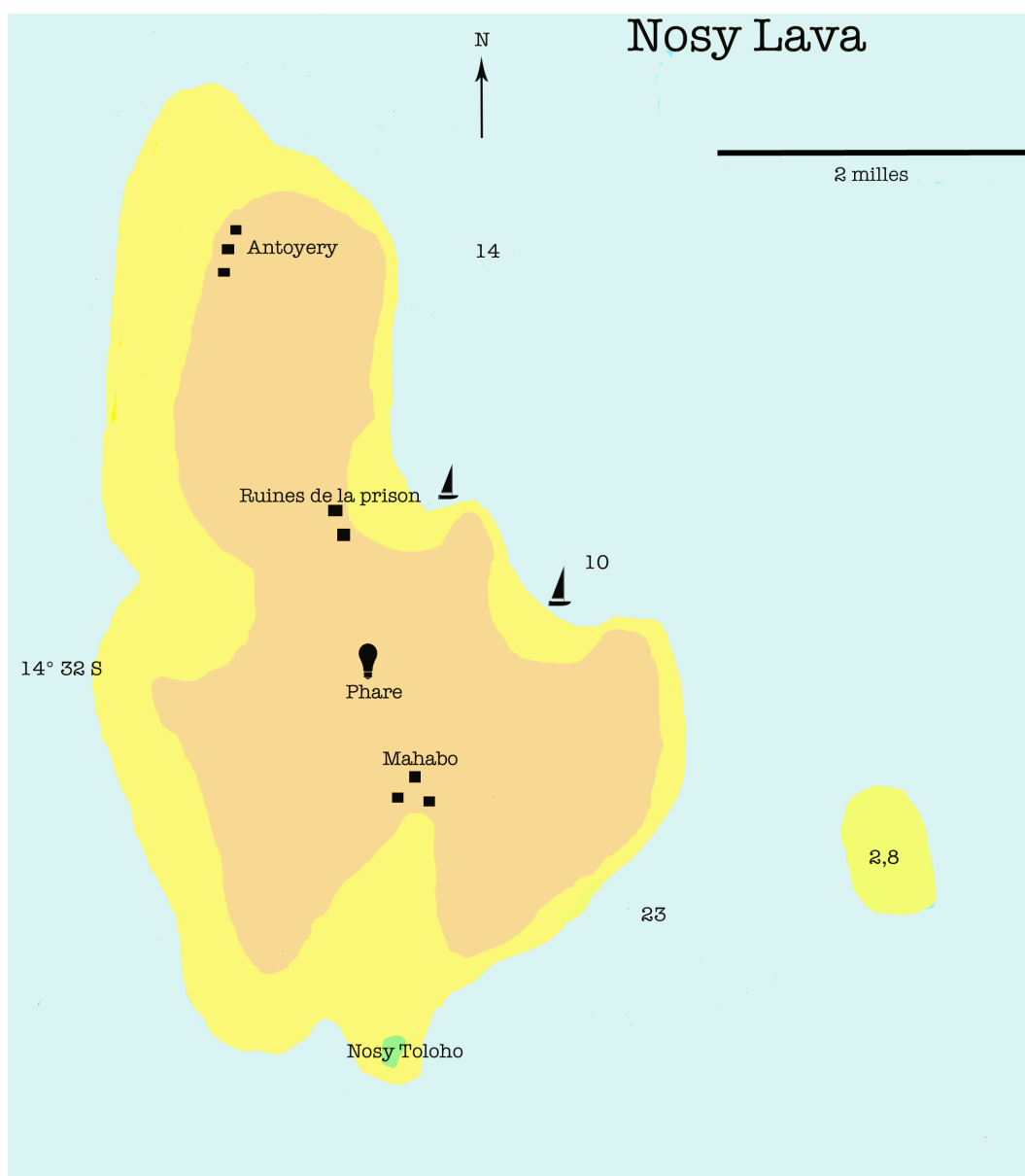
L'accès est facile. Des champignons de corail fossile émergent à l'ouest et au nord-ouest. On ancre devant la plage au sud-est. Les fonds descendent rapidement. L'abri n'est pas bon avec certains vents.

De la plage, on suit un sentier qui permet de se rendre aux colonnes puis aux bâtiments de l'hôtel. On longe un étang. Des pintades se promènent dans la campagne. Nous avons été très bien accueillis par le personnel.

Les fonds, au sud, sont de toute beauté avec une eau limpide. La chasse sous-marine et la plongée sont réputées.

Nosy Saba est aride. Mais on peut voir de jolies plantes. Nous avons admiré une orchidée (*Cynorchis fastigiata*), des sisals (*Agava sisalana*) et d'autres fleurs.

Les rochers du bord de la plage scintillent comme de l'or. Plusieurs navigateurs ont cru devenir riches!



NOSY LAVA (N°146)

Pendant la colonisation et après l'indépendance, Nosy Lava était une prison de haute sécurité. Après la rébellion de 1947, elle a hébergé des élus de l'Assemblée des députés. Après la révolte des étudiants de 1972, ce sont des Universitaires, des artistes qui ont été incarcérés. Les anciens guides nautiques parlent de voiliers attaqués par des prisonniers désirent s'échapper.

La prison est fermée depuis dix ans. On peut mouiller et se promener sans risque.

On peut ancrer à deux emplacements: devant les ruines de la prison ou plus au sud à l'abri de la pointe est.

L'alizé (*varatraza*) peut souffler très fort (40 nœuds). Le mouillage sud-est alors le moins agité. Il est aussi le seul possible! La baie, devant la prison, assèche en partie. Il faut mouiller loin et l'abri est médiocre par vent fort.

Nous avons cherché à nous protéger devant le village du nord-ouest. Le mouillage est trop loin de la côte pour avoir du calme.

Points d'intérêts :

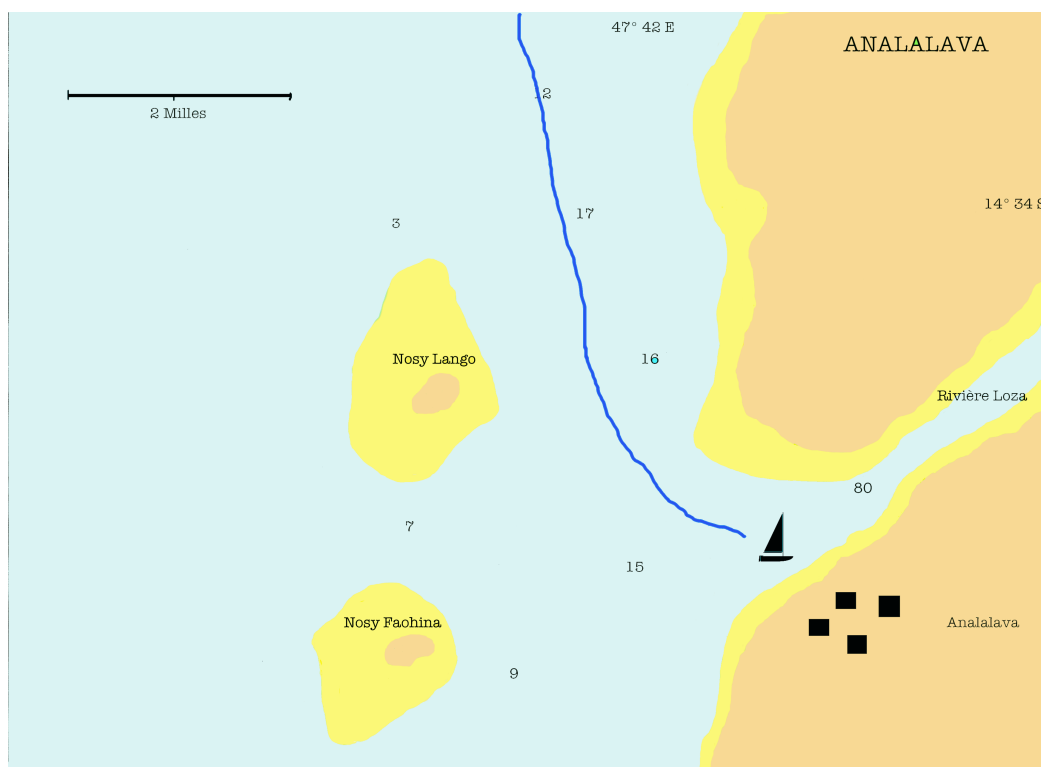
- Les ruines du bagne sont impressionnantes. Les bureaux du greffe sont bien conservés. Les conditions de vie, dans une chaleur étouffante, devaient être épouvantables. Des prisonniers sont morts sur place et il existe un cimetière. Il a été profané en 2013 par des voleurs de squelettes. Récemment la toiture de certains bâtiment s'est effondrée et des masses de papiers administratifs se sont envolés (état civil de certains prisonniers par exemple !).

- La végétation est rare. Seule l'extrémité sud est fertile. On peut y voir des rizières, des champs de cultures vivrières, des zébus.

- Il faut absolument visiter le phare. Il a été saccagé. En 2014 les tôles inférieures ont été démontées. Mais on a une vue superbe sur les alentours. Les bâtiments des gardiens existent toujours. On peut voir la citerne qui permettait d'avoir une réserve d'eau.

- Du phare, nous avons vu une baie profonde sur la côte ouest. Elle mérite une visite à pied.

- Du mouillage sud, on peut emprunter un chemin qui va au village de la pointe sud. Il faut deux bonnes heures de marche. Le village est situé au fond d'une baie entourée de mangrove. Il y a un *mahabo* (tombe royale). En certaines occasions, des *tromba* se réunissent et ils assurent l'entretien de la tombe. C'est la fête au village. Comme toujours il faut respecter les *fady* : on doit retirer ses chaussures. Les hommes doivent porter un *lamba*. Il faut uriner en dehors du village. Les photos du *mahabo* sont interdites. On entre dans le village le pied droit en premier. On ne doit pas montrer avec l'index une personne, un objet ou le *mahabo*. On peut mouiller le bateau près de Nosy Toloho et aller à ce village en annexe.



ANALALAVA

Ananalava est situé à l'embouchure de la rivière Loza.

A) Accès : En venant du nord nous préférons passer entre la terre et Nosy Lango. Certains passent entre Nosy Faohina et Nosy Lango en étant vigilant car la passe n'est pas très large et n'est pas balisée.

B) : On mouille à 500 mètres de la berge. Si le vent est fort, un clapot désagréable apparaît.

C) : Points d'intérêt : -Le village est petit. Les épiceries ne fournissent que l'essentiel. Un marché permet de se procurer des légumes et des fruits. Il y a une boucherie.

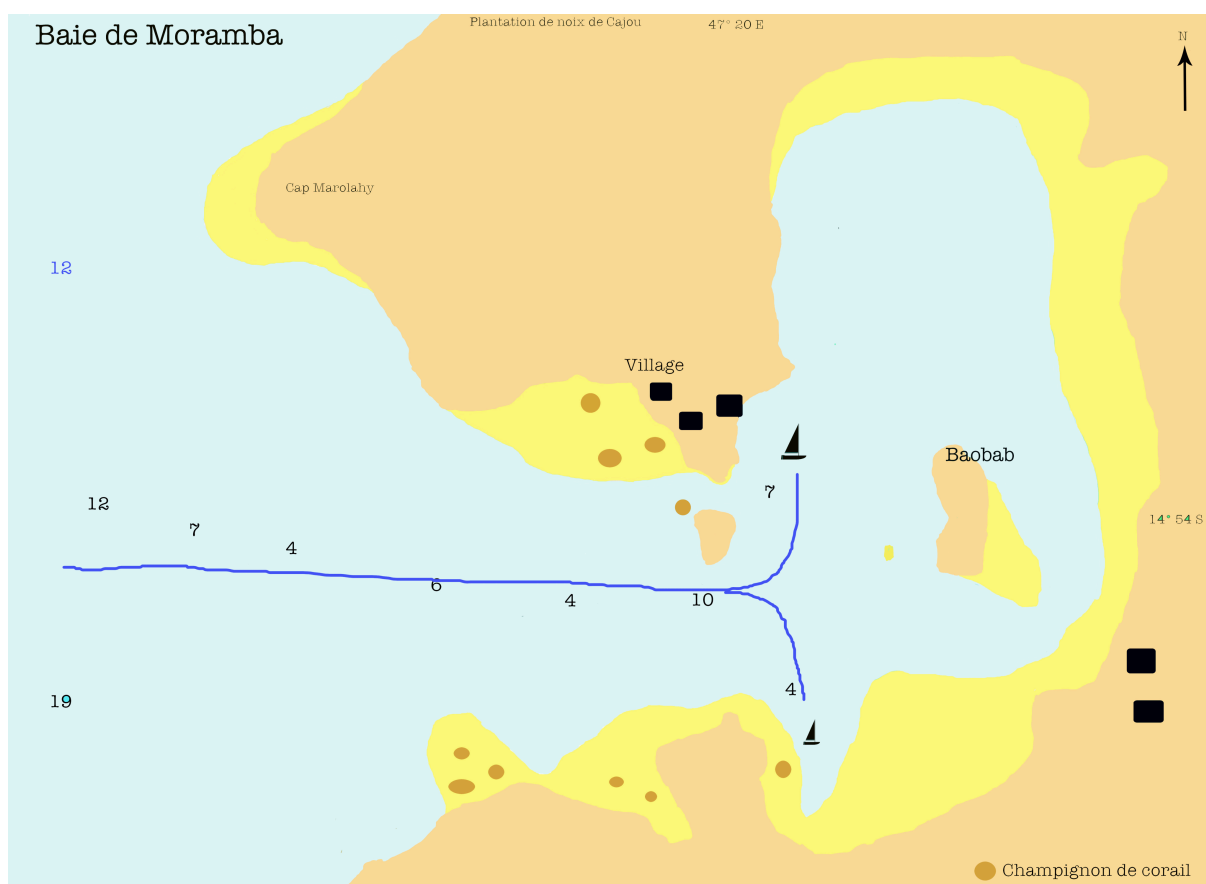
- Ananalava était autrefois très fréquenté par les goélettes qui remontaient la Loza pour arriver à Antsohihy. La concurrence de la route à raréfié ce trafic et le port d'Antsohihy est maintenant complètement endormi.

- On peut remonter la rivière jusqu'à Antsohihy, avec un voilier non quillard.

-Une réserve naturelle est située non loin du village.

BAIE NARINDRY

Nous n'avons jamais navigué dans cette baie. Quand le vent d'est souffle, l'effet venturi le renforce tout le long (elle fait 35 milles de long). Nous indiquons deux abris : au sud de la Pointe Maromony et au nord de la Pointe Vatonomby.



BAIE MORAMBA

Nous estimons que c'est le plus beau site entre le Cap d'Ambre et le Cap Saint André (N°145). Le *varatraza* peut être fort, mais les abris sont bons. Les grands baobabs et les champignons de corail (N°84) forment un décor magnifique. Les plages de sable blanc sont bien abritées (N°85). La faune et la flore sont riches.

A) Accès: Il faut passer à mi-distance entre les rives nord et sud. Il y a au moins 3,5 mètres d'eau. Le courant est parfois sensible. L'eau est trouble.

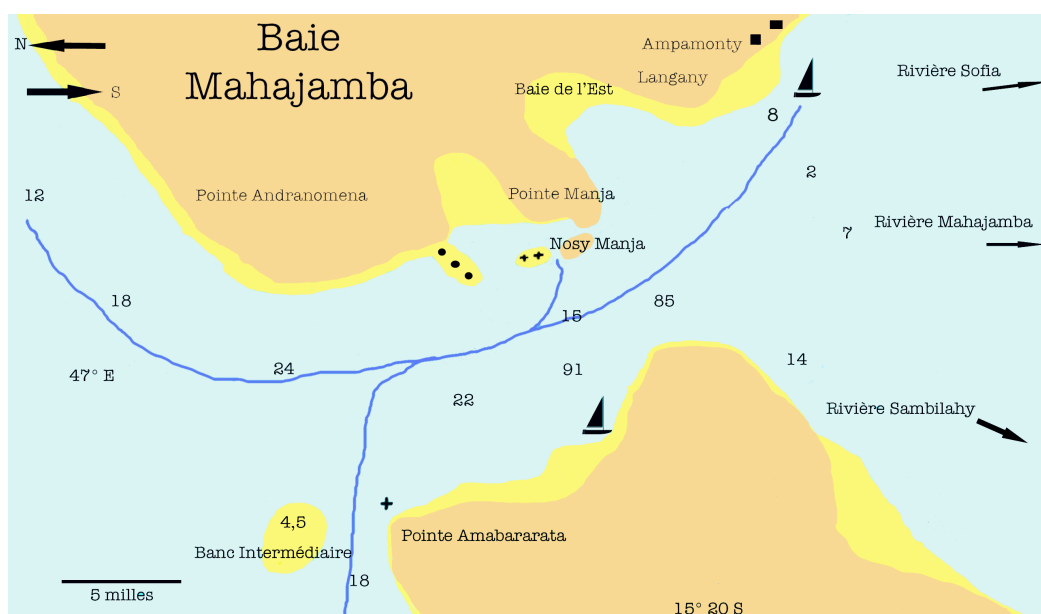
B) Mouillages:

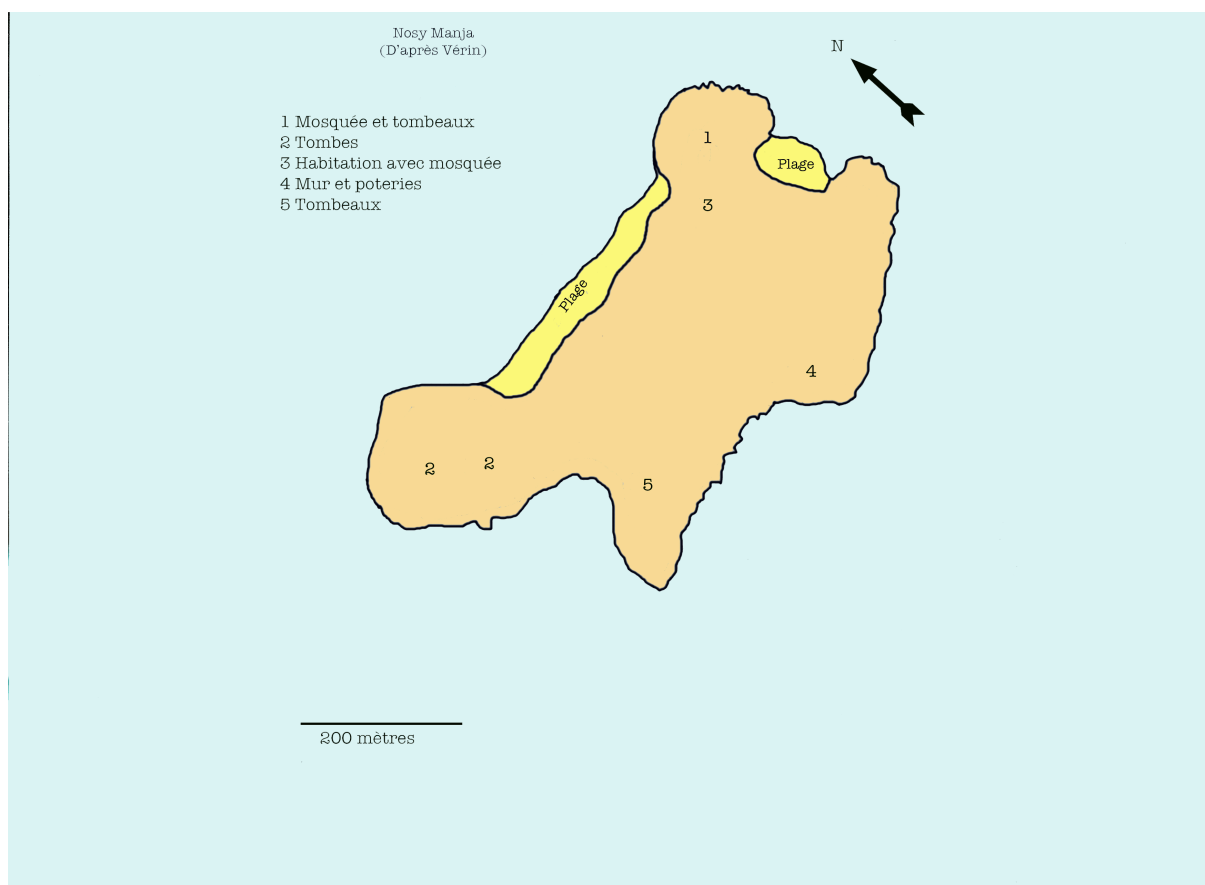
- Le plus fréquenté se trouve au nord par six mètres d'eau.
- Les bateaux à faible tirant d'eau ancrent entre l'îlot et la rive Nord. La place est vraiment restreinte.
- Nous aimons bien celui du sud. Le fond n'est pas de bonne tenue.

C) Points d'intérêts :

- La faune est variée. Les makis (N°33 *Propithecus verreauxii*) sont nombreux. Leur pelage blanc et marron est beau. Ils sont peu farouches. Leurs acrobaties sont fascinantes. La faune aviaire est variée : perroquet (N°12 *Coracopsis vaza*), aigle pêcheur *ankoay* en Malgache (N°10 *Haliocerus vociferoides*), héron (*Ardea cinerea*), coucal (N°32 *Centropus toulou*), souimanga (*Nectarinia notata*), Artamie de Chabert (N°23 *Leptopterus chaberti*) etc.
- La flore est diverse. Les baobabs sont les plus spectaculaires. Ils sont partout, majestueux, énigmatiques. Sur l'îlot situé à l'est de la baie, on peut voir un spécimen étonnant. Une branche horizontale a un aspect phallique (N°83). A son pied, nous avons vu des offrandes (probablement de femmes ou d'hommes stériles!). Ce baobab est mort de sécheresse en 2013.

- Nous ne pouvons énumérer les dizaines d'espèces de plantes qui sont visibles. Citons *Amorphophallus taurostigma*, *Crinum firmifolium*, *Marsdenia verrucosa*, *Ochna ciliata*, *Rhodocolea nobilis*, *Sclerocarya birrea*, *Unkarina ankaranensis* etc.
- Une éclosérie de crevettes est située au sud du Cap Marolahy. Il y a une piste d'aviation. Toute visite est interdite.
- Il existe une grande plantation de noix de cajou (*Anacardium occidentale*) au nord du village.
- Ce village n'offre aucune ressource. Par contre, près du mouillage nord, Brigitte tente d'ouvrir un Lodge. Nous avons vu plusieurs sépultures anciennes sur les îlots de corail fossile.
- Sur la rive sud, on trouve plusieurs hôtels. Leurs coques rapides amènent des touristes pour visiter la baie. Il y a même une piste d'aviation.
- Une forêt primaire est située sur l'isthme qui sépare la Baie de Narindri de celle de Moramba.





BAIE MAHAJAMBA (N°143)

De 1400 jusque vers 1800, la baie a connu une grande activité nautique et commerciale. Les anciennes cartes la nommaient le Vieux Masselage. Langany et Nosy Manja étaient les principales agglomérations. Les relations se faisaient avec la côte africaine, les Comores et l'Inde. Le riz, le bétail, le copal, le bois de mangrove et les esclaves étaient les produits d'exportation. On importait des objets de luxe (poteries chinoises, tissus, parfum).

En 1506, une flotte portugaise met à sac Nosy Manja.

Elle se relèvera de ses ruines mais la venue des européens a bouleversé le commerce dans l'Océan Indien.

Au XVIII^e siècle, les *Antalaotra* vont subir l'invasion des sakalaves. Une fois encore les villes sont pillées. Le commerce reprend un moment. Les *Antalaotra* deviennent les intermédiaires obligés entre les Rois sakalaves et les européens. Mais la zone est finalement abandonnée au profit du Nouveau Masselage (Baie de Boina). Nosy Manja devient Doany Manja et des guerriers sakalaves sont enterrés près des tombeaux musulmans. De nos jours, le site reste sacré.

A) : Accès : En venant du nord, il est facile de pénétrer dans la Baie qui est large et profonde. Nous y avons vu des baleines. Sur la côte nord, on voit trois îlots bien identifiables. Les vieux routiers les signalent comme amers remarquables. Par contre, notre carte électronique les a

oublié. En période de vive eau et en cas de forte pluie, un fort courant se fait sentir et l'eau devient boueuse.

En venant du sud, on peut passer entre la Pointe Ambararata et le Banc Intermédiaire. Il faut veiller à bien passer au large des roches qui débordent la Pointe.

B) : -Nous ancrons généralement devant le village d'Ampamonty. Il ne faut pas mouiller trop près de la rive.

-Par temps calme, le jour et par faible coefficient, on peut ancrer à l'ouest de Nosy Manja, en face de la plage (N°89). Des coraux existent tout près à l'ouest. Comme le faisaient les navires autrefois, on peut ancrer au sud de l'îlot. Le courant est fort. Le fond est rocheux. Il est prudent de mettre un orin.

On débarque sur la jolie plage.

- Une fois, nous avons ancré au nord-est de Nosy Manja. Les fonds sont rocheux et de mauvaise tenue.

- C) Points d'intérêts : - Les amateurs d'histoire apprécieront la visite de Nosy Manja. Avant la visite, il est préférable de prendre contact avec le *fonkontany* d'Ampamonty. Il nous a servi de guide. L'îlot est inhabité. Pierre Vérin a fouillé le site qui est d'une grande richesse archéologique. Malheureusement aucun travail de préservation ou de valorisation, n'a été entrepris. Les ruines se dégradent inexorablement. Les plus accessibles sont à la pointe nord. Les ruines de la mosquée sont au bord. Le mihrab n'est plus visible. Les emplacements des poteries chinoises se voient facilement (N°88). Les niches où devaient se trouver les corans ou les lampes sont reconnaissables. Un peu plus au sud, on voit les ruines de ce qui était le palais du sultan (N°87). Les tombeaux sont nombreux au Sud et à l'Est.

Les tombes sakalava sont situées le long de la côte sud.

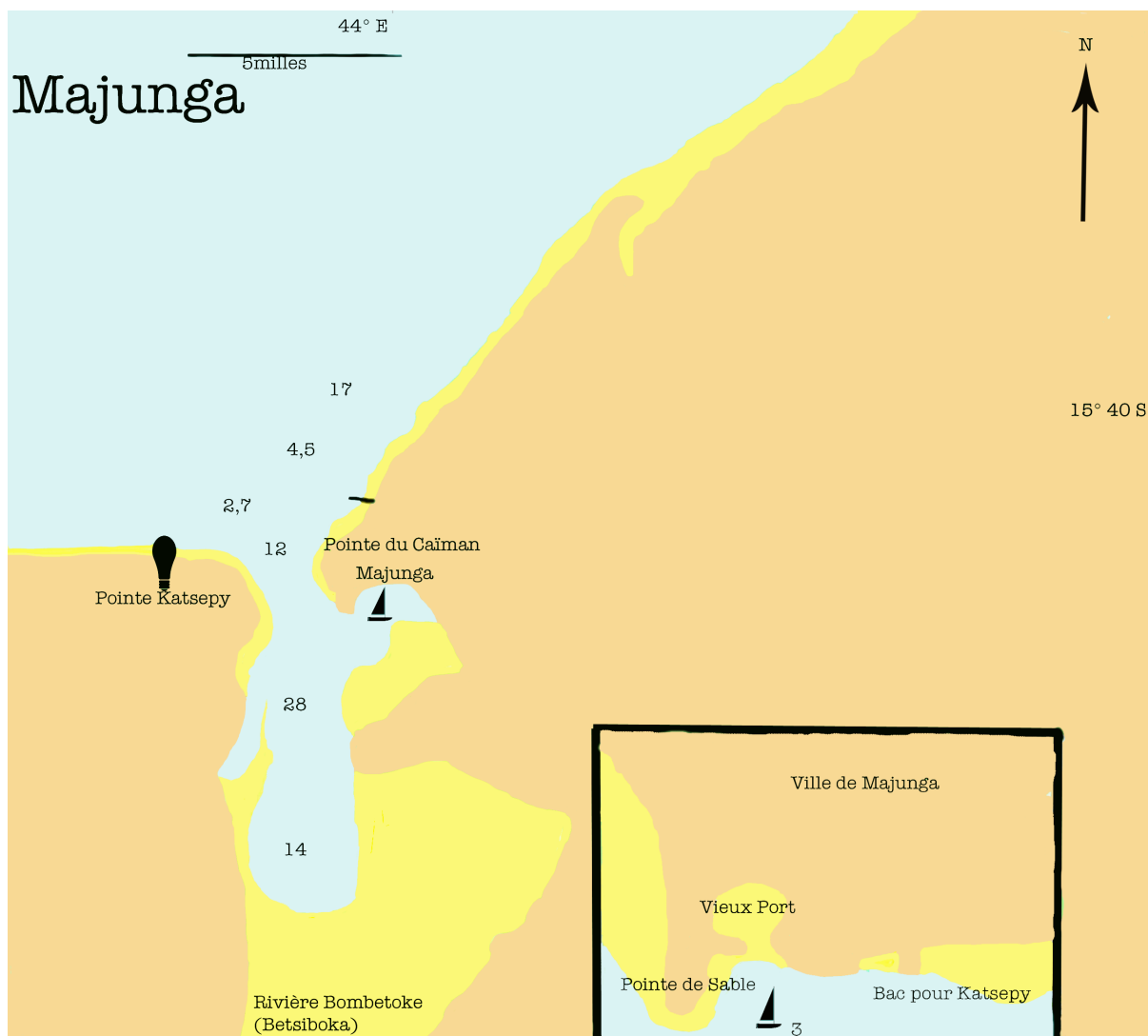
Ces ruines sont contemporaines de Kilwa. Elles n'en ont pas la magnificence. Elles sont ce qui reste de la brillante civilisation swahilie. La langue est encore parlée sur une grande partie de l'Afrique. Les langues des Comores en sont les héritières.

- Pour visiter le site de Langany, il faut prendre un guide. L'annexe remonte une rivière bordée par la mangrove. Les ruines sont moins spectaculaires qu'à Nosy Manja (N°86).

- Trois grands fleuves se jettent à l'est de la baie de Mahajamba (Sofia, Mahajamba, Sambilahy).

D'immenses bassins d'élevage de crevettes sont situés à l'embouchure de la Mahajamba. Devant transporter une fillette grièvement brûlée, nous avons remonté la rivière. Elle est parfaitement navigable et une grosse barge fait la liaison avec Majunga. Hélas les visiteurs sont **indésirables**....

En 2014 l'entreprise était fermée en raison d'une maladie des crevettes



BAIE MAJUNGA

Nous déconseillons le mouillage de Majunga en raison de l'insécurité qui y règne actuellement. Pourtant la ville et sa région sont intéressants à visiter.

Le nom malgache est Mahajanga (qui est sain et robuste). L'origine du mot est complexe. En arabe M'jiongaya signifie ville des fleurs. Moudjiwa angaya signifie ville des fleurs en swahili. La ville est située à l'embouchure de la Betsiboka, un puissant fleuve. Il se remontait autrefois jusqu'à Marovoay.

La ville a été fondée par les Sakalaves et les Antalaotra. Pour les marins c'était Bombetoka.

La rade était plus facile d'accès que la baie de Boina. Dès 1750 la ville avait dépassé en importance la ville de Marovay (où il y a beaucoup de crocodiles) capitale transitoire des Sakalaves. Elle avait aussi accueilli les réfugiés de Nosy Antsoheribory.

La ville a été conquise par les merina en 1831.

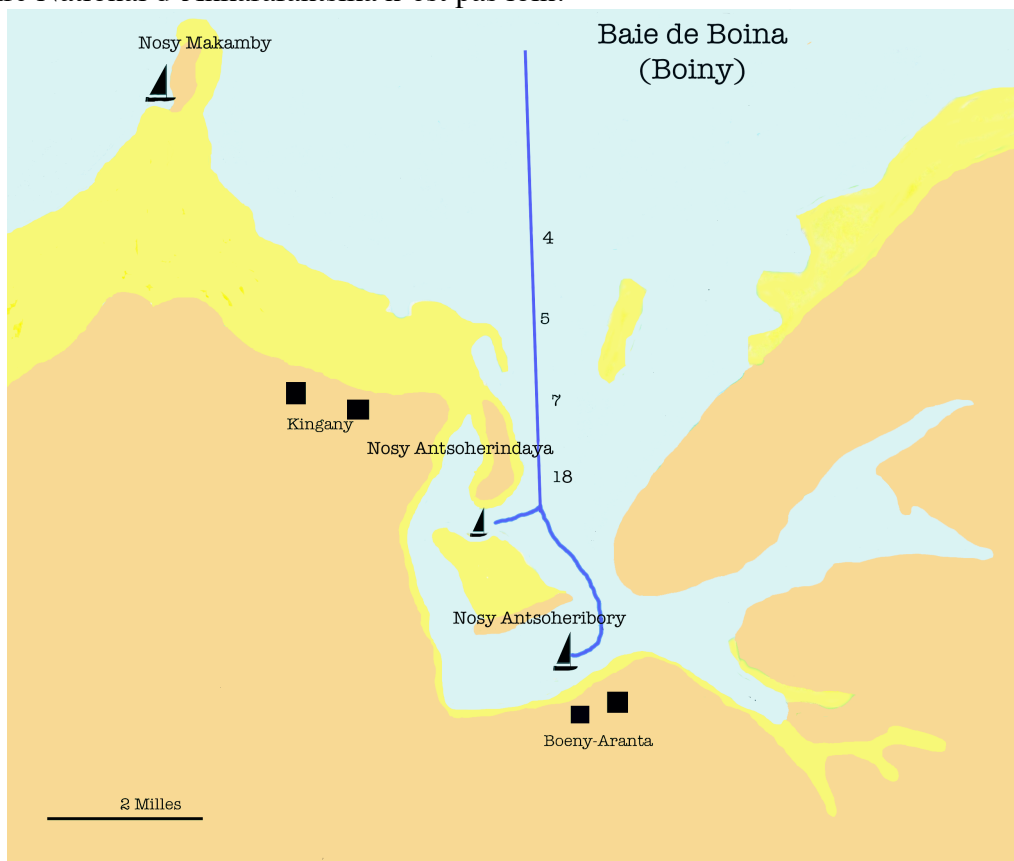
En 1895 les français en font le port de débarquement des troupes qui envahissent Madagascar pour la coloniser.

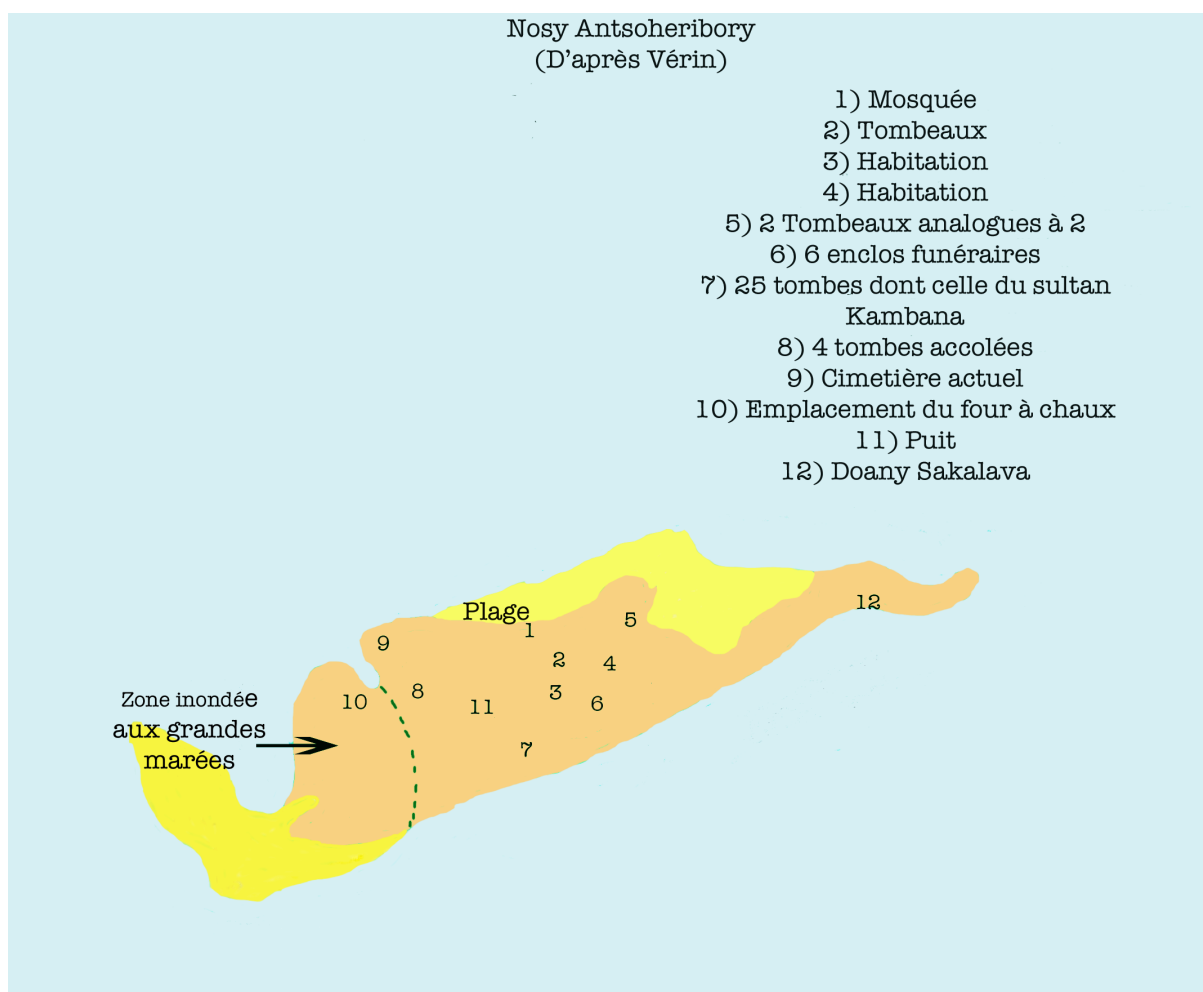
En 1942, les anglais bombardent et occupent Majunga

En 1976 des émeutes entre les Comoriens et les malgaches font mille morts et nécessitent l'évacuation des Comoriens (Sabena).

Centres d'intérêts :

- Majunga est un port d'entrée. On peut donc y faire les formalités de Douane et de Police.
- Majunga est la cité balnéaire de Tananarive.
- C'est un port très actif. Dans le port des boutres on voit des goélettes multicolores (N°94).
- Le port de commerce accueille des chalutiers, des cargos, des barges, le ferry qui va à Katsepy
- Près de l'usine de la Jirama, on récupère le fer des cargos avec des moyens antédiluviens !
- Les poushes poushe (N°92) sont un moyen de transport commode et pittoresque.
- Le Cirque Rouge, au nord de la ville, est une curiosité géologique avec des roches de différentes couleurs (N°90).
- Le baobab géant est spectaculaire ((N°93).
- La visite du Musée Mozéa Akiba est très enrichissante.
- On peut monter à l'ancien fort Merina qui domine la baie.
- Les amateurs de civilisation sakalava peuvent aller voir le *doany*.
- Le choix de cafés, de restaurants est vaste. Le marché est animé (N°91).
- Marovoay conserve (pour peu de temps) des vestiges de son passé. Des portes sculptées du type de celles de Zanzibar témoignent de l'influence swahilie
- Le parc National d'Ankarafantsika n'est pas loin.





BAIE BOINA (BOENY)

La visite de cette baie intéressera les amateurs d'histoire et d'archéologie. Elle a longtemps porté le nom de Nouveau Masselage. Vérin en a exploré les ruines. Il en a reconstitué l'histoire.

Les *antalaotra* avaient établi dans cette baie une puissante échelle. L'île d'Antsoheribory paraissait facile à défendre. La baie était bien abritée. Les villages autour de la baie permettaient de faire du commerce avec les malgaches. Un poste de guet surveillait les environs à Nosy Makamby. Plusieurs milliers de personnes ont vécu dans la zone, à l'apogée de sa puissance. On possède plusieurs témoignages écrits décrivant la vie dans la Baie de Boina. Le jésuite portugais Mariano donne des indications précieuses sur la diversité des populations, sur le commerce...

Comme à Nosy Manja, l'expansion sakalava va modifier profondément la nature des rapports entre les islamisés et les nouveaux vainqueurs. Andriamandisoarivo impose sa suzeraineté à la ville en 1680.

Le commerce des esclaves va devenir prépondérant. Les visites de navires européens sont de plus en plus nombreuses. C'est une source de renseignements historiques.

La baie perd progressivement de son importance au XVIII^e siècle au profit de la baie de Majunga. Les raisons sont diverses : meilleure accessibilité pour les navires de fort tirant d'eau, proximité de la capitale sakalava à Marovoay...

La ville est désertée en 1750.

A) Accès : La baie est peu profonde. Des bancs de corail et de sable l'encombrent car la rivière Androhibe s'y jette (N°141).

Il faut se présenter au point 15° 43.00 S ; 45° 59. 500 E., à mi journée. On met le cap sur l'extrémité sud-est de Nosy Antsoherindaya. Il y a au moins 4 mètres d'eau.

B) Mouillages : - on peut ancrer entre Nosy Antsoherindaya et les bancs de sable situés au nord-ouest de Nosy Antsoheribory.

- l'autre possibilité est au sud de Nosy Antsoheribory.

C) Points d'intérêts : - Nosy Antsoheribory mesure 2,5 kilomètres de long sur 500 mètres de large. Elle est basse. La végétation est rare. On peut voir les ruines d'une mosquée, de deux maisons de notables et de 45 tombeaux. Certains sont très grands (N°97-N°98). L'un d'entre eux avait une coupole.

Les maisons des habitants étaient surtout construites en végétal. Pour les malgaches, la pierre a longtemps été dédiée aux morts.

Nous avons reproduit sur un croquis (fourni par Vérin) l'emplacement des ruines.

Les moustiques sont très nombreux et constituent une nuisance forte. Il faut se protéger le mieux possible (vêtements, répulsif).

Nous avons été troublés par le luxe de ces sépultures. Elles témoignent de la puissance de ceux qui les ont commandés, de ceux qui y sont inhumés. On connaît le nom de certains sultans. Nous avons eu aussi une pensée pour les milliers d'esclaves qui ont transité, qui ont souffert et qui ont bâti les tombeaux.

La pointe Est est fady. C'est un *doany* sakalava qui se trouve près de gros baobabs.

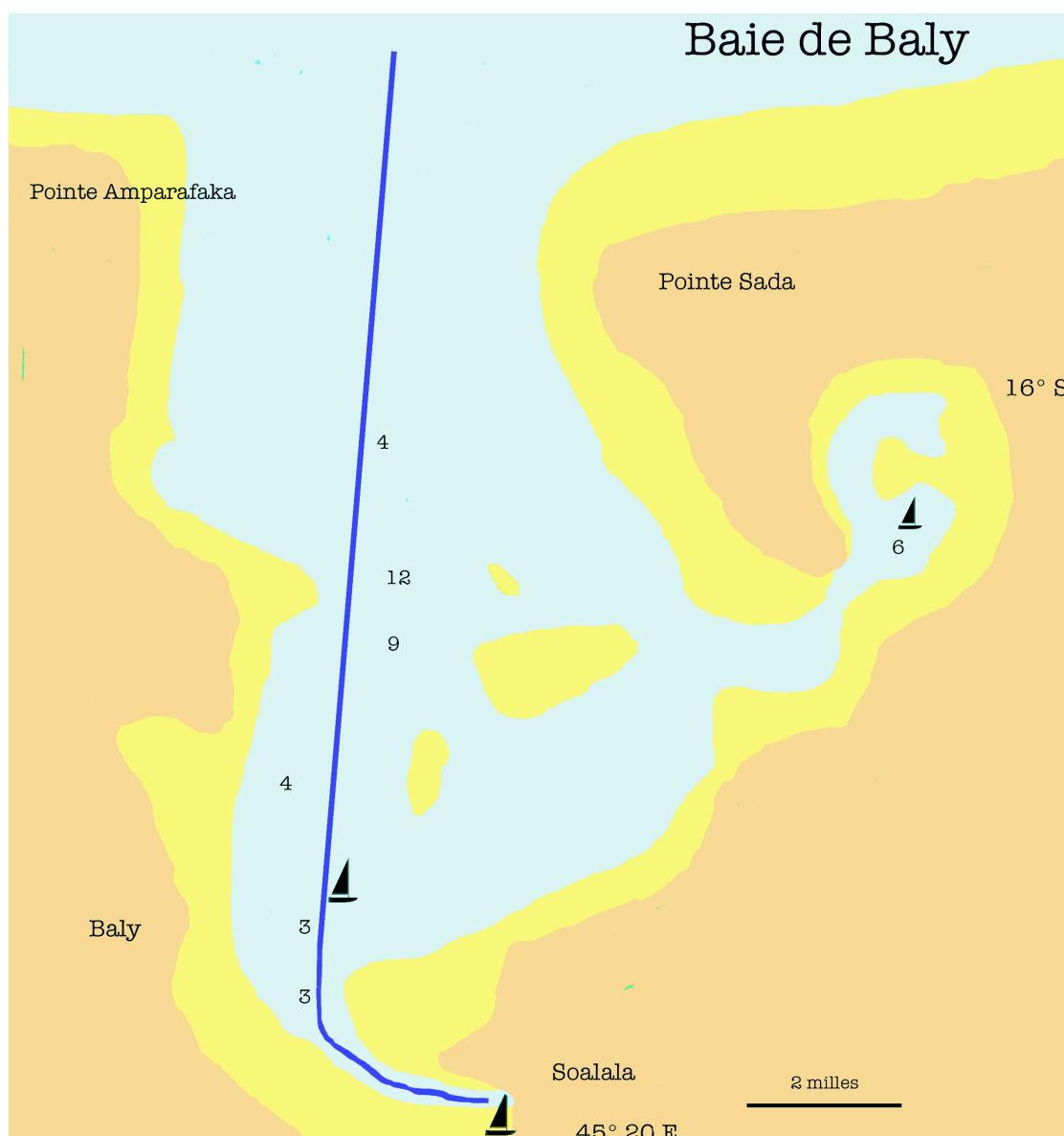
- Nosy Antsoherindaya est inhabitée car c'est un vaste cimetière islamique et sakalava.

- Dans l'ouest de la baie, on voit les ruines de bâtiments modernes. Ce sont les restes des habitations des travailleurs d'une usine de la SIRAMA qui exploitait la canne à sucre.

- Le village de pêcheurs de Boeny Aranta est situé au sud de Nosy Antsoheribory. Il garde l'empreinte islamique.

- La visite des ruines de Kingany nécessite quasiment la journée. A marée haute on peut passer, en annexe, entre Nosy Antsoherindaya et la terre. Il faut ensuite marcher le long de la plage. Les ruines s'étendent sur une vaste surface, dans une zone boisée. Un guide est indispensable. Il y a des sépultures à ailes islamiques (N°95), des mosquées. Une tombe est unique à Madagascar : elle abrite la dépouille d'un sultan et est ornée d'un pilier octogonal identique à ceux des tombes de la côte est de l'Afrique. Les tessons de poterie abondent comme à Nosy Antsoheribory.

- On peut ancrer de jour à l'ouest de Nosy Makamby. Il existe au sommet de la colline les ruines d'une maison avec plusieurs ouvertures. Elle servait à surveiller les environs. Les fouilles ont révélé d'autres témoins de la présence humaine. De nos jours, elle se réduit à un camp de pêcheurs. Un puit fournit une eau boueuse. L'île intéresse aussi d'autres scientifiques. Elle a surgi de la mer il y a longtemps, poussée par les forces tectoniques. Les animaux qui peuplaient le fond sont devenus fossiles et visibles à l'air libre. Ils sont intéressants à étudier. Il faut remarquer que des fossiles de dinosaures ont été trouvés près de Majunga. On trouve à Madagascar ce qui est nommé subfossiles. Ces animaux ont disparu peu après l'arrivée de l'homme (*Aepyornyx*, Hippopotame nain par exemple).



BAIE DE BALY

En 1853 une mission catholique s'implante dans la baie. Les instigateurs pensent que la protection du roi Sakalava Raboky et des forces navales de Mayotte sont suffisants. Cette Mission a eu une vie difficile et a été abandonnée en 1859.

La baie était devenue un port de recrutement « d'engagés » pour Nosy Bé et la Réunion. Plusieurs révoltes ont eu lieu sur les navires.

Les batailles entre les troupes Merina et Sakalava ont été violentes. La paisible baie actuelle a été autrefois le théâtre de faits très sanglants.

En sortant de la baie, nous avons vu une tornade à quelques milles (N°99). Nos photos sont spectaculaires !

A) Accès : L'entrée est directe et facile jusqu'au mouillage en face du village de Baly.

B) Mouillages : La baie est vaste et très ouverte au nord. Avec les brises solaires, le mouillage du village de Baly est intenable l'après-midi. En outre, la distance pour se rendre à Soalala est grande.

- Pour ceux qui peuvent échouer, la meilleure solution est d'entrer dans la rivière. On pénètre à marée haute. Nous avons vu une grosse barge échouée devant Soalala.

- L'accès au troisième mouillage est difficile. Toutes les cartes sont fausses (y compris notre croquis !). Les fonds changent sans cesse. Avec notre voilier (qui est un dériveur) nous avons tenté l'expérience. Nous sommes passés sur la partie gauche du goulet. Celui-ci franchi, on trouve au moins 6 mètres d'eau. La baie assèche en grande partie à marée basse (N°140).

C) Points d'intérêts :

- La Baie de Baly est un parc National. Il faut se renseigner à Soalala pour organiser la visite de ce parc peu fréquenté. Il abrite les tortues terrestres à soc, espèce en voie de disparition.

- La baie circulaire, située à l'est (N°140) est un paradis pour les amateurs d'oiseaux. Nous avons vu des Canards veufs (N°21 *Dendrocygna viduata*), des Egrettes dimorphes (*Egretta dimorpha*) des Hérons noirs (*Egretta ardesiaca*), des Hérons gris (*Ardea cinerea*), des Hérons mélanocéphales (*Ardea melanocephala*), des Dromes ardéoles (N°19 *Dromas ardeola*), des pluviers à collier (*Charadrius alexandrinus*), des spatules (*Spatalea alba*).

- Il existe une écloserie de crevettes. Nous avons pris le bâtiment pour un hôtel. Nous avons été mis dehors gentiment mais fermement...

CONCLUSION

Nous arrivons au terme de notre promenade. Il n'est pas facile de franchir le Cap Saint André. L'eau est trouble. La zone est peu profonde et mal cartographiée. Il y a du courant. Le vent est fort. Pour aller plus au sud, il vaut mieux passer très au large.

Nous avons eu beaucoup de plaisir à rédiger ce guide. Ce travail nous a remis en mémoire bien des souvenirs, bien des moments de joie, quelques galères aussi. Nous souhaitons à nos lecteurs des navigations heureuses et des vacances sans souci. Nous espérons que ce guide y contribuera un peu.

Avant de terminer, nous voudrions évoquer deux personnes qui ont décrit la même zone de navigation.

Le premier est le jésuite Mariano, un portugais. Il a raconté en détail l'exploration de la côte ouest de Madagascar en 1610. Ce récit est lisible dans les ouvrages des Grandidier Père et Fils (COACM).

L'autre a été rédigé par M. Barat de la Jesse en 1943. Ce monsieur a d'abord modernisé un boutre qui avait fait la liaison Inde Nosy Bé (en le dotant par exemple d'un gréement aurique). Il a ensuite parcouru le Canal du Mozambique. Ce livre est plein d'humour.

Nous naviguons dans le sillage de milliers d'autres bateaux. Nous bénéficions de l'expérience de nos aînés et nous ne devons jamais l'oublier.

Citons pour terminer un des milliers de proverbes malgaches : Fitia mifamaly mahatsara ny fihavanana (L'amitié réciproque développe la concorde).

BIBLIOGRAPHIE

Allorge Lucile Plantes de Madagascar Atlas Ulmer 2008

Annunziata Giancarlo La côte des Iles Vierges. Le nord-ouest de Madagascar Les Voyages du Rêve 2003

Barat de la Jesse. Au fil du Mozambique. La Nouvelle Edition. 1943.

- Baré Jean François. Sable rouge. Une monarchie du nord-ouest malgache dans l'histoire. L'Harmattan. 1980.
- Blanchy Sophie. Karanas et Banians. Les communautés commerçantes d'origine indienne à Madagascar. L'Harmattan. 1996.
- Deschamps Hubert. Histoire de Madagascar. Berger Levrault. 1960
- Glaw F. Vence M. A. A field guide of the amphibians and reptiles of Madagascar. Vence and Glaw Verlag. 1994.
- Grandidier et collaborateurs. COACM. Un DVD des 18 volumes est disponible
- McPhun Delwyn East Africa Pilot Imray Laurie & Wilson. 1998.
- Mittermeier R. A. & Collaborateurs. Lemurs of Madagascar. Conservation International Tropical field Guide. 2010.
- Moignoux Pascale. Clément Raimbault « l'enfant gâté du Bon Dieu » Azalées Editions. 2004.
- Monnier Jehanne-Emmanuelle. Esclaves de la canne à sucre : Engagés et Planteurs à Nossi-Be Madagascar 1850-1880. L'Harmattan. 2006.
- Sellers Avril. « Gone with the wind » in Madagascar A cruise to the Indian Ocean Paradise. New York Writers Club 2001
- Sinclair Ian Langrand Olivier. Birds of the Indian Ocean Islands. Struik Nature. 2003.
- Vérin Pierre. Les Echelles anciennes du commerce sur les côtes nord-ouest de Madagascar. Thèse pour le Doctorat d'état en Sciences Humaines Université de Paris 1. 1972.

INDEX DES NOMS DE LIEUX

- | | |
|-----------------------------------|-----------------------------|
| Ambahary (Ambahivavy) (Pointe) 25 | Amparafaka 73-74 |
| Ambalya 32-33 | Ampasimena (Pointe) 21-38 |
| Ambanja 4-27-29-30-33 | Ampasimena 25-26-33-35 |
| Ambanoro 4-38-39 | Ampasindava 21-27-30-31-32 |
| Ambararata (Pointe) 66-68 | Ampassipoy 46 |
| Ambariobe 47 | Ampohana (Pointe) 35 |
| Ambarionaomby 47 | Analalava 64 |
| Ambariotelo 4-34-47 | Andantsara 18 |
| Ambariovato 47 | Andassy 50-51 |
| Ambato 25 | Andavatoko 39 |
| Ambatoloka 41-42 | Andemby 26 |
| Ambatomarangitsy 18 | Andilah 43 |
| Ambatozavavy 12-39-45 | Andilana 39 |
| Ambavanibe 17 | Andilanamavo 39 |
| Ambavatoby 50 | Andoany 29 |
| Ambilobe 5 | Andranaomby 20 |
| Ambodimadiro 31 | Andranika (Pointe) 33 |
| Ambodinirona 420Abonara 40 | Andranobe 28 |
| Ambre (Cap) 2-12-15-16 | Andranomena 66 |
| Amour (Ile) 47 | Andranovondrony (Pointe) 17 |
| Ampamonty 21-64-66 | Androfiabe 50-51 |
| Ampangorina 47 | Androhibe (Rivière) 72 |
| Ampanomby 21 | Angadoka 50-53 |
| Ampanorolaibe 52 | Anjoro 59 |
| Amparabitsika 31-32 | Ankarafantsika 12-70 |
| Amparafaka (Pointe) 71 | Ankarakely 5 |

- Ankazoberavina 53
 Ankify 4-28-29-30
 Ankoala 4-30
 Ankobabe 32
 Anorotsangana 4-56-58
 Antafiabotry 25-26
 Antanalovo 18
 Antorobasy (Pointe) 33
 Antoyery 60
 Antsahampana 28
 Antsiraka (Pointe) 50
 Antsoriheribory 4-67-70-72
 Antsoherindaya 70-72
 Antsohihy 62
 Aradrano Miserano 55
 Assada 3
 Baie des Russes 50
 Baly 2-13-15-73-74
 Baramahamai 56
 Batterie 39
 Bavatobe (Bavatoby) 50-51
 Befotaka 11-20-30-45
 Belo sur Mer 6
 Bemanevika 36
 Bemanondro 39
 Berafia 56
 Berangomena 58-60
 Berondra (Rivière) 59
 Betsiboka 69
 Boina 4-68
 Boiny 68
 Boiny Aranta 70-72
 Boloboso 25-26
 Bombetoke 69
 Caiman (Pointe) 69
 Castor (Banc) 24
 Chatham (Ile) 18
 Cirque rouge 70
 Comores 4-68
 Courrier (Baie) 16-17-18
 Crater 40
 Cratère 40
 Dar es salam 40-41
 Diégo Suarez 16-29
 Djamandzar 5-41-43
 Est (Baie) 66
 Fascène 5-30-40
 Fièvre (Pointe) 37
 Frères quatre 24
 Hellville 5-37
 Intermédiaire (Banc) 66
 Jangoa 31
 Joja (Rivière) 31
 Kakambana 51-55
 Katsepy 12-69-70
 Kingany 4-70-72
 Kismany 35
 Kivinjy 54
 Kongony (Rivière) 35-36
 Lakandava 18
 Langany 64
 Lavaloka (Pointe) 56
 Liverpool (Port) 17
 Lokobe 5-13-38-46
 Loza (Rivière) 62
 Madirokely 42
 Mahajamba 15-64
 Mahajunga 70
 Mahatsinjo 39
 Mahazandry 32-47
 Mahilaka 4-31
 Majunga 5-8-69-71
 Makambi 50
 Makamby 35-71
 Mamoko 33
 Manja (Pointe) 64
 Maribe (Port) 23
 Marie (Récif) 23
 Maroaka 56
 Marodoka 5-37-38
 Marolahy (Pointe) 65
 Maromony (Pointe) 62
 Marovoay ou Marovay 70
 Marotony 55
 Masselage (Nouveau) 69
 Masselage (Vieux) 64
 Mazandry 45
 Menabe 4
 Mitaraka ou Mitaharaka (Pointe) 23-24
 Mitsio 5-15-23-24
 Moramba 65
 Morondava 7
 Mozambique (Canal) 5-6-11
 Narindry (Baie) 65-66
 Nosy Ambatomarangitsy 18
 Nosy Ampanorolaibe (à
 Nosy Andantsara 18-19
 Nosy Anjombovola 18
 Nosy Ankarea 23-24
 Nosy Ankazoberavina 52

Nosy Antaly 21-22-23
 Nosy Antanalovo 18-19
 Nosy Antany Mora 56-57
 Nosy Antoloho 20-69
 Nosy Antsoherindaya 68-70
 Nosy Antsoriheribory 4-67-70-72
 Nosy Antsoho 52-55
 Nosy Be 3-5-6-11-15-37
 Nosy Belomotro 18
 Nosy Berafia 56
 Nosy Bory 21-22
 Nosy Faly 5-25
 Nosy Fanihi 45
 Nosy Faohina 62
 Nosy Fisaka 23
 Nosy Foty 19
 Nosy Hao 18-19
 Nosy Hara 13-18
 Nosy Hely 33-34
 Nosy Iranja 54
 Nosy Kajohy 23
 Nosy Kalakajoro 56
 Nosy Kismany ou Kisimany 35-36
 Nosy Kivinjy 53
 Nosy Komba 30-47
 Nosy Lakandava 18
 Nosy Lango 62
 Nosy Lava 22-60-61
 Nosy Lolo 33-34
 Nosy Makamby 70
 Nosy Mamoko 33-34
 Nosy Manja 4-66
 Nosy Manonaka 19
 Nosy Maroni 23
 Nosy Mavoni 19
 Nosy Mitsio 23-24
 Nosy Ovy 56-57
 Nosy Roty 43—44-45
 Nosy Saba 61-62
 Nosy Sakatia 43-44
 Nosy Tanga 43
 Nosy Tani Kely 12-30-49
 Nosy Toloho 62-63
 Nosy Vaha 18
 Nosy Valiha 19-58-60
 Nosy Vazoana 23
 Nosy Vorona 12-47
 Oiseaux (Ile) 50
 Orontany 20
 Passot (Mont) 39
 Port Liverpool 17
 Portugais (Fort) 41
 Radama 4-58
 Rafalahy (Baie) 58
 Rance (Passe) 18
 Russes (Baie des) 50
 Sable (Pointe) 69
 Sada 4-58-73
 Saint André (Cap) 74
 Saint Sebastien (Cap) 20
 Sakatia 14-43
 Sambilahy (Rivière) 4-66
 Sambirano (Massif) 13-30-32
 Sambirano (Rivière) 4-5-29-31
 Soalala 73-74
 Sofia (Rivière) 66
 Tafondro 5-46
 Tatesambato (Rivière) 56
 Tendraka 47
 Tintorona 47
 Tsara Bajina 26
 Tsaratanana 29
 Tsingy 5-12-19
 Vatonomby 62
 Vaudreuil (Banc) 60
 Vedette (Pointe) 17
 Vohémar 16-33
 Windsor Castle 17-19-20
 Zanzibar 70